«Radio-Télévision»: sciences et télé

CUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14844

- DIMANCHE 18 - LUNDI 19 OCTOBRE 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURS

Les conclusions du conseil européen de Birmingham

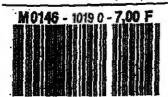
Les Douze veulent une Communauté plus transparente Les députés ont adopté L'ombre et plus proche des citoyens de la crise

E conseil européen extreor-dinaire de Birmingham, woqué au landemain du réféation du traité de Mass-

nique il ne reste plus sur le table que le débat sur le s subsidis-rité» : une tentative de relecture du partage des responsabilités entre les Etats et les institutions de la CEE. Tout en souhaitent éviter l'écueil d'une Europe trop technocratique, la majorité des Etats membres - cela a été confirmé à Birmingham - entend éviter une remise en ceuse insi-dieuse du pouvoir d'initiative de ia Commission suropéenne. convaincue qu'une telle évolu-tion, souhaitée à Londres, conduirait à une Communauté sans imagination et sans idées. Là sussi, la stratégie européenne de M. Major semble en passe d'échouer, au point que la pers-pective d'un débet de ratification très difficile aux Communes prend de plus en plus corps:

A prolongation de la réces-alon et les souffrances qu'alle entraîne donnent des atouts aux adversaires de bienfaits de l'aventure européenne alors que la crise s'aggrave sans être traitée ni même évoquée dans l'enceinte d'un conseil européen? Plus encore que des explications, l'opinion publique, pour être mobilisée, a besoin d'élan. Croit-en en affet que la perspective d'une prospérité promise pour l'an 2000, grâce à une politique des « petits pas », peut satisfaire ceux-là, toujours plus nombreux, qui subissent les déglits de la crise? M. Jacques Delors dénonce en privé comme dangeraux pour la cause européanne ce déc entre les attentes du présent et les promesses d'avenir.

A l'Est, la situation est désolante ; l'économie américaine n'échappe pas à la léthargie; l'Europe, plus que jamais, a besoin d'initiatives pour retrouver per ses propres moyens la vole de la croissance. Mais l'engour-dissement n'e pes valment cédé la place, à Birmingham, à une véritable sudace créatrice. L'Eutope manque de cleadership».



16 octobre, ont voulu montrer aux opinions munauté. Ils ont souhaité une plus grande publiques qu'ils avalent entendu leur message. transparance du processus de décision et un Tout en réaffirment heutement la validité et la contrôle démocratique plus efficace. M. Francaractère ineltérable du traité de Maastricht, ils çois Mitterrand a souhaité que cet aggiornaont, détailé les voies à explorer, avant le som- mento des méthodes communautaires permet d'Edimbourg en décembre, pour progres-ser sur le chemin d'une meilleure répartition peuples ».

Convaincre les opinions

BIRMINGHAM

de nos envoyés spécieux

éen extraordinaire devait être consensuelle et, grâce aux efforts accomplis dans ce sens per cha-cun des participants, cet objectif a été atteint. Le souci prioritaire des chefs d'Etat et de gouverne-ment des Douze est en effet aujourd'hui de faciliter la ratification du traité de Maastricht, là bien sûr en Grande-Bretagne. Il reste à voir si l'exercise de cohésion et d'unanimisme auquel pent de se livrer, un peu ricusement, les Douze aiders

convaincre son opinion publique, puis le Parlement de Westmins-

L'Union économique et moné taire, pierre angulaire du traité de Maastricht, la stabilité et la prospérité qu'elle est supposée susciter, leur paraîtront peut-être bien lointaines au regard de la crise économique inextricable dans laquelle se débat la Grande-Bretagne. C'est sans doute ce que voulaient signifier les mineurs, frappés par une vague de licen-ciements, qui ont manifesté dans les rues de Birmigham (voir l'ar-

Pour être probablement utile la thérapie de « patrough » (transparence, visibilité, pédago-gie...) que les Douze se proposent de mettre en œuvre pour soigner le malaise de l'opinion publique à l'égard de la construction euroimpression de décalage entre un quotidien souvent désespéré et

En outre, la cohésion qu'ont tenu à affirmer les chefs d'Etat et de gouvernement demeure fragile

PHILIPPE LEMAITRE Lice la suite et l'article

La revanche de l'Indienne

Lauréate du Nobel de la paix, Rigoberta Menchu symbolise les souffrances et les espoirs des descendants des Mayas au Guatemala

de notre correspondent

Indienne dans une société raciste, femme dans un pays machiste, militante révolutionnaire face à une oligarchie ultra-conservatrice qui n'a pas hésité à éliminer physiquement des dizzines de mil-liers de paysans pour maintenir sa domination sur les descendants des Mayas d'Amérique centrale (près de 60 % des reus millions d'habi-tants du Gustemala), la lauréate du prix Nobel de la paix, la Gustémal-tèque Rigoberta Menchu, avait toutes les raisons de séduire le jusy d'Oslo, qui a fait connaître son

capitale norvégienne.

Un choix qui, pour les organi-sations latino-américaines de défense des droits de l'homme et pour les sympathisants de la lutte des Indiens contre les oppresseurs issus de la «conquête» espagnole, allait de soi en cette année du cinq centième anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb sur le continent américain. La décision du jury d'Oslo va, en revanche, provoquer des grincements de dents chez les amorités civiles et militaires du Guatemala, qui avaient manifesté leur manvaise humeur, il y a quel-ques mois, en présentant une con-

choix vendredi 16 octobre dans la tre-candidate dans l'espoir, tout à fait vain, de barrer la route à Rigoberta Menchu.

> La classe dirigeante guatémantèque, et plus particulièrement l'armée, considère en effet cette Indienne de trente-trois ans, dont les parents et le frère de seize ans ont été atrocement torturés avant d'être assassinés au début des années 80 par des militaires, comme un élément-clé de la propagande de la guérilla à l'étranger.

> > BERTRAND DE LA GRANGE Lire la suite et l'article CHENRI TINCO, page 6

Grâce à l'abstention des élus communistes

la loi anti-corruption

samedi matin 17 octobre, le projet de loi sur la prévention de la corruption et la transparance de la vie économique, grâce aux voix socialistes et à l'abstention des députés communistes. Les polémiques auxquelles avaient donné lieu les dispositions relatives à la publicité se sont apaisées car le gouvernement a accepté de maintenir, « de facto », une forme de commission d'agence pour l'achet d'espaces publicitaires.



La récente découverte française, réalisée grâce aux fonds privés du «Téléthon», va obliger les paya étrangers, notamment les Etats-Unis, à bouleverser leurs stratégies de recherche.

Les obsèques, à Berlin, de Willy Brandt L'hommege de l'Europe à l'ancien chancelier.

Violent séisme en Colombie

Un tremblement de terre d'une magnitude de six degrés sur l'échelle de Richter s'est produit, samedi 17 octobre, dans le nord-ouest de la Colombie. Le séisme aurait détruit environ 90 % de la ville de Morindo (5 000 habitants). - (AFP.)

M. Alphandéry

au « Grand Jury RTL - le Monde »

M. Edmond Alphandéry, député CDS de Meine-et-Loire, invité de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL- le Monde», dimanche à 18 h 30.

DATES

Il y a soixante-quinze ans l'execution de Meta Hari.

LOIN DES CAPITALES

El Maiten, halte de l'Old

HEURES LOCALES

■ Les grands chantiers de Chambéry. ■ Départements dans la tourmenté: « Une vitrine pour la Chine. . Une nouvelle liaison transalpine. page 11 å, 13

CHRONIQUE DES MARCHES

monétaire. » Matières pre-mières. » Marché international des capitaux.

Le sommitte complet se trouve page 20

LTES-VOUS SÛR D'AVOIR **DE SÉRIEUSES RÉFÉRENCES?...**

Voir page 3

Programme commun du rire

S'unir pour faire du drôle avec du triste c'est le pari gagné de Guy Bedos et Muriel Robin

par Danièle Heymann

l'heure qu'il est? Il faut être fous. Ou bien drôles. C'est le cas de Bedos et Robin. Ils sont ensemble à l'Olympia pour plusieurs mois et c'est déjà presque complet. On vent les voir, les entendre, on est des dizzines de milliers. On se sent comme appellés. C'est un mystère, cet appétit, ce désir. Une confiance d'emblée, une approbation préalable et tacite, ils ont eu raison, le petit brun nocturne et la grande blonde solaire, d'abandonner la glorieuse solitude de leurs égoshows. One man, one woman, ca ne fait pus forcement un duo. La, si. Et c'est beau.

On suit qu'à l'occasion de la cérémonie des Molières, l'année dernière, il y a ce joli coup de

foudre professionnel, on donne un sketch ensemble pour amuser les camarades, et c'est la France entière qui se marre. Ca aurait pu s'arrêter là. Mais non. Quand on a su que c'était plus sérieux, qu'ils allaient s'unir pour la bonne cause d'un programme commun, on s'est inquiété, faux jetons : ne vont-ils pes tirer cha-cun la couverture? Guy Bedos répondait : « C'est le meilleur moyen pour que le lit soit bien

A l'Olympia, il l'est. Deux jolis monstres de scène, deux comédiens, marchent l'un vers l'autre, s'apprivoisent, s'éloignent, se rejoignent. On craint un peu par-fois qu'ils se lachent la main, que l'un soit tenté de manger l'autre, mais le spectacle se rattrape bien sur le trapèze volant du rire.

Lire la suite page 14

A L'ETRANGER : Alpita, 4.50 DA ; Storce, 5 DH; Tariele, 750 as ; Alemena, 2.50 DM; Austein, 25 SCA; Sulgion, 40 FE; Carada, 2.25 \$ CAN; Antiban/Ritasion, 9 F; Cha-d'rotre, 466 F CFA; Danamark, 14 CRO; Engagna, 190 FTA; G.-B., 85 p.; Gridge, 220 DR; Irlande, 1,20 E; taile, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norways. 14 CRN; Paya-Ban, 2,76 FL; Parangel, 470 ESC; Sdndgel, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Sulsae, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (orthors), 2,60 \$.

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-85-25-25 Télécopieur : (1) 49-80-30-10 Télex : 281.311 F

Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944. Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde ». « Association Hubert-Beuve-Méry» Société anonyme
des lecteurs du Monde.
Le Monde-Entreprises.
M. Jacques Lesourne, gérant.

Edité par la SARL le Monde

Le Monde PUBLICITE

Président directeur général : Fresident directeur general:
Jacques Lesoume
Directeur général: Michel Cros
Membres du comité de direction:
Jacques Guiu, Philippe Dupuis
Isabelle Tsaidi
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX I
Tél: (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F

Teléfax : 46-62-93-77, - Société filisée e la SARL le Moude et de Méthas et Régues Europe Sa

12. r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Codex Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037 PRINTED IN FRANCE Rensalgnements aur les microfilms et index du Monde au (1) 40-86-29-33

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 (de 8 heures à 17 h 30)

| TARIF | FRANCE | SUISSE BELGIQUE LUXENB. PAYS-BAS | AUTRES PAYS voic mormale CEE |
|--------|---------|---|------------------------------|
| 3 mais | 536 F | 572 F | 790 F |
| 6 mais | 1.038 F | 1 123 F | 1 560 F |
| 1 00 | 1 890 F | 2 986 F | 2 960 F |

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. pour vous abonner renvoyez ce bulletin accompagné de votre réglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi-quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE 3 mois 6 mois 1 an

Nom: Preuom . ____ Adresse .

Code postal: __ Localité : __

Pays: ___

PP Pana RP Le Monde

Edité par la SARL La Monde Comité de direction : Jacques Lesourne : gérant directeur de la publication Bruno Frappet

Rédacteurs en chef

Yves Agnés Jacques Amelric Thomas Ferenezi Philippe Herraman

(directeur

Anciens directeurs Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

DATES

Il y a soixante-quinze ans

L'exécution de Mata Hari

par Christiane Chombeau

UNE petite brume automnale enveloppe le polygone de Vincennes. Douze soldats du quatrième régiment de zouaves se mettent en position, en ligne de six. Devant eux, une femme qui refuse qu'on lui attache les mains et qu'on lui bande les yeux. Elle porte une robe gris perfe et un porte une robe gris perle et un manteau borde de fourrure, un chapeau de paille avec un voile et des souliers signés Paquin. Juste avant que l'officier lève son sabre pour commander le feu, elle envoie de sa main gantée un ultime baiser en direction des curieux, venus guetter ses derniers moments. Une salve retentit enfin, suivie du coup de grâce. Il est 6 h 15 du matin, et le soleil s'est levé quatre minutes plus töt.

Ce lundi 15 octobre 1917, Margaretha Zelle, plus connue sous le nom de Mata Hari, vient d'être exécutée. La célèbre danseuse-cro-queuse d'hommes avait été, le 25 juillet, reconnue coupable d'intelligence avec l'ennemi allemand. Son procès n'avait duré qu'une journée et demie, et les sept jurés appartenant au troisième conseil de guerre permanent du gouvernement militaire de Paris s'étaient prononcés sur un dossier jugé bien maigre aujourd'hui. Tandis que le corps de Margaretha Zelle, abandonné de tous (personne ne le réclamera), était confié à la science, la légende de Mata Hari commençait à fleurir.

Tout a été dit sur cette femme. Tout et n'importe quoi. Sa vie, où se mêlent sexe, officiers et espions, possédait tous les ingrédients qui stimulent les imaginations. Tout ce délire sur sa vie n'aurait pas été pour déplaire à Margaretha Zelle, qui était une pure mythomane. Elle était née le 7 août 1876 à Leeuwarden, dans la Frise, dans le nord des Pays-Bas, et avait été adulée par son père, Adam Zelle, un riche chapelier, baron dans ses rèves. Le jour de ses six ans, celui-ci lui tirée par des chèvres, et, bien évi-demment, plus tard, il l'inscrivit dans le pensionnat le plus huppé de la région. Près de cinquante ans après, un écrivain, Sam Waage-naar, l'auteur de Mata Hari (1), a rencontré d'anciennes camarades de Margaretha qui se souvenaient encore de cette petite fille dont le teint ambré et les cheveux noirs contrastaient avec leurs peaux de blondes, et qui osait venir à la pension en robe de velours rouge tandis qu'elles portaient l'uni-forme.

Une seule solution: le mariage

Cette vie de conte de fées s'écroule soudainement en 1889 avec la ruine du commerçant, qui abandonne son foyer. La mère en meurt deux ans plus tard, et les enfants sont répartis dans la famille. Margaretha étant douée pour les études, on l'inscrit à l'école normale pour devenir insti-tutrice, mais le directeur de l'éta-

The section into

HENRI MARQUE

ETERIK IZRAELEWOZ (LE MONDE)

JANNE PERRIMONO

blissement abuse d'elle. Elle n'a pas dix-sept ans. Elle s'enfuit de l'école. On la confie à un oncle habitant La Haye.

Margaretha décide alors de prendre son sort en main. Elle veut partir de chez son oncle, et pour cela il n'y a qu'une seule solution : le mariage. Nous sommes en mars 1895. Elle tombe sur une petite annonce indiquant qu'un capitaine de l'armée hollandaise, basé aux Indes néerlandaises (l'Indonésie actuelle), en convalescence dans son pays, cherche une épouse. Le 13 juillet 1895, Margaretha Zelle, dix-neuf ans, se marie avec John Rudolf Mac Leod qui, certes, a quarante et un ans, mais porte magnifiquement l'uniforme. L'uniforme auquel, dira-t-elle plus tard, elle n'a jamais su résister.

Les premières querelles éclateront des le voyage de noces. La vie aux Indes nécriandaises ne fera qu'envenimer leurs relations. Lui qu'envenimer leurs relations. Lui souhaitait une femme d'intérieur, économe (sa solde est plutôt maigre), dévouée à son mari et à ses enfants. Elle voudrait que son mari la sorte plus souvent, elle s'habille comme les femmes du pays, et se moque éperdument des cancans qu'elle déclenche dans le microcome colonial. cosme colonial.

La mort accidentelle de leur fils à l'âge de trois ans et demi, en juin 1899, finit de les séparer. Quand le couple revient en Europe, le tribunal confie la garde de Jeanne Louise, née en 1899, à la mère, et lui accorde une pension. John n'accepté pas le jugement, enlève sa fille, et refuse de payer la pension.

Devenir danseuse

Margaretha Zelle-Mac Leod se retrouve à vingt-six ans seule, sans fortune et sans métier. Un rêve obsède : Paris, et surtout le Paris noctume. Elle veut s'amuser, bril-ler et connaître le luxe. Elle a appris le français en pension et se débrouille bien. Elle fait un premier voyage en 1903, pose pour des peintres. Mais elle est très grande, sa poitrine est plate, les artistes la boudent. Elle retourne aux Pays-Bas. Quand elle reviendra l'année suivante, ce sera pour conquérir les salons parisiens.

Lors de son premier voyage en France, elle a observé que les bal-lets exotiques (interprétés notam-ment par Isadora Duncan on Loie Fuller) étaient à la mode. Elle décide de devenir à son tour dan-seuse. Elle raconte qu'elle a passé son enfance dans les temples de Siva, que sa mère était prêtresse et qu'elle a été initiée aux danses acrées. Elle mise sur la crédulité des journalistes et des snobs qui fréquentent les salons. Elle gagne.

Très vite le tout-Paris se bat pour s'assurer le spectacle de cette «Lady». Son secret tient en peu de mots : exotisme et érotisme Elle attache beaucoup d'importance au décor, à la musique, et n'hésite pas à donner mille explications mystiques aux voiles qu'elle arrache de son corps pour les lancer au dieu Siva. Quand elle enlève le dernier voile, seules deux coquilles en

"GRAND JURY"

RTL-Le Monde



Mata Hari.

perles cachent sa poitrine. Il lui manque un nom. Elle le trouve : ce sera Mata Hari, ce qui veut dire « œil du jour » ou « soleil » en

i 905 sera l'année de sa consécra-tion. Emile Guimet, un industriel lyonnais qui a fait fortune avec le bleu de lessive, l'invite à se probleu de lessive, l'invite à se pro-duire le 13 mars, dans le musée qu'il a fondé et qui porte son nom. Fred Kupferman, dans son Mata Hari, raconte: « Mata Hari a demandé et obtenu 1000 francs-or pour se produire. Un ouvrier gagne alors 5 francs-or par jour. Pour ce même cachet, elle mime, en ôtant tous ses voiles dans le salon nation politie de Mes de Layres, méche naliste de M= de Loynes, mécène pents sacrés. Il y a là un cénacle d'intellectuels de droite autour de Jules Lemaître et du jeune Léon Daudet. Mata Hari les emballe et ils vont faire son succès. »

Ils entralmeront aussi sa perte car si, pour l'heure, ils vomissent ensemble les Anglais (ils souhaitent la victoire des boers en Afrique du Sud) et la république maconnique, demain le cosmopolitisme de Mata Hari leur deviendra suspect. Le même Léon Daudet, confondant journalisme et délation, fera une chasse effrénée aux étrangers et aux espions, réels ou supposés, dont elle fera les frais.

Avant, elle rencontrera Colette Avant, ette rencontrera Colette (qui l'imitera plus tard dans l'art de l'effeuillage, aux Folies-Bergère), Cécile Sorel, Gaston Meunier, le roi du chocolat, et dansera chez la princesse Murat, Henri de Rothschild, la poétesse Nathalie Barney, Renée Vivien... Un de ses amants, l'avocat Edouard Clunet (son défenseur lors de son procès), lui présente le courtier Gabriel Astruc, qui devient, pour dix ans,

son impresario, et lui décroche immédiatement un contrat à l'Olympia. Elle devient le sujet de cartes postales, on fabrique des cigarettes et des galettes à son

A partir de 1906, sa célébrité dépasse l'Hexagone, elle se produit à Madrid (où elle rencontre l'ambassadeur Jules Cambon, qui sera, lors de son procès, le seul à témoigner en sa faveur). Monte-Carlo, Berlin, Vienne et Rome... La liste de ses amants s'allonge. Elle est courtisée par Massenet, Puccini, mais aussi par des diplomates, des hommes politiques. En Allemagne, elle raconte qu'elle a rencontré le fils de Guillaume II, le Kroaprinz. fils de Guillaume II, le Kronprinz. ses admirateurs, plus elle est scule.

Elle est insouciante, vit au jour le jour et dépense sans compter. Lorsqu'elle est amoureuse, elle disparaît. En 1910-1911, elle se terre en Touraine avec le banquier Rousseau. Pendant ce temps, le public l'oublie. Gabriel Astruc a de public l'oublie. Gabriel Astruc a de plus en plus de mal à lui trouver des contrats. Elle dépend plus que jamais de ses amants. Quand la guerre éclate, elle est en Allemagne en compagnie du chef de la police, Griebel. Elle renonce à jouer au théâtre Métropole à Berlin, et cherche à pragagne les Pays. Res cherche à regagner les Pays-Bas. Comme on lui a saisi ses fourtures et ses bijoux, c'est un compatriote fortuné qui lui paie le voyage.

Paris, en 1916, fourmille d'officiers de toutes nationalités qu'elle ne demande qu'à connaître. Elle s'entiche d'un jeune lieutenant russe, Vadim Masioff. Cette rencontre sera capitale. Lors de son arrestation, en 1917, Mata Hari racontera que c'est parce qu'elle avait besoin d'argent pour l'épou-ser qu'elle a accepté, en 1916, de travailler pour le capitaine Ladoux, le chef du service d'espionnage et de contre-espionnage. Ladoux, après avoir nie, lors du procès, avoir embauché. Mata Hari, reconnaîtra, dans une autobiogra-phie, avoir passé un accord tacite avec elle : elle devait se rendre aux Pays-Bas et attendre qu'on la contacte pour une mission.

Le jeu du chat et de la souris

Mata Hari avait choisi de passer par l'Espagne et de prendre le bateau. Celui-ci fut intercepté par les Anglais, qui la prirent pour l'es-pionne allemande Klara Bendix, danseuse également et qui lui res-semblait vaguement. Il fallut plu-sieurs jours à Mata Hari pour persuader le chef de la Special Branch, Basil Thomson, de son erreur. Elle a la naïveté de lui dire qu'elle travaille pour Ladoux, qui, interrogé par ses collègues anglais, n'apprécie pas et envoie un câble disant qu'il ne comprend rien et qu'il faut renvoyer la personne en Espagne. Ce qui est fait.

Naïve et têtue, la danseuse se précipite à l'ambassade d'Allemagne. Sou plan, dira-t-elle au capitaine Bouchardon, chargé de l'instruction, était de séduire le capitaine von Kalle pour en soutirer des renseignements qu'elle se hâterait de transmettre aux Francais. Elle séduit en effet von Kalle. Elle rapporte également tout ce qu'elle en obtient au colonel Denvignes, le chef du renseignement français, qui en profite pour lui faire la cour.

4.430

Malheureusement pour elle, si le

colonel Denvignes rapporte à Paris les informations, il ne dit pas com-ment il les a obtenues. Mata Hari ne cesse d'envoyer des messages directement à Ladoux. On peut difficilement agir avec aussi peu de discrétion. Ladoux ne répond pas. Ce jeu du chat et de la souris s'arrête le 13 février 1917, quand la justice militaire vient chercher Mata Hari à l'hôtel Plazza.

Le magistrat chargé de l'affaire, le capitaine Bouchardon, n'a pas grand-chose dans son dossier, mais, en 1917, on condamne et on fusille, même des femmes, pour peu. Le pouvoir politique est fai-ble, le moral des troupes au plus bas, on voit des espions partout. Ladoux sera lui-même arrêté (il sera ensuite acquitté).

L'argent de l'Allemagne

Il est reproché à Mata Hari d'avoir fréquenté l'ennemi et de lui avoir donné des renseignements. Aucune précision ne sera apportée sur ces renseignements. On l'accuse également d'avoir reçu de l'argent de l'Allemagne par le truchement de la légation aéerlandaise. Ce n'est que le 23 avril 1917 que Ladoux transmet à Bouchardon toute une série de télégrammes que ses services ont interceptés et déco-dés depuis un bon moment déjà. Ces télégrammes, échanges entre la représentation allemande à Madrid et les services à Berlin parlent d'une rencontre avec l'agent H 21, et de l'argent qu'il faut lui envoyer. Ils s'étendent aussi sur les activités de cette femme qui « a feint d'ac-cepter des offres du service de ren-seignement français et d'accepter de voyager pour ce service». Le contenu de ces messages identifie clairement Mata Hari.

Le 21 mai, Mata Hari, que les conditions de détention à la prison Saint-Lazare font craquer, demande à rencontrer Bouchardon. Pensant probablement l'amadouer en lui « parlant vrai», elle avoue avoir été contactée en 1916 par le consul d'Allemagne à Amsterdam, M. Cramer. Celui-ci lui aurait donné une avance de 2000 francs et lui aurait confié des encres secrèles. Mais, en même temps, Mata Hari affirme avoir jeté les encriers, et ne jamais avoir donné une information secréte aux Alle-mands. Les juges n'acceptèrent pas ses explications, et se prononcèrent pour la peine capitale.

Dans les années 50, Sam Waagenaar a eu accès à certains docu-ments allemands rassemblés après la deuxième guerre par les Américains. Il a découvert un rapport du commandant Roepell qui, en 1916, dirigeait le bureau de renseigne-ment du front ouest à Disseldorf. Ce rapport montre que Mata Hari a été plus impliquée qu'elle ne l'a dit dans les services de renseignement allemands. Elle aurait suivi une très brève formation lors d'un de ses séjours en Allemagne. Mais Roepell précise aussi que l'agent H 21 n'a jamais livré quoi que ce soit d'important, et se demande s'il n'a pas été payé un peu trop cher...

(1) Deux ouvrages méritent d'être signalés. Celui de Sam Waagenaar paru chez Fayard en 1985, Mata Hari ou la danse macabre. Et Mate Hari de Fred Kupferman, La mémoire du siècle, édi-

the the two problems. ಾಗ್ ಆರ್ಥನ ಚಿತ್ರಗಳ

 $(z \in \mathbb{C}_{+}) = \mathbb{C}_{+}^{2}(\xi)$ غيم چونې د - را او

A March

the second of the second

 $\label{eq:controller} \mathcal{L} = \mathcal{L} \cdot \mathcal{L} \mathcal{L}^{-1} \cdot \mathcal{L} \quad \forall \, \mathbf{i} \in \mathcal{L}^{-1} \quad .$

分型 (1988) 医

The second of the first section of

Commence of the training - american beginn to despe and the second of the Same and the same

----The same the same state 1 Comment of the same The same of the same of · ----and the same

The second second

M. Major sur deux fronts

de notre envoyé spécial

Convoqué par les Britanniques, censé venir en aide à M. John major, le conseil européen a été éclipse par les conséquences politiques et économiques des licenciements massifs opérés dans les mines, et par une nouvelle baisse des taux d'intérêt, de 9 à 8 %

a Nous espérons que ce sommet lui facilitera les choses », avait sou-ligné, vendredi matin, M= Elisabeth Guigou, ministre délégué aux affaires européennes. L'intention louable des ouze partenaires de la Grande Bretagne, soucieux d'aider M. Major à convainere le parti conservateur et l'opinion publique britannique des bienfaits du traité de Maastricht, n'aura pas eu l'effet escompté. Les problèmes « domes-tiques » du premier ministre ont pris une ampleur telle ces derniers jours que les bonnes paroles de la « déclaration de Birmingham » risquent fort d'apparaître comme un cautère sur une jambe de bois. M. Major traverse en effet la crise in plus grave depuis qu'il est entré au 10, Downing street.

La journée de vendredi aura été singulière à plus d'un titre : alors que, à Birmingham, le conseil européen se livrait à des exégènes

diplomatiques sur la «subsidia-rité», M. Major, tout en partici-pant à cer exercice, se battait sur un antre front, tentant de restau-rer son autorité personnelle et la confiance eu son gouvernement. L'annonce précipitée et quasi-si-multanée d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt et d'un ensemble de mesures pour venir es aide aux 30 000 mineurs dont le licen-ciement à été récemment annoucé ciement à été récemment annoucé (Le Monde du 15 octobre), a irré-sistiblement accru l'impression d'un gouvernement agissant sous la pression, si ce n'est la panique.

Pris de court par l'ampleur du mouvement de protestation et de solidarité en faveur des mineurs, par le soutien que celui-ci a provo-qué parmi les parlementaires du parti conservateur, confronté, d'autre part, à de nouveaux indices qui soulignent une aggra-vation de la crise économique, le valion de la crise economique, le gouvernement essaie de soulager ces multiples pressions. La baisse des taux d'intérêt a une justification aussi bien économique, que politique. Les échéances sont en effet incertaines : mercredi, un débat est organisé à la chambre des Communes sur l'industrie minière et rour la première foia minière et, pour la première fois, l'éventualité d'une crise politique

majeure ne peut plus être écarté.

courte majorité (21 voix) au Parle-ment, et il n'est pas exclu qu'un certain nombre de parlementaires du parti Tory approuvent une motion déposée par l'opposition en faveur d'une commission d'enquête sur les licenciements

> ... Un curieux ballet

A Birmingham, la tension que faisait peser ces incertitudes s'est manifestée sous la forme d'un curieux ballet lors de la conférence de presse finale, donnée conjointe-ment par MM. Major et Delors. Après une première partie, rapide-ment expédiée, consacrée au ment expédiée, consacrée au conseil proprement dit, le président de la Commission européenne a quitté la tribune, laissant le premier ministre britannique répondre à des questions plus britantes sur la situation politique. Celle-ci a largement éclipsé, au moins en Grande-Bretagne, la edéclaration de Birmingham ». edéclaration de Birmingham », que M. Major, de toute façon, peut difficilement exciper comme un succès diplomatique pour la Grande-Bretagne.

La question d'une évolution du mécanisme de change du système monétaire européen (SME) a été

Vous Devriez

VOS MINEURS,

PARLER A

éludée : Il n'est donc plus question d'en corriger les « défauts » dont se plaignait M. Major. Un moment, les Britanniques ont espéré convaincre leurs partenaires de faire pression sur la France pour que celle-ci assouplisse sa position dans les négociations du GATT, permettant ainsi d'aboutir à un accord : Londres avait fait de cette question l'une des priorités du mandat britannique à la présidence de la CEE. Or personne n'a vontu s'engager dans une telle que-relle. Restait la «subsidiarité». La première ébauche de la déclaration des Douze montre assez à quel point les Britanniques ont tenté, en vain, d'obtenir une stricte limitation des pouvoirs de la Commis-

Les partenaires de la Grande-Bretzene n'ont pas été dupes et le texte final à été dêment modifié. Au-delà de la satisfaction générale un peu rituelle sur la «relance» de l' «esprit de Maastricht», le texte définitif risque fort d'apparaître en Grande-Bretagne comme une déclaration de bonnes intentions, et ce sommet comme un exercice coûteux qui n'aura pas atteint l'un des objectifs qu'il s'était fixés : permettre à M. Major de calmer le camp des « eurosceptiques » du perti conservateur, «Le coup était

sion europé

JEUS TROUVE

UN PEU TROP

EUROSCEPTIQUES

parti, reconnaît un membre de la délégation française, on ne pouvait plus annuler le sommet. Mais ce sont les Britanniques qui ont fait naître des espoirs injustifiés, pas nous ».

Le premier ministre a gagné un répit en lâchant du lest sur le front de la situation économique: nul
doute que la baisse des taux
d'intérêt comble en partie l'attente
des milieux économiques et celle
des millions de Britanniques qui sont pris à la gorge par le rem-boursement de leurs échéances

Le parti conservateur, pour sa part, ne se satisfera pas des mesures d'« accompagnement » pour atténuer le licenciement de 30 000 mineurs, qui doivent être annoncés lundi. Sir Marcus Fox, le président du « comité de 1922 », une instance qui représente un réél contre-pouvoir des parlemen-taires conservateurs face au gouvernement, ne s'embarrasse ples désormais de précautions oratoires: « l'ampleur de ces proposi-tions (les licenciements) est inac-ceptable. Je suis sur qu'il y aura des réponses à nos préoccupations. Il vaudrait mieux »

> LAURENT ZECCHINI Lire également l'article d'Erik Izraelowicz page 17

donne à penser qu'il essaierait de s'opposer à une version à peine améliorée du schéma d'accord actuel. Mais il n'est pas évident qu'alors son point de vue l'emporterait en commission.

Pour sa part, M. Mitterrand s'est montré décidé à ne pas se laisser forcer la main. « Il faudra que le projet d'accord nous donne satisfaction, sinon il n'y aura pas d'accord. Il convient que les concessions et les sacrifices soient comparables de part et d'autre», a-t-il expliqué au conrs de la conférence de presse qui a saivi la session. La Commission, a souligné le président, est autorisée à pomanivre les pourparlers, mais « dans le cadre de son mandat actuel s.

«S'Il fallait sortir de ce mandat (ce qui, en réalité, est le cas depuis longtemps), le conseil des ministres des Douze devrait être consulté et la France aurait son mot à dire», a t-il observé. Que se passerait-il dans une telle situation? M. John Major n'a pas exclu que les ministres se prononcent alors à la majorité qualifiée. On peut penser cependant que d'autres Etats membres, et en particulier l'Allemagne, auront le souci d'empêcher un tel

La déclaration finale

Voici les principaux points de la déclaration adoptée vendredi 16 octobre par les dirigeants euro-

e l'. Nous réaffirmons notre atta-chement au traité de Maastricht : nous devons le ratifier pour avancer sur la voie de l'Union européenne si nous voulons que la Communauté reste un pôle de stabilité et de pros-périté dans un continent en mutation rapide (...)

» 2. Nous ne pouvons progresser qu'avec le soutien de nos citoyens (...) Nous devons :

» - démontrer à nos citoyens les avantages de la Communauté et du troité de Maastricht;

» - rendre la Communauté plus ouverte, afin qu'un débat public sur ses activités puisse avoir lieu en toute connaissance de cause;

» – respecter l'histoire, la culture et les traditions de chacune des nations, en ayant une idée plus claire de ce que doivent faire les Etats membres et de ce qui doit être fait par la Communauté;

» – faire comprendre que la citoyenneté de l'Union confère à nos citoyens davantage de droits et de protection, sans se substituer en aucune manière à leur citoyenneté

> 3. Les ministres des affaires étrangères proposeront, avant le conseil européen d'Edimbourg, les conseil européen d'Edimbourg, les moyens de rendre les travaux des institutions de la Communauté transparents (...) Nous nous félicitons que la Commission soit disposée à procéder à des consultations plus larges avant de proposer des textes législatifs (...) Nous demandons à la Commission de mener à bien d'îci le début de l'année prochaine ses travaux sur l'amélioration de l'accès du public aux informations communautaires.

» 4. Nous soulignons le rôle important du Parlement européen dans la vie de la Communauté et nous nous félicitons des contacts croissants entre Parlements natio-naux et le Parlement européen (...) Nous nous selicitons que la Com mission soit disposée à répondre favorablement à des demandes d'explications sur ses propositions émanant des Parlements nationaux. nous attachons à la Conférence de Parlements et au Comité des

» 5. Nous réassirmons que les y 5. Nous réaffirmons que les décisions doivent être prises auxsi près que possible du citoyen. Une plus grande unité est possible sans centralisation excessive. Il appartient à chaque État membre de décider comment ses pouvoirs doivent être exercès chez lui. La Communique pe peut goir que jorque munaulé ne peul agir que lorsque les Etats membres lui en ont donné le pouvoir dans les trailés. Des actions au niveau communaulaire c'est approprié et indispensable : le traité de Maastricht fournit le cadre approprié à cet effet. (...) »

Convaincre les opinions

C'est vrai de la stratégie à pratiquer dans la phase finale de l'Uruguzy Round, ces négociations commerciales multilatérales qui butent sur l'obstacle agricole. Ca l'est encore dans le cas du débat sur la «subsidiarité», dont l'objet est de préseiver les compétences des États et, par voie de conséquence, de limiter à ce qui est nécessaire les munantaires, et en particulier de la

Commission de Bruxelles. M. Major a accepté finalement les conceptions de ses partenaires, soucieux d'éviter l'instauration d'un véritable droit de veto au nom de la subsidiarité. Mais il n'est pas certain qu'il ait totalement désarmé, d'autant que la subsidiarité est avant tout un état d'esprit qui laissera place à une certaine marge d'interprétation. Le souhait de la Grande-Bretagne de rogner les pouvoirs de la Commision demente entier. Il a d'ailleurs trouvé sa traduction symbolique dans la façon dont le bureau de la Commission a été installé au sein du grand centre de presse. Les col-laborateurs de M. Delors ont du se contenter d'une pièce étroite d'une dizaine de mètres carrés, perdue dans un coin. Du jamais vu dans ces sommets européens...

Pour l'heure, la déclaration finale de Birmingham (voir ci-contre) trace un cadre pour la mise au point, à la fin de l'année à Edimbourg, d'une définition précise de ce principe de philosophie politique, La Commission va donc pour-suivre son travail d'élaboration d'une sorte de corps de doctrine et d'un mode d'emploi, en évitant le piège de la liste des compétences de la Communauté et des Etats. Signe des temps, le terme de « proximité» devrait petit à petit se substituer à celui de «subsid rité» pour réduire l'aspect ésotérique du concept. Pour la France, le chef de l'Etat l'a dit et répété, il n'est pas question que l'on touche, par ce biais, aux acquis commu-

devra présenter en décembre les résultats du passage de la législa-tion européenne déjà existante au crible du principe de «proximité».

« Il faut donner un contenu posi-

tif [au principe de subsidiarité]

sans créer une sorte de droit de veto permanent qui risquerait de paraly-ser la Communauté », a souligné M. Mitterrand, en sachast que, sur ce point, il hénéficie, notamment, de l'appui- des «petits» pays, inquiers des risques de déborde ments nationaux des «grands» pays. Si le principe de «proximité a tient ses promesses, il devealt donc faire partie intégrante du processus décisionnel et concerner toutes les institutions (Commission, conseil des ministres, Parlement). La Commission de Bruxelles, qui fait ces derniers temps figure de bouc émissaire, se manque d'ailleurs jamais de rappeter que c'est an nom de ce arincipe qu'elle a, plusieurs fois dans le passé, fait la sourde oreille aux emandes du conseil des ministres

Transparence et contrôle

La transparence du processus de décision communautaire et l'amélioration du contrôle démocratique ont constitué les deux autres volets clés du travail de Birmingham. Ici encore, les Douze veulent convaincre leurs opinions publiques que leur message d'inquiétude et de défiance a été entendu. Dans la mesure où une renégociation du traité est totalement exclue par les Douze (y compris le Danemark), ces questions prennent une ampieur toute particulière.

S'agissant de la transparence, l'idée est de permettre de développer au maximum les consultations et les débats avant la prise de décision. La déclaration prévoit la possibilité d'une consultation préalable des Etats membres et la multiplication des «livres verts». En outre la Commission devra faire des propositions, à la fin de l'anuée, pour améliorer l'information du public afin que la législation européenne en séance plénière sur ce thème. D'autre part, M. Jacques Delors a annoncé que, dans un souci de rapprochement, chaque Assemblée parlementaire nationale aura, au sein de la Commission de Bruxelles, un commissaire «jumelé», chargé de l'écoute et de l'information.

Le texte approuvé par le conseil européen à propos du GATT demeure ambigu, si bien qu'il est difficile de mesurer la compréhension dont sont capables de faire preuve les pays partenaires à l'égard de l'impossibilité où se trouve la France d'accepter un arrangement agricole qui serait perçu comme déséquilibré au pro-tit des Etats-Unis et alourdirait encore les contraintes imposées aux paysans. Les conclusions que la sidence consacre à l'Urumay Round évoquent les « progrès réels » enregistrés lors des récentes conversations euro-américaines à Bruxelles (voir l'encadré ci-dessous). Vendredi soir, M. Frans Andries-sen, le vice-président de la Com-

Une réponse

incertaine .

mission européenne chargé des relations extérieures, qui avait rendu compte des pourparlers menés avec l'équipe ministérielle américaine, interprétait ce texte comme un encouragement à aller de l'avant et, si possible, à « boucler » la négociation. Il devait retrouver M. Carla Hills, le principal négociateur américain. dimanche à Toronto. M. Ray Mac Sharry, le commissaire chargé des affaires agricoles, rencontrera de son côté à nouveau M. Edward Madigan, le secrétaire américain à l'agriculture.

Dans l'hypothèse où les Améri-

Quant au contrôle démocratique, il passe tout particulièrement par une association plus étroite des travail de la Communauté. M-Elisabeth Guigou, ministre des affaires européennes, a précisé que l'Assemblée nationale et le Sénat devront s'organiser pour mettre en œuvre son droit de regard sur les projets de loi enropéens. Il faudra navoir, notamment, comment s'ar-ticule le travail en commission et

a devienne plus simple et plus cains feraient preuve d'un minimum de souplesse, les négociateurs de la Commission prendront-ils le risque politique de conclure, sachant que la France à ce stade n'est pas en mesure d'avaliser un quelconque accord? La réponse est incertaine, même si M. Delors, le président de la Commission, a fait savoir, à la veille du conseil de Birmingham, qu'à ses yeux les résultats de la négociation étaient pour l'instant déséquilibres, ce qui

PANCHO

affrontement PHILIPPE LEMAITRE BI PIERRE SERVENT COLLECTION "REFÉRENCES" LAROUSSE 70 OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

COMPLETS, COMPACTS!

Sur des sujets essentiels et passionnants, des ouvrages complets, précis, accessibles et compacts qui

mettent le savoir à portée de main! De 66 F à 84 F.

COLLECTION "RÉFÉRENCES" LAROUSSE, UNE SÉRIEUSE RÉFÉRENCE.

Larousse LANGUE FRANÇAISE GEOGRAPHIE SCIENCES DE L'HOMME ARTS ET LITTERATURE

GATT: les Douze veulent un accord « juste et fructueux »

Les Douze ont insisté, vend'aboutir à un accord juste et fructueux sur le GATT» (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) et la fin de l'année ». « Un tel accord aurait un effet de relance non inflationniste surl'économie mondiale et il profiterait tant aux pays industriali-

ment », estiment les pays dredi, sur « l'importance membres de la CEE. Le Conseil européen a donc « invité la Commission à poursuivre ses travaux, dans le cadre de son mandat actual, pour aboutir ont souheité y parvenir « d'ici à repidement à un accord GATT global et équilibré d'ici à la fin de l'année, dans l'intérêt de la Communauté et de l'économie mondiale, sinsi qu'au règlement de la question des sés qu'aux pays en développe- graines oléagineuses ».

EUROPE

Evoquant le risque d'une guerre civile en Serbie

Le président fédéral demande la démission de M. Milosevic

(Serbie at Monténégro) M. Dobrica Cosic, a réclamé, vendredi 16 octobre, la démission de l'homme fort de la Serbie, M. Slobodan Milosevic, et évoqué le risque d'une guerre civile dans cette République.

D'autre part, le premier ministre de la nouvelle fédération, M. Milan Panic, a mís en garde les Serbes de Bosnie contre les conséquences « très graves » qu'aurait le non-respect de l'accord qui avait été conclu à Genève sur le retrait de l'aviation serbe de Bosnie. Cet accord a été remis an question jeudi par le commandant de cette aviation, le général Ninkovic. M. Panic devait s'entretenir, samedi à Genève, de ce contentieux avec le dirigeant de la communauté serbe de Bosnie, M. Radovan Karadzic,

BELGRADE

de notre correspondante A la tête d'une Yougoslavie mise au ban des nations et ébrankée par

un embargo international, le père

spirituel de M. Milosevic et l'un des principaux promoteurs du nationa-lisme serbe semble renier son ancien protégé et se range ouvertement parmi les défenseurs de la politique d'ouverture de son premier ministre, M. Milan Panic. Le discours du président Dobrica Cosic vendredi devant le Parlement fédéral et son devant le Panement rederat et son interview publiée, le même jour, dans le grand quotidien belgradois Politika marquent une nette rupture entre l'administration fédérale et le pouvoir serbe.

Une partie de bras de fer s'annonce entre les partisans d'une solu-tion négociée et les adeptes du nationalisme intransigeant de M. Milosevic. Elle risque de dégé-nérer en une guerre civile, et ce dan-ger a été évoqué, pour la première fois, vendredi, par le président Dobrica Cosic. Selon les propres termes de M. Panic, deux Serbie s'opposent : celle de « la guerre con-tre celle de la paix », celle « de la prospérité contre celle de la misère et de l'isolement ».

MM. Cosic et Panic cherchent oparemment à évincer le président apparemment à évincer le president de Serbie pour pouvoir engager le pays dans la voie de la démocratisa-tion et de la normalisation des rela-tions avec les Républiques de l'ex-Yougoslavie; M. Milosevic et ses alliés tentent, de leur côté, de ren-verser le gouvernement fédéral pour

nationaliste dure. Les députés ultra-nationalistes ont déposé, vendredi, une motion de censure contre le gouvernement Panic, tandis que les représentants du Parti socialiste (ex-communiste) au pouvoir en Serbie ont réclamé l'annulation des accords tendant à une réconciliation entre Belgrade et Zagreb. Ces efforts de détente. M. Milosevic les avait dénoncés, il y a une semaine, en soulignant son « devoir absolu» de défendre et d'aider les Serbes de Crostie et de Bossie. Il avait refusé d'envisager - même à long terme -la reconnaissance de la Croatie et de la Bosnie dans leurs frontières inter-

Pour le démantèlement des milices

Estimant que la population a redoute, avec raison, de voir éclater une guerre civile » en Serbie et au Monténégro, M. Dobrica Cosic a affirmé, vendredi, devant le Parlement fédéral qu'il y avait, dans la nouvelle Yougoslavie, a plus de civilis armés que de policiers et de soldots ». Pour enrayer une criminalité qui a pris ces derniers temps « des proportions inquiétantes » dans tout le pays, M. Cosic a réclamé le démantèlement des formations paramilitaires et appelé les partis politiques taires et appelé les partis politiques

« déposer les armes ». Cet appel, qui vise notamment le député ultrana-tionaliste Vojslav Scselj et le fameur commandant Arkan - deux alliés de M. Milosevic – risque de provoquer de vives réactions au gouvernement serbe qui nie depuis des mois l'exis-tence de paramilitaires en Serbie.

هِ كَذَا مِن رِلامِل

ent de M. Milosevic, le président de la Yongoslavie a violemment attaqué les détracteurs de la politique d'ouverture de son premier ministre, M. Milan Panic. Déterministre, in. Millan Panie. Déterminé à sortir son puys de l'isolement international, il a assuré que le seul moyen d'y parvenir était «la paix et les négociations». «Si nous ne voulons pas la guerre (...), si nous aspirons à la levée des sanctions nous deuve attende que existence de la devons répondre aux exigences de la communauté internationale», a-t-il ajouté alors que les partisans de M. Milosevic refusent toujours «le diktat de l'étranger».

Constatant que ces divergences vont en s'accentuant, M. Cosic estime indispensable la démission de M. Milosevic. Le départ du prési-dent de Serbie n'entraînera pas auto-matiquement la levée des sanctions mais il devrait néanmoins, estimet-il, contribuer a desserrer l'étau.

FLORENCE HARTMANN

Selon l'armée fédérale yougoslave

Dix mille Serbes ont été tués en Bosnie

mée fédérale yougoslave, publiée vendredi 16 octobre à Belgrade, environ 10 000 Serbes ont péri dans la guerre de Bosnie-Herzégo-vine tandis que 50 000 autres, essentiellement des femmes et des enfants, sont détenus dans des camps. Antérieurement, M. Selimovski, chef de la communauté islamique de l'ex-Yougoslavie, avait estimé à 130 000 le nombre de victimes musulmanes dans la guerre qui fait rage depuis sept mois en Bosnie-Herzégovine. D'autre part, 150 000 personnes, civiles pour la plupart, seraient détenues dans des camps serbes et crostes. Les organisations humanitaires s'accordent à dire que 75 % des victimes sont des civils. - (Cor-

Les Douze veulent créer des zones de sécurité pour les réfuglés. - Les chefs d'État et de gouvernement des Douze ont demandé. vendredi 16 octobre à Birmingham, à la communauté internationale d'accroître son aide aux réfugiés dans l'ex-Yougoslavie. Insistant sur l'argence de ce pro-blème, ils ont souligné l'importance de a fournir des abris pour l'hiver et des zones de sécurité pour les réfugiés et d'assurer l'acheminement des secours». Le Conseil européen s'est dit prêt à envoyer une mission pout « soutenir les efforts du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés ».

Un ancien prisonnier politique chinois

La justice allemande, qui était pour la première fois saisie d'une affaire de ce type, a rendu un juge-

Elle a d'un côté rejeté sa plainte estimant qu'aucun document prouvant une intervention directe du parti dans sa condamnation a'avait pu être retrouvé. Mais elle a dans le même temps jugé que les prisonalers politiques étaient en droit de récla-mer des dommages-intérêts au PDS si la responsabilité du SED était clairement établie. - (AFP.)

RUSSIE: estimant la démocratie en danger

Les amis de M. Eltsine crient au loup

MOSCOU

de notre correspondant

Las a revanchistes > renforcent leurs positions, la démocratie, la réforme et Boris Eltsine sont en péril : ce genre de scánario- catastrophe semblait passé de mode à Moscou, mais qu'en penser si des ministres êmes sonnent l'alarme? Et pas n'importe quels ministres - la fina fleur de l'aile la plus réformiste du gouvernement et da l'entourage de M. Eltsine : Mikhail Poltoranine, vice-premier ministre, chargé de l'information, Andrel Kozyrev, ministre des affaires étrangères, Anatoli Tchoubais, ministre des privatisations, et Guennadi Bourboulis, proche conseiller du président, qui, pendant des heures, devant un groupe de correspondants étrangers, décrivent la vaste conspiration ourdie per leurs adversaires et, le plus explicitement du monde, demandant l'aide de la presse internatio-

La situation est-elle vraiment subitement devenue si grave, alors qu'il y a quelques semaines encore Boris Eltsine proclamait une sorte d'armistice avec l'opposition parlementaire? Ou bien ce signai d'alarme est-il lancé par un carré de dirigeants qui sentent que l'équilibre des forces est en train de pencher en leur défaveur, que leur voix est de moins en moins entendua per Boris Eltsine lui-même? Ou tout simplement s'agit-il d'un exemple de plus de cette ssion de la « conspiration » qui empoisonne toute la via

Le plus prolixe est, comme d'habitude, M. Bourboulis, long-temps, considéré comme l'éminence grise de M. Eltsine, et qui s'apprétait à partir représenter les autorités russes aux obsèques de Willy Brandt. Lui-même évite de trop verser dans le catastrophisme, mais il énumère longuement les places fortes des « revanchistes », « cyniques et rusés», qui ont profité de la pause de ces demiers mois pour s'organiser et consolider leurs positions : dans les assemblées élues, les soviets, et cela à tous les niveaux, mais aussi au ministère de l'intérieur. au parquet, dans les établissements d'enseignement supérieur de province et dans des structures procommunistes comme la Fédération des syndicats indépendants de Russie qui préparent « des manifestations politiques » pour le 24 octobre.

Sans oublier « les généraux de l'industrie et de l'agriculture » -ceux que cherche à représenter l'Union civique de M. Arkadi Volsky, une formation pour laquelle M. Eitsine lui-même avait pourtent eu des propos fort aimables lors de sa récente intervention devant le Parlement. Mais une formation que M. Bourboulls tient à démasquer : « Il est incorrect de consi-dérer Volsky et ses amis comme des centristes. Il faut décrypter leurs professions de foi en faveur de la réforme...»

Bref, le danger vient aussi de là. Et il vient, bien entendu, aussi du président du Parlement, M. Rouslan Khasboulatov, qui e torpille s méthodiquement la réforma pour bêtir son propre

« Formations armées »

Sur ce thème – les sombres machinations de M. Khasboula-tov, – c'est le ministre de l'information, M. Poltoranine, qui fait le plus frémir : a l'en croire le président du Parlement, qui € abrite sous son aile ceux qui préparent un coup d'Etata, dispose de «formations armées» (il s'agit d'une allusion au service de sécurité du Parlemant qui compterait de 1 500 à 5 000 hommes, selon un article des Izvestia publié à la sulte d'un obscur incident opposant un «cousin» de M. Khasboulatov, membre de ce service et porteur d'une arme, à un chaut-feur de taxi).

Devant un auditoire de plus en plus interloqué, les ministres (parmi lesquels seul M. Kozyrev semble prendre une ombre de distance par rapport à ces scénarios alarmistas) exposent la tactique de leurs adversaires : réunir, à partir du 1ª décembre. le Congrès des députés, qui mettra un terme à l'existence du gouvernement Galdar et un coup d'arrêt aux réformes, tandis que se développeront des manosuvres visant à paralyser l'action de M. Eltsine lui-même en obtenent du Tribunal constitutionnel qu'il déclare illégaux les décrets réformateurs du pré-

L'objectif immédiat est donc d'obtenir le report de ce Congrès de tous les dangers au printemps prochain : M. Elteine ui-même vient d'en faire la demande aux députés. D'ailleurs, à en croire M. Serguel Filatov, vice-président du Parlement et tête de pont des e démocrates a au sain du Présidium, M. Khasbouletov luimême serait favorable à un tel report. Mais alors où est donc catte terrible manace si « l'ennemi » lui-même est prêt à coopérer, et en quelque sorte à prolonger l'annistice?

C'est une question de rapport de forces, répondent les « démocrates ». Si l'adversaire sent qu'ils ne sont pas décidés à se laisser faire, alors il va reculer. D'ailleurs, annonce M. Fliatov, une mobilisation populaire, organisée par les partis « démocrates », est prévue, également pour le 24 octobre. Et l'appel à l'aide adressé à la presse internationale entre, da toute évidence, dans cette

De nouveaux documents sur M. Gorbatchev

Une telle conversation ne pouveit se terminer sans que l'on parle de M. Gorbatchev, un chomma qui ment sans arrêt», qui, «lorsqu'on le prend la main dans le sac, dit que ce n'est pas sa main »: sur ce thème, M. Poltoranine est à nouvesu le plus offensif. Et, alors qu'on vient de révéler des documents sur le massacre de Katyn qu'il accuse une fois de plus M. Gorbatchev d'avoir dissimulés, le documents sont tenus en réserve : entre eutres, le compte rendu d'une intervention de M. Gorbatchev, alors secrétaire du comité central, à propos de la décision d'intervenir an Afghenistan.

Cela dit, l'examen des archives secrètes poursuit tout de même des objectifs plus nobles que celul de compromettre un peu plus l'ex-président. Parmi les documents découverts dans ce dédale de coffres-forts où se trouvent sans doute, explique M. Poltoranine, les restes de Hitler, certains prouvent par exemple que la maréchal Toukhatchevsky a eu recours à des armes chimiques pour réduire la révolte de Cronstadt en 1921.

D'autres exposent la soigneuse préparation de l'opération destinée à affamer l'Ukraine, au moment de la campagne de edékoulakisation». En somme, il s'agit de révéler, dès que possible, la monstruosité des crimes du perti, et cela, explique M. Poltoranine, revant qu'on nous fusille »... C'est dit avec le sourire, et devant une table fort bien gamie, mais c'est dit tout de même. La démocratie, décidément, est en danger.

JAN KRAUZE

□ Visite du directeur de la CIA. - Le directeur de la CIA, M. Robert Gates, a été reçu vendredi 16 octobre au Kremlin par le président russe M. Boris Eltsine. Rien n'a filtré du contenu des entretiens de M. Gates à Moscou - les premiers du genre, Plus tôt dans la semaine, le chef de la CIA s'était rendu à Varsovie et à Budapest. - (AFP, Reuter, UPI.)

Les Bosniaques ont fermé le couloir humanitaire vers Sarajevo

Le seul corridor humanitaire ouvert dans toute la Bosnie-Herzégovine - la route conduisant de aéroport de Sarajevo au centre de la ville assiégée, - fermé depuis jeudi 15 octobre par les Bosniaques, n'avait toujours pas été rousamedi, malgré les négociations menées par la FORPRONU.

Vendredi soir 16 octobre, des autorités civiles et militaires bosniaques, d'une part, et des respon-sables de la Force de protection des Nations unies (FORPRONU), d'autre part, pour que des «cas-ques bleus» puissent évacuer sur le bas-côté de la route un conteneur placé jeudi en travers de la chaus-sée par des soldats bosniaques.

Les hommes de la FORPRONU avaient tenté de dégager la route dans l'après-midi, mais en avaient été empêchés par des combattants une grande tension était percepti-ble entre les hommes de l'ONU et les Bosniaques. Des « casques bieus » renforçaient, avec des sacs de sable, le quartier général de la FORPRONU, tandis que les sentinelles manifestaient une nervosité certaine à l'écoute des tirs qui résonnaient un peu partout dans la

Nations unies, Mik Magnusson estimé vendredi que la FOR-PRONU jouait sa crédibilité dans cette affaire. L'enjeu était, à ses yeux, « la liberté de mouvement » de la Force et surtout la poursuite de la distribution de l'aide humanitaire qui arrive à Sarajevo par pont

Les responsables militaires bosniaques ont expliqué qu'ils avaient pris cette mesure en raison du fait que les Serbes, qui assiègent la ville

routs, depuis quelque temps, pour infiltrer des chars de combat dans la zone de l'aéroport et donner l'assaut à certains faubourgs, dont celui de Stup, déjà quasiment cou-pés du reste de la ville. Ils ont suggéré que les convois d'aide humanitaire empruntent une autre route. Mais, selon l'ONU, il n'y en a qu'une possible, encore plus dangros camions. --

Si la présence des chars serbes était prouvée, elle serait contraire à l'accord qui a permis la réouverture de l'aéroport aux vois humani taires, fin juin, et qui prévoit le retrait de toutes les armes lourdes, compris des chars de combat, hors de portée de l'aéroport. M. Mik Magnuson n'a ni confirmé ni démenti ces infiltrations de chars. – (AFP.)

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

Le gouvernement a déposé un projet de loi d'amnistie

Le gouvernement sud-africain a déposé au Parlement, vendredi 17 octobre, un projet de loi visant à amnistier les crimes et délits politiques commis par les partisans comme par les adversaires de l'apartheid. Le texte propose de donner au président De Klerk le droit d'amnistier les auteurs de crimes politiques commis avant le 8 octobre 1990, sur recommandation d'une commission spéciale nommée par le chef de l'Etat. Le texte bénéficiera aux personnes déia condamnées, comme à celles qui sont actuellement poursuivies. Il concerne aussi ceux qui n'ont jamais fait l'objet d'une inculpation, à condition qu'ils avouent confidentiellement - leurs crimes devant la commission spéciale qui demeurera seule juge.

Le Congrès national africain (ANC) de M. Nelson Mandela s'est déclaré totalement opposé à une telle mesure, la qualifiant «d'immorale». Sans être hostile au prin-cipe même de l'amnistie, l'ANC estime qu'elle ne peut être l'œuvre que d'un nouveau gouvernement d'unité nationale qui ne soit pas juge et partie. - (AFP, Reuter.)

a GUINÉE : le président Conté a échappé à une tentative d'assassimat. - De sources proches des services de renseignement guinéens, on a indiqué, vendredi 16 octobre, que le président, M. Lansana Conté, avait échappé à une tentative d'assassinat, mercredi à Conakry. Des hommes armés, qui n'ont pas été identifiés, ont tiré sur sa voiture alors qu'il se rendait à Minere, un quartier résidentiel de la capitale. - (Reuter.)

rapide» des troupes de l'ONU

Les chefs d'Etat et de gouverne-ment de la CEE ont appelé, ven-contrôlent le port de Mozadiscio. dredi 16 octobre, lors du sommet de Birmingham, « au déploiement rapide des troupes des Nations unies » dans les régions de la Somalie où « leur présence est nècessaire». Le Conseil européen a demandé à la présidence britannique de la Communauté européenne a de consulter le secrétaire général de l'ONU sur les moyens d'accèlèrer ces déploiements », et a lancé « un appel aux belligérants à observer un cessez-le-feu immédiat pour permet-tre la distribution rapide de l'aide ». A New-York, le Conseil de sécurité de l'ONU a lancé un avertisse-

ALGÉRIE : accrochages entre forces de l'ordre et groupes armés. - Quatre personnes ont été tuées et

huit autres blessées, dont quatre gendarmes, au cours d'accrochages entre forces de l'ordre et groupes armés à El Bayadh (sud-ouest algérien) a indiqué, vendredi 16 octobre, la radio nationale. Les combats ont duré trois jours, de mardi à jeudi. Une personne refusant d'obtempérer à un barrage a également été tuée, jeudi, à Baraki, dans la banlieue d'Alger. Cinquante-six personnes, dont un ancien membre du Majliss Ech-Choura (Conseil consultatif) du Front islamique du salut (FIS-dissous), ont par ailleurs été arrêtées dans les régions de Tlemcen (ouest) et Ghardaïa (sud). accusées de trafic et de transport d'armes. Huit autres, accusées de collecte de fonds au profit de groupes armés et diffusion de tracts subversifs ont fait l'objet de la même mesure à Réghai, près d'Alger. - (AFP.)

SOMALIE

Les Douze demandent le « déploiement

contrôlent le port de Mogadiscio, affirmant qu'ils prendraient «la responsabilité d'aggraver» la situation s'ils continuaient à empêcher le déploiement du personnel de l'ONU. « Ceux qui entraveraient la mise en place de l'ONUSOM (Opération des Nations nnies en Somalie) prendraient la responsabilité d'aggraver une catastrophe humanitaire déjà sans précédent », a déclaré le président en exercice du Conseil de sécurité, l'ambassadeur de France, M. Jean-Bernard Mérimée, - (AFP.)

o Une journée des enfants de France pour la Sonsalie. - Le mardi 20 octobre 1992 sera l'occasion d'un geste à la fois symbolique et concret pour les enfants français, auxquels il est demandé d'apporter dans leur école un sac de riz d'un kilogramme. Rassemblés avec le concours des ministères de la santé et de l'action humanitaire et de l'éducation, de La Poste, de la SNCF et de France 2, les paquets de riz seront distribués depuis Modagiscio par l'UNICEF. Les 6 000 tonnes de riz espérées devraient permettre de nourrir un million d'enfants somaliens pendant un mois. Des dons peuvent être envoyés par chèque libellé à l'ordre de « Pour la Somalie» soit à la BNP - Pour la Somalie, 16, boulevard des Italiens, 75009 Paris (compte 0010006376), - soit à La Poste -Pour la Somalie, BP 1 000, 75326 Paris Cedex 07 (compte 2224 Y PARIS). Un numéro vert est également ouvert au 05-12-40-55.

politique russe?

ALLEMAGNE

demande des réparations au PDS

Un Chinois établi en Allemagne, M. Xin-Hu Kuo, porte tous les espoirs des dizaines de milliers de prisonniers politiques est-allemands toujours dans l'attente de dédomations de la contraction gements. Il a entrepris, jeudi 14 octobre, de faire payer au Parti communiste rénové (PDS), héritier du SED d'Erich Honecker, les injus-tices du régime néo-stalinien. Arrêté par la police politique est-allemande en 1965, M. Xin-Hu Kuo, qui était à l'époque traducteur à l'ambassade de Chine à Berlin-Est, avait été contraint de signer des aveux, après plusieurs mois d'intimidation et de violences dans les locaux de la Stasi. Il avait ensuite été condamné à sept ans et demi de prison pour « espiou-

ous aimei a nouvel et vou votre Cor

> Vous votre c

the state of the

e Monde Dimanche 18 - Lundi 19 octobre 1992

Message de Cortal à l'attention de ses clients

Cher client,
nous aimerions vous expliquer
la nouvelle réglementation
et vous dire pourquoi
votre Compte Optimal vous
rapportera 8%.

Vous pouvez appeler votre conseiller Cortal.





AMÉRIQUES

L'attribution du prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchu

Le prix Nobel de la paix 1992 a été attribué, vendredi 16 octobre à Oslo, à la dirigeante d'opposition guatémaltèque, M- Rigoberta Menchu. pour e sa contribution à la justice sociale et à la réconciliation entre différents groupes ethniques ». Dans ses attendus, le jury d'Oslo souligne avoir récompensé Mª Menchu en raison de a son combat pour la défense et le respect des droits des populations

M= Menchu, qui est âgée de trente-trois ans. vit en exil au Mexique depuis 1981 et dirige la CUC, une organisation de gauche guatémaltèque,

à la limite de la clandestinité, « Comme de nombreux autres pays en Amérique centrale et en Amérique du Sud, le Guatemala a été le théâtre de vives tensions entre descendants d'immigrants européens et population indigène indienne. Pendant les années 70 et 80, cette tension s'est transformée en une répression à grande échelle de la population indienne. Mais Mª Menchu a su iouer le rôle d'avocate des droits des indigènes », indique le communiqué. M- Menchu est le premier laurést quatémaltèque d'un prix Nobel de la paix. Auparavant, le Guatemala avait obtenu un

1967 à l'écrivain Miquel Angel Asturies.

La décision du jury d'Oslo a été généralement bien accueilile à travers le monde. Amnesty International, dont le siège est à Londres, a salué l'événement. L'organisation humanitaire a rappelé qu'elle était intervenue jadis en faveur du frère de M= Rigoberta Menchu, torturé puis assassiné en 1979 lors de la répression, au nom de la lutte antiquérilla, contra les Indiens quatémaltèques. M. Pierre Bérégovoy a envoyé un message de félicitation. Le premier ministre français souhaite que

seul prix Nobel, celui de littérature, attribué en « cette haute distinction renforce les progrès de la paix et de la réconciliation entre tous les Guatémaltèques ». Le gouvernement du Guatemala, profondément hostile à M- Menchu, a fait contre mauveise fortune bon cosur. Il a, kui aussi, « félicité » l'intéressée en espérant que celle-ci « userait de son influence et de son autorité morale pour rechercher des solutions pacifiques aux problèmes qui existent dans tout le continent américain et en particulier au Guatemala». Le gouvernement du Salvador a, pour sa part, bizarrement félicité... celui du Guatemala. - (AFP, AP, UPI.)

La revanche de l'Indienne

Suite de la première page

Divers ministres, mais aussi le président de la République, M. Jorge Serrano, ont souligné à maintes reprises que Rigoberta Menchu était « liée à des groupes qui ont porté préjudice [au] pays ».

L'intéressée n'a jamais démenti qu'elle entretenait des liens avec les mouvements de guérifia, la plus ancienne d'Amérique latine, puisqu'elle occupe même une fonction officielle au sein de la Représentation de l'union d'oppo-sition guatémaltèque (RUOG), considérée comme le « bras diplomatique» des rebelles. Dès la fin des années 70 (elle n'avait pas encore vingt ans), son activisme au sein du Comité d'unité paysanne (CUC, en espagnol) l'avait mise inévitablement en contact avec les groupes qui avaient choisi la lutte armée pour rétablir l'embryon de régime démocratique renversé en 1954 par un coup d'Etat appuyé par les États-Unis.

Dans un ouvrage (1) en forme d'entretien avec l'ethnologue Elisabeth Burgos, publié en 1983, Rigoberta Menchu se décrit elle-

révolutionnaire » et s'appuie sur la Bible pour défendre le principe de la « violence juste » contre l'oppresseur. « Dans le Quiché (son département natal), raconte-t-elle à l'époque, beaucoup de curés ont abandonné l'Eglise. Ils ont vu qu'il ne s'agissait pas de communisme, mais d'une juste lutte du peuple (...). C'est l'image de tous les chrétiens qui se retrouvent aujourd'hui dans la montagne, motivés par leur soi chrétienne. La hiérarchie chrétienne n'a pas de place pour se mêler à la lutte du peuple. Ça signifie qu'elle disparaîtra du Gua-temala.»

Un parcours exemplaire

Une décennie plus tard, son discours est devenu beaucoup plus modéré. Les circonstances ont change (deux elections relativement démocratiques ont permis le retour des civils au pouvoir), et elle a mûri au cours des dix ans nombreuses tournées effectuées à l'étranger, notamment en Europe, pour expliquer la tragédie de son au conflit armé ». « Ce sera certainement un processus lent, ajoutait-elle, car il faut faire des gestes

au magazine guatémaltèque Cro-

nica lors d'un voyage effectué

dans son pays en juillet, elle s'est

prononcée très fermement en

faveur d'une « solution politique



concrets pour rétablir la confiance entre tous les Guatémaltèques.»

Elle s'est également expliqué sur son engagement et sa révolte. « La mort de mes parents fut déterminante et m'obligea à prendre certaines décisions qui ont renforce mes convictions. Le plus grave des péchés commis contre

la lutte du peuple guatémaitéque était l'œuvre des communistes. a permis d'assassiner au nom de la lutte contre le communisme sans même savoir de quoi il s'agis-

هِ كذا من رالامل

Cette jeune femme, qui semblait destinée à l'anonymat et à une vie misérable sur les hauts plateaux guatémaltèques, a eu un parcours politique exemplaire jusqu'à la consécration du prix Nobel. Elle a tenu à apprendre in nouvelle au milieu des siens à l'occasion de son quatrième voyage au Guatemala depuis son départ en exil. Très émue, elle s dédié son prix à « ceux qui ont danné leur vie pour que le pays

La cueillette du café dès l'âge de huit aus

Rigoberta Menchu est partie de loin. Comme l'immense majorité de ses compatriotes, elle est née (en 1959) dans une famille de paysans sans terre qui survivaient grâce à une de ces minuscules parcelles plantées de mais sur un flanc de montagne abrupt, la milpa. Ballottée, avec ses cinq frères et sœurs, d'une finca (grande exploitation terrienne) à autre, elle participait des l'âge de huit ans à la cueillette du café et à divers travaux agricoles. C'est l'époque où l'écrivain guatémaltèque Miguel Angel Asturias

(1967). Par ses romans, en particulier les Hommes de mais, il a fait connaître au monde entier la tragédie du peuple maya. Son fils, Rodrigo Asturias, est aujourd'hui un des principeux dirigeants de la guérilla sous le nom de «Gaspar Ilom », un des personnages créés par son père.

La petite Rigoberta n'a pas treize ans quand ses parents décident de l'envoyer travailler comme domestique « pour un riche» afin de rapporter un peu d'argent à la famille. Elle ne sait bien sur ni lire ni écrire et ne parle pas non plus l'espagnol. L'expérience sera très pénible mais, reconnaît-elle, également enrichissante, car elle va lui permettre de découvrir de plus près le fonctionnement de cette forme d'apartheid qui ne dit pas son nom. Dans son entretien avec Eli-sabeth Burgos, elle raconte qu'elle était moins bien nourrie que le chien, a un chien bien gros, bien beau, blanc ». Elle n'est pas payée pendant plus de quatre mois mais elle apprend e la langue de l'oppresseur ». C'est un premier pas plus tard, à défendre les siens.

Puis, c'est l'engagement aux côtés de son père, Vicente Mencho, dana le combat pour la terre au sein de la CUC, jusqu'à la tragédie de l'ambassade d'Es-pagne, le 31 janvier 1980. Plus d'une vingtaine de paysans, dont son père, périssent carbonisés dans un incendie délibérément provoque par les forces de répression. Ces événements terribles font progresser la lutte, soutientelle, car la communauté internationale se rend compte alors de la barbarie du régime en place dans

11-14-17-1-15

AT. 1 . 1 .

- 2- B

g war in the

g grade to

957 (SE 107 N E 455

24 NOTHER P. 1

1 12 11 19 1

1.20

- 10 mm - 2 mm

-

Ces propos donnent une idée de la ténacité de ce petit bout de femme au visage rond, qui tient à porter le costume indien, le huipil et le corte, corsage et jupe aux couleurs vives, différentes selon les villages d'origine, pour défendre la culture de ses ancêtres. « Ce qui nous fait le plus mal, à nous autres les indigènes, c'est que notre costume, ils le trouvent joli, mais la personne qui le porte, c'est comme si elle n'était rien.»

BERTRAND DE LA GRANGE

(1) Moi, Rigoberta Menchu, Gallimard.

LOIN DES CAPITALES

El Maiten, halte de l'Old Patagonian Express

de notre envoyée spéciale

l'heure du maté, autour de le salamandre, qui est le refuge des gauchos et des voyageurs étourdis per le froid et le vent, Percy Jones ne refuse jameis de partager la traditionnelle infusion, que l'on boit avec une pipette dans une calebasse qui passe de main en main passe de main en main.

C'est la meilleure façon, en Patagonie comme dans le reste de l'Argentine, de faire oublier qu'on est étranger, même si le village continue à vous appeler « le Gallois ». Maigre, avec ses cheveux blancs en désordre et un avec ses cheveux blancs en bescritre et un profil d'oiseau, il fait penser à Samuel Beckett. Il gère la saule auberge d'El Maiten : huit chambres, une salle de restaurant peinte an vert qui fait aussi office d'épicerie avec un énorme Frigidaire à moitié vide et, sur le comptoir, un manchot empaillé ramené de Puerto-Madryn, emblème de la province du

Au pied de la Cordillère et de ses sommets Au pied de la Cordilière et de ses sommes éternellement enneigés, entourés d'un océan de brousseilles épineuses ocres et grises, à 1 800 kilomètres de Buenos-Aires, El Meiten est l'un des bouts du monde du grand Sud patagonien. Qualques rues en terra battue qui s'allongent de chaque côté de la voie ferrée, démarche inclinée. Deux fois par semaine, passent la locomotive à vapeur et les wagons miniatures de l'Old Patagonian Express, sinsi beptisé per l'écrivain américain Paul Theroux (bien qu'il n'ait rien d'un express, et mette quatorze heures pour parcourir les 400 kilomètres qui séparent la station Ingeniero-Jaco-bacci de celle d'Esquel, via El Maiten).

Jadis prospère grâce au commerce de la laine, le petit train menace de disparaître, et, avec lui, le village. La Patagonie a toujours été oubliée par les fonctionnaires de Buenos-Aires », se plaint Percy Jones. L'an dernier, les cendres provoquées par l'éruption du volcan Hudson au Chili ont fait table rase des moutons et des pâturages dans la province de Santa-Cruz et jusqu'au Chubut. Les vieux litiges de frontière avec le Chili font partie des fantasmes quotidiens, tout comme l'érosion des sols, qui semble inéluctable.

Avec un territoire de 1 million de kilomètres carrés, la Patagonie a moins d'un habitant au kilomètre carré, et l'exode des jeunes vers les grandes villes s'accélère. El Maiten ne compte plus que trois mille habitants, avec ceux des collines environnantes, quelques familles d'Indiens mapuches qui célèbrent encore leur fête du Camaruco pour demander de bonnes récoltes au dieu Nguenechen. «La Patagonie est une terre de légendes et de prédicateurs, dit en bougonnant Percy Jones. ici, il n'y a qu'une seule école et cinq églises

Ca sont ces immensités désertiques qui poussèrent un Français, Amélie-Antoine de Tounens, avoué du Périgord, à se proclamer roi de Patagonie en 1859 avant de se faire expulser par les autorités argentines. C'est là aussi que Charles Darwin vint chercher l'inspiration pour sa théorie sur l'origine des espèces. Un paysage de Far West et la fièvre de l'or expliquent que, dans les années 1870, Butch Cassidy et le Sundance Kid, les hors-laloi du Wyoming, soient venus charcher refuge



dans la région pour fuir la justice américaine. « Il n'y avait que des Indiens. Personne ne vouluit venir de Buenos-Aires. Ma grand-mère a été la première femme blanche à naître dans le Chubut. Mon arrière-grand-père fut un des premiers calons», dit fièrement Percy Jones.

C'était en 1865. Ils étaient cent cinquante-trois Gallois à débarquer dans le port de l'uer-to-Madryn à bord du brick *Mimosa*. to-Madryn a bord du brick mimosal « C'étalent des pauvres gens originaires de vallées minières surpeuplées à la recherche d'un nouveau pays de Galles où se réfugier après l'échec des mouvements d'indépen-dance et le vote par le Parlement (britemique) d'une loi interdisent l'enseignement du gallois dans les écoles», écrit Bruce Chatwyn dans son livre En Patagonia.

et Indiens mapuches

Désireux de peupler ce qu'il considérait comme «un espace vide et inhospitalier» peuplé d'Indiens, le gouvernement argentin leur donne des terres le long du fleuve. L'austérité et un climat parmi les plus rigoureux du monde n'effrayèrent pas les Gallois, qui se consacrèrent à l'agriculture et édifferent une quarantaine de chapelles où ils pouvaiant perpétuer leur naligion et leur amour pour le pétuer leur religion et leur amour pour le chant choral.

Leur escrit de toldrance leur permit de vivre en paix avec les Indians. Les Mapuches schangeaient la viande du guanaco et du nan-dou contre le pain et le beurre salé des Gal-lois. Les deux communautés avaient le même idéal : préserver leur langue et leur culture. La majorité des localités du Chubut ont des noms d'origine indienne, comme El Maiten, qui désigne un arbre sacré pour les Mapuches, ou galloise, comme Travelin, qui signifie « le village du moulin».

Les Indiens ne sont plus que quelques centaines. Ils ont été massacrés par millers en 1879 per les troupes venues de Buenos-Airas sous les ordres du général Julio Roca. L'im-migration galloise, elle, cassa au début du siècle. Si le nationalisme des Gallois a perdu de sa virulence et s'ils se sont intégrés au melting-pot argentin, leurs coutumes restant vivaces. Tous les ans, Percy Jones se rend à Gaiman, « la capitale de la patrie gelloise », dans le centre du Chubut, pour assister au feetivel de l'Eistaddford (e être assis i en gal-

il s'agit d'un concours de chant et de poé-sie où le vainqueur reçoit un fauteuil en bois sculpté. Eduqué dans la langue galloise, Percy Jones préfère parler en espegnol avec sa fille. Sylvia vient de passer six mois au pays de Gelles. Ce qui l'a la plus étonnée? «On m'a accueille avec du maté. Ils le font venir d'Argentine. Pour eux, dit-elle en riant, la Patago-

nie reste une terre promise. > CHRISTINE LEGRAND

La mauvaise conscience de l'Eglise latino-américaine

Au cours de la conférence des évêques latino-américains à Saint-Domingue, Mgr Geraldo Flores Reyes, président de la conférence épiscopale du Guate-mala, très applaudi, a rendu hommage, vendredi 16 octobre. à sa competriote, M- Rigoberta Manchu.

SAINT-DOMINGUE

de notre envoyé spécial

Bien que militante chrétienne, ce Bien que militante chrétienne, ce n'est pes une partenaire commode de l'Eglise que le jury du Nobel de la paix vient de couronner en la personne de M. Rigoberta Menchu. Dès 1983, dans son livre Moi. Rigoberta Menchu, l'ancienne catéchiste écrivait: « Nous, c'est la réalité qui nous enseigne que nous devons faire une Eglise de pauvres. Qu'on ne vienne pas nous imposer une Eglise qui ne sait même pas parler de la faim. » Elle avait accueilli avec réserve la décision de l'épiscopat de célébrer le cinquième centenaire de l'évangélisation de l'Amérique latine: « Celui qui s'ap-VAMERIQUE ISLINE: « Celui qui s'ap-proprierait cet anniversaire com-mettrait une erreur (...). Le pape peut vouloir honorer ceux qui se sont consacrès au service de l'Eglise; dans le même temps, elle n'est pas capable de réagir aux conflits, aux violations, aux injus-tices subis par le peuple» (1).

« Des chrétiens de deuxième catégorie»

Les évêques latino-américains de sont pas rancuniers. L'attribution à M= Rigoberta Menchu du prix Nobel de la paix a été accueillie avec satisfaction à la conférence de Saint-Domingue, où la question indienne est l'une des plus brillantes. Si cette quatrième assemblée générale, comme l'a pro-mis le président des évêques boliviens, Mgr Edmundo Flavio, prendra une a option claire » en faveur des communautés indiennes, son contenu est loin de faire l'unani-

Les représentants des commu-nautés indiennes estiment, en effet, qu'en demandant perdon, le pape et l'Eglise n'ont fait que la moitié du chemin. Pour eux, l'exigence pressante du repentir passe par un aven détaillé des fautes passées, par la reconnaissance d'une oppression spécifique et par des engage-ments précis en faveur de leur luite pour le respect des terres, des langues, des cultures dont les Indiens ont été spoliés. Sur ce point, l'at-tente est grande, « L'Eglise est la seule institution dans laquelle ils ont confiance et capable de discuter avec les gouvernements», dit

ponsable de la «pastorale indi-gène» de l'Eglise équatorienne.

Dans la préparation du cinquième centenaire, les interventions épiscopales en faveur des populations indiennes ont été rares. La plus marquante a été un document, en date du 15 août 1992, des évêques du Guatemala, le pays de M= Rigoberta Menchu, où la population est sux deux tiers composée de Mayas. La hiérarchie de ce pays fait des aveux complets pour les fautes commises par les missionnaires de la « première évangélisation » et se dit solidaire de la lutte des indiens, « qui subis-sent dans leur chair les effets de la voracité et des agressions de ceux qui profitent de leur humble condi-tion, de leur besoin de survie et de leur manque d'instruction ».

Les fidètes indiens se sentent des «chrétiens de deuxième catégorie». «On nous a imposé, dit encore licisme autoritaire de type espagnol, inspiré par le concile de Trente», aux antipodes de la conception indienne de la religion, où la foi et la vie ne se distinguent pas. A Saint-Domingue, on a entendu Mgr Julio Cabrera, guatémaltèque, sou-haiter que « l'Église ait un cœur haiter que « l'Église alt un cœur indigène, une théologie indigène, des prêtres et des ministres indi-gènes». Mais outre que le propos n'est pas neuf, il n'est guère suivi d'effet. Dans toute l'Amérique latine, les prêtres indiens sont peu nombreux. Quatre seulement sont devenus évêcues. Il n'existe mont devenus évêques. Il n'existe qu'un séminaire indigène, celui de Riobamba en Equateur, fondé par Mgr Proano, l'«évêque des Indiens», aujourd'hui disparu.

HENRI TINCO

(1) Les Rendez-vous de Saint-Domin-gue. Enjeux d'une célébration, Le Centu-rion, 1991.

CUBA : défection d'un danseur. - Le danseur cubain Jorge Esquivel a confirmé, vendredi 16 octobre, avoir demandé l'asile politique aux Etats-Unis, par l'entremise de leur ambassade à Rome. M. Esquivel, qui a été premier danseur dans la compagnie nationale de danse cubaine, à expliqué son geste par el'absence de liberté » dans son pays et a exprimé son inquiétude sur le sort de sa fille restée à Cuba. Si sa requête est rejetée, le comité italien pour les droits de l'homme à Cuba l'aidera à demander l'asile politique en Italie, où M. Esquivel craint cependant pour sa vie. Le département d'Etat à Washington s'est refusé à tout commentaire.

The State of the State of وريد سير فأوسيها وأفراق الأفاد الاراد والا and the same of the same I was in the surprise of

Telefolio (etc. gapenoa) (e The state of the second between the light periods. the following the tax manager ميديكي جيهي ويهوالمرضان والما منهرج السادات ومنهضا وأشاوي بال The more training the Training والمعالية المعادات المعادات رودفيرومرها فإنداء الأالا

يوالد موميلات بالمنصوب المارات المارات The second of the second of the ng in the department of the second of the se and the second state of the second and the state of the state of the man array of the state of t والمراجع المراجع المراجع Approximate the first configuration of the configur

ينج موسرونيوس القباد ودواد الا

. Addele wir fan

The words of Enforced suggest And the second of the second o

or a general way the group of to the Management Spending And the second s A STATE OF THE STA And the second of the second o

The state of the s The species of the species of the same

and the second The state of the s the same way to the same state of the same state

Seuls les socialistes ont voté le projet de loi anti-corruption adopté par 272 voix contre 256

Constitution. Les députés ont en effet adopté, samedi 17 octobre au matin, à l'issue d'un débatmarathon commencé mardi. 13 octobre, le projet de loi relatif
à la prévention de la corruption áconomique. Adopté par 272 voix contre 256, le projet de loi a bénéficié de l'abstantion du voté que per les députés socia-listes. La droite a voté contre après avoir indiqué par avance qu'elle soumettra le texte au Conseil constitutionnel.

fié au coura des débats, autorise notamment la participation au financement des activités politiques par les personnes morales (entreprises et sociétés) que M. Bérégovoy se proposalt pour-tent d'interdire contre l'avis du

Les députés de l'opposition ont dénoncé tout au long des débats un texte qu'ils jugent bàcié et examiné dans des conditions e scandaleuses ». M. Jacques Toubon (RPR, Paris) a d'ailleura souhaité au moment du vote qu'il ne soit pas adopté avant la fin de la législature. «S'il en était autrement, le RPR abrogera cette loi pour y substi-tuer une véritable loi de transpa-rance », a ajouté M. Toubon, qui a reçu le soutien de MM. Pierre-André Wiltzer (UDF, Essonne) et Jean-Jacques Hyast (UDC, Seine at Marne)

La grève générale en Guyane

Les négociations ont repris CAYENNE

de notre correspondent

Le cinquième jour de la grève générale lancée en Guyane par le Mouvement syndical unitaire (MSU) et soutenue par les syndi-(MSU) et soutenue par les syndi-cais patronaux et les partis politi-ques, a été marqué, vendredi 16 octobre, par la levée partielle des barrages. Plusieurs piquets de grève ont toutefois refusé de relâcher leur pression, notamment à Kourou, en disant qu'ils ne se disperseraient qu'e à la fin effective de la grève ». de la grève».

Les négociations entre les délé gués des manifestants et les autori-tés publiques, reprises vendredi après-midi, se sont poursuivies durant toute la nuit de vendredi à samedi à la préfectue de Cayenne. Les directions syndicales, « sermon-péers par leur base ont proposé nées» par leur base, ont propos aux représentants de l'Etat une nouvelle méthode de travail, chaque revendication étant traitée en présence de tous les partenaires concernés (région, Etat, syndicats, élus politiques et chambre de commerce et d'industrie). Un protocole merce et a moussnel. Un protocole d'accord entre les syndicats du bêtiment et des travaux publics et le MSU, relatif à des problèmes de sous-traitance et d'embauche, a déjà été signé vendredi.

Pendant les négociations, plusièurs centaines de manifestants ont veillé en dansant et en chantant au son des tambours tra nels sur la place des Palmistes, mais aussi en prenant tour à tour la parole dans une ambiance de kermesse politique commei Cayenne n'en avait encore jamais connue. On a ainsi entendu une mère de famille au chômage appeler les Guyanais à «souffrir pour sortir leur pays de la crise», mais au respectate les produits de luves à concernant les produits de luxe, à consommer les produits locaux, à s'entraider au lieu d'at-tendre la manne de l'Esas fran-

le financement des activités politiques, la discussion reprenait, vendredi matin 16 octobre, avec un sujet qu'on annonçait tout aussi explosif : la réforme du marché publicative.

annoncant tout annet expansi. In réforme du marché publicaire.

Dans la matinée, un débat courtois permettait à M. Jean-Paul Charié (RPR, Loiret) de faire adopter un amendement technique. Mais celnici n'était pas suivi dans as tentative de muscler un peu le premier chapitre du titre III, qui impose des barênes de prix et des conditions de vente à la publicité et un contrat écrit aux prestataires de services. Ce qui permettait à M. Sapin de se présenter inoniquement comme le adémeur de l'ordonnance sur la concurrence de 1986 due à M. Balladur, que M. Charié veut modifier ». L'Assemblée écartait ensuite divers «cavaliers» avancés, côté UDF, par MM. François d'Ambert et Francis Delattre, sur l'information du Parlement en matière de contrats d'armement, d'assurances à l'exportation ou de subventions su sport, en particulier su sport automobile.

L'article 13 du projet, premier du

L'article 13 du projet, premier du chapitre sur la publicité, aliait concestrer les crisiques dans l'après-midi. Il impose le statut de mandataire aux intermédiaires de la publicité aux impone le statut de mandataire aux intermédiaires de la publicité et une facturation directe à l'annonceur des achats d'espace. Sans nuances, M. Jean-Louis Debré (RPR, Eure) dénonçait ce texte «bédé», « totalement franco-français», qui vise à « porter atteinte aux centrales d'achat», et défendait « la négociation, qui représente actuellement la bouffée d'oxygène des petits médias». Quant à M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne), il n'avait de cesse de savoir où était passé l'argent de la campagne gouvernementale en faveur du « oui » au référendum.

« S'il y a un malaise dans cette

avear di « cm.» an reserencim.

«S'il y a un malalse dans cette
profession, n'en soyons pas les porteparoles, lançair M. Benard Schreiner
(PS, Yvelines), se félicitant de la clarté
qui rétabliza la confisace des annonceurs. Les. députés souhaitzient
ensuite l'extension su « hors-médias»
(millings, promotions) du texte, au
nom de l'égalité de concurrence. Le
début r'instancait alors au sein du PS. débat s'instanzait alors au sein du PS. ndement de M. Jean-Marie le Guen (PS. Paris), très général et approuvé par l'opposition, le gouver-nement préférait le version de la comnement preserant la version de la com-mission des fois, besucoup plus linsi-tée car ne s'appliquant qu'aux intermédiaires achetant de l'espace. Quant sux tentatives de l'opposition pour interdire le cumul des mandats, elles échousient.

M. Jeannency, secrétaire d'Etat à la communication, avait l'éloquence de rassurer les élus communistes à propos du pluralisme de la presse.
M. Sapin précisait, sur le même mode rassurant, que les petites annouces étaient exclues du texte. Mais aurtout, essent excues on seve, was surrous, if amendait son texts, en rétablissant une forme – transparente – de rémunération des agences par les supports, via les amonceurs. Tout rabas doit figurer sur le facture délivrée à l'an-nonceur «et ne peut être conservé en tout ou en partie par l'intermédaire qu'en vertu d'une stipulation expresse

cui contrat au manetati». « Un rabais librement déterminé, figurant dans les barèmes, qui ne puisse être discrimingtoire», explique M. Sapin.

M. Ladislas Poniatowski (UDF, Eure), qui avait plaidé pour la défense des petites agraces et pour « qu' on ne tourne pas le dos à l'Europe», salvait cette « porte de sortie pour rétablir la commission d'asence».

cette aporte de sortie pour rétablir la commission d'agence».

Ce point essentiel acquis, tont pouvait des lors s'accélérer. Car le président de séance M. Pascal Clément (UDF, Loire), constatant vers la heures qu'à ce rythme il restait vingt-cinq heures de travaux sur le projet, s'irritait du pointillisme de ce atrevail de commission».

Le vote à la hussande des

Le vote à la hussarde des anticles 14, 15, 16, 17 et 18 qui préci-sent les conditions de vente d'espaces et amendes n'était guère freiné par le débat sur le cumul des activités de ocoat sur le cumul des accivités de régie et de support. Interdire ce cimul, comme le souhaite M. Le Guen? « M. Sapin enlever le bas!», s'oppose en souriant M. Poniutowski. Seule une petite moitié des socialistes présents soutenant M. Le Guen, la loi imposera que la transparence des

MM. Charié et Ponintowski recen-saient les « progrès dans la transpa-rence» de la loi, tout en souhaitant rences de la loi, tout en souhaitant qu'elle s'améliore encore par plus de concertation et plus de liberté des acteurs. Bref, acceptant l'amendement de M. Clément prévoyant un bilan de la loi dans trois ans, M. Sepin pouvait conclute sur les eprincipes paragés s d'une loi qui vout passer du «clais-obscur à la clarié» et «donne à la publicité tout ce qu'il hai faut pour réssir», à parir da 1 mass 1993.

DES concessions, mais un équi-

d'un débat moins houleux que na

le laissaient pensar les mancauvres

des demières semaines, le minis-

tre de l'économie et des finances

a fait passer sans encombre en

première lacture son texte sur la

Cette future « loi Sapin » soumise

au tir croisé des publicitaires, chacun défendant sa chapelle, son auteur a accepté de la modifier sur

un point essentiel, en « fixant un repère » à la rémunération des

agences, c'est-à-dire en rétablis-

sent, de facto, une forme de com-

mission d'egence. Il a aussi pré-

cisé des dispositions plus

techniques pour rassurer soit les régies (assimilées dans le texte à

des vendeurs d'aspace) soit les

iournaux et agances de patites

publicité.

libre conservé : au terme

Les députés suivaient tout d'abord ; le gouvernement sur le dispositif relatif à l'urbanisme commercial qui modifie en profondeur le composition des commissions départementales d'urbanisme commercial (CDUC) de la loi Royer, rehaptisées commissions départementales d'équipement conmercial (CDEC), qui attribuent les autorisations d'ouverture des gandes surfaces. Ces commissions compteut désormais sept membres au lieu de vingt (quatre élus disectement concernés par le projet, le président de la chambre de métier, le président de la chambre de commerce et un représen-

Le gouvernement était, en revenche obligé de recourir à la pro-cédure du vote bloqué pour faire adopter la modification de la compoadopter la modification de la compo-sition de la commission nationale auprès de laquelle les CDEC pervent adresser des recours. Composée de sept membres, au lieu de vingt actuel-lement, qui seront tous des hauts fonctionnaires, la commission natio-nale dispose d'un plus grand pouvoir de décision puisqu'elle statue définiti-vement sur les appels qui sont formu-lés devant elle, L'UDF et le RPR étaient favorables à la suporession de étaient flavorables à la suppression de cette commission nationale alors que le PC était attaché à la présence c'est le cas dans la composition

Au chapitre des marchés publics et des délégations de service public, qui étend aux sociétés d'économie mixte et aux souscies d'economie minte et aux organismes privés d'habitation à loyer modéré les règles de publicité citaire, le gouvernement décidant, en début de soitée, d'aller au bout de l'examen du texte. Il était alors

annonces (celles-ci sont exclues

du texte). Il a, enfin, refusé d'inter-

dire le cumul des mandats par un

intermédiaire, préférant que l'or-

donnance sur la concurrence s'ap-

plique désormais sux éventuels

pas en cause l'essential du texte,

c'est-à-dire la transparence, qui

doit mettre fin à l'obscure clarté

qui ternit les étoiles de la pub. La

transparence serait une réalité

neuve, sinon une idée neuve en

publicité... C'est bien alla que

besucoup d'élus - de tout bord,

malgré l'inévitable rhétorique politi-

que - ont approuvé, se montrant

ainsi plus courageux que certains annonceurs ou médias à qui va

pourtant bénéficier le texte. La

transparence est décidément une

abus de position dominante.

Une idée neuve en publicité

par Michel Colonna d'Istria

rantes exerceront leur ponvoir de désignation, y compris pour les renou-vellements, trop souvent bacites. naient au texte du gouvernement qui avait été modifié au cours de la dis-

avait été modifié au cours de la discussion. Le taxte du gouvernement
précise que oes dispositions générales
des délégations de service public ne
s'appliqueront pas longue le service
est confié à une société d'écosomie
mote, à un établissement public dont
le capital est détean majoritairement
par la collectivité publique délégante,
et longue la loi institue un monopole
au profit d'une entreprise.

Cette décision était particulièrement appréciée par les communistes,
qui s'étaient émus des «dangers
énormes» que le dispositif souhaité
par la commission des lois pouvait
èventnellement faire peser sur les
monopoles de la loi de 1946. Plus
tard, à l'instant du vote, M. JeanClaude Lefort (PC, Val-de-Marne)
indiquait d'ailleurs que le mainien du
système actuel avait justifié pour une
large mesure l'abstention de son
groupe sur l'ensemble du projet.

« Gaston Defferre réveille-toi!»

A propos de la transparence sou-haitée par le gouvernement pour les transactions immobilières, et plus pré-cisément pour les obligations de publicité des cessions foncières ou immobilières des collectivités locales et des société d'économie mixte locales, le gouvernement, en recourant une nouvelle fois à la procédure du-vote bloqué, s'oppossit an souhait de la commission des lois d'exclure de la procédure les zones d'aménagement concerté et les programmes d'aménaconcerté et les programmes d'améne

concerté et les programmes d'amena-gement d'ensemble.

Le gouvernement, en revanche, ne pouvant repousser les modifications soubsinées par l'ensemble des députés à propos des dispositions relatives aux collectivités locales. L'opposition et la majorité estimaient en effet que les mesures soubainées par le gouverne-ment contrevenaient au principe de locales qui est la pierre de touche de la décentralisation. M. Jacques Tou-bon (RPR, Paris) se fendait même à cette occasion d'un sonore «Gaston Deffere! réveille-toi!» qui était peu golité par M. Jean-Pierre Sueur, secré-laire d'Etat chargé des collectivités

Les députés décidaient donc de supprimer la possibilité donnée au préfet ayant déféré au tribunal administratif un acte jugé illégal d'une collectivité locale d'obtenir devant Ces modifications ne remettent celle-ci la lecture de son déféré. Ils supprimaient égalament le faculté
pour le préfet d'informer directement,
en cas de carence du maire, les membres du conseil municipal des avis des chambres régionales des comptes et des arrêtés préfectoraux intervenus en matière de contrôle budgétaire ou d'examen des marchés et des conven-tions de délégation de service public passés par la commune. Incidemment, la majorité adoptait, contre l'avis de la droite, un amendement défendu

stipule que les «jugements, anis, pro-positions, rapports et observations de la Cour des comptes», tout comme ceux des chambres régionales des comptes,

lors des derniers revenaient egalement, lors des derniers articles, sur l'effet suspensif donné à la demande de sur-sis à exécution adressée par le préfet-zu tribunal administratif, dans le cadre du contrôle de légalité des actes des autorités locales. Sur proposition de M. Szeur, cette fois-ci coopésatif, ils décidaient de limiter la durée de cette suspension à trois mois. L'examen du texte donnait enfin aux dépu-tés, une démière fois manimes, l'oc-casion de s'opposer à la possibilité donnée au préfet de provoquer des enquêtes de l'inspection générale de enquêtes de l'inspection générale de l'administration sur la gestion des collectivités locales, que le gouvernament avait inscrite dans son texte.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

L'analyse du scrutin

L'ensamble du projet de loi relatif à la prévention de la corruption et à le transparence de la vie économique et des procé-dures publiques a été adopté, samedi matin 17 octobre, par

272 voix contra 256. 264 socialistes sur 267; 8 non-inscrits sur 24; MM. Jean Charbonnet, Jean-Claude Chermann, Jean-Marie Daillet, Alexandre Léontieff, Claude Miquau, Yves Vidal, Marcal Wacheux, Aloyse

Ont voté « contre » : 124 RPR sur 125; 87 UDF sur 88; 34 UDC sur 40; 11 non-inscrits sur 24 : M. Léon Bertrand; M= Martine Daugreilh, MM. Jeen-Michel Dubernard, Serge Franchis, Augusta Legros, Michel Noir, Alexis Pota, Jean Royer, Maurice Serghereert, Christian Spiller, M- Marie-France Stirbois.

Se sont abstenus: 26 communistes sur 26; 2 non-inscrits MM. Elie Hoarau et André Thien-Ah-Koon.

N'ont pas participé au vote : 3 PS : M. André Billardon (devenu membre du gouvernsment), Me Denise Cacheux, M. Jean-Pierre Kucheide; RPR : M. Dominique Perben ; 1 UDF : M. Gérard Longuet; 6 UDC : MM. Jacques Barrot, Bernard Bosson, Loic Bouverd, Georges Chavenes, Pierre Méhaignerie, François Rochebloine; 3 non-inscrits : MM. Jean-Michel Boucheron, Jean-Marie Cambacérès, Jean-Pierre de Paretti della Rocca.

Dans un « souci d'apaisement »

L'enquête sur l'« achat » d'un conseiller général RPR de Dordogne est classée sans suite

PÉRIGUEUX

de notre correspondent

L'enquête judiciaire ordonnée à la suite de l'élection controversée de M. Alexis Félix (PS) à la présidence du conseil général de la Dordogne le 3 avril dernier vient de faire l'objet d'un classement sans suite. M. Claude Laplaud, procureur de Périgueux, a pris cette décision dans un « souci d'apaisement ». l'actuelle majorité du ment », l'actuelle majorité du conseil général souhaitant appa-remment en rester là il semblerait bien que le PS et le RPR se soient eatendus pour passer l'éponge. Ce que confirme implicitement M. Gérard Fayolle, l'actuel prési-dent RPR du conseil général : « Il était nécessaire de tourner la page, 2-t-il dit. Cette histoire n'est page, bonne pour l'image de marque de la Dordogne.»

Au lendemain des élections can-tonales, les socialistes périgourdins avaient tenté une manœuvre désesconsommer les produits consommer les produits dentraider au lieu d'almanne de l'Esas franEDMOND FRÉDÉRIC

pérée pour conserver le conseil général que la gauche détenait depuis près d'un siècle. La veille de l'élection du président de l'assemblée départementale, ils avaient « retourné » M. René Barou, conseiller général RPR du canton

d'Issigeac. Grâce à sa voix, M. Félix, PS, avait été élu au béné-fice de l'âge. Les chefs de file de la droite avaient aussitôt déposé plainte (le Monde des 5-6,7,8, 10 et 17 avril). -

M. Barou, qui affirmait avoir agi sous chypnoses après avoir absorbé une drogue versée dans son café, la veille du scrutin, accu-sait en effet, sans preuve tangible, un conseiller socialiste, M. Jean Burg, de lui avoir proposé quatre cent mille francs en échange de son cent mille francs en échange de son suffrage, somme assortie de promesse d'emplois pour ses enfants au chômage. M. Burg ne niait pas avoir rencontré M. Barou de nuit, dans le quartier de la gare, à Bergerae, et cela dans le but avoué de le « faire changer de crèmerie». Mais selon hui félu d'Issigne avait tout compris de travers. L'argent dont il était question ne correspondait pas était question ne correspondait pas à une enveloppe honteuse mais à une vice-présidence du conseil général enrichie de quelques vaca-tions. Et les offres de travail destinées à ses enfants n'auraient été abordées que très vaguement.

En fait, le seul élément solide que possédaient les policiers ne concernait ni M. Barou ni M. Burg. Il s'agissait d'une cassette gistrée par M. René Barde, conseil-ler général du canton de Belvès. Ce dernier, qui exerce la profession d'assureur, avait été contacté par un proche de M. Bernard Bioulac, ancien président socialiste de l'as-semblée départementale, qui lui offrait le portefeuille des assu-rances du département en échange de sa «trahison».

Cette affaire, éclatant au moment où Pierre Bérégovoy lan-çait sa croisade anti-corruption, avait été prise très au sérieux par les instances nationales du PS. Après une intervention de Laurent Fabius, M. Félix acceptait finale ment de démissionner, rendant à la droite une victoire qu'elle avait acquise au fond des uraes. Le 15 avril, M. Fayolle était étu président du conseil général. Les différents protagonistes de

cette histoire savaient que l'article 106 du code électoral punit aussi bien ceux qui influencent un vote que ceux qui se laissent influencer. Cela n'est sans doute pas étranger à la conclusion d'un épisode qui n'aura pas grandi les élus du département.

 La commission des lois favorable a une caquite parlementaire sur la Mafia en France. — La commission des lois de l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, vendredi 16 octobre, une proposition de résolution tendant à la création de résolution tendant à la création de résolution tendant à la création d'une proposition de l'une proposition de la création d'une proposition de l'une proposition de la création de l'une proposition de l'une proposition de l'une proposition de la création de l'une proposition de la création de la création de l'une proposition de la création de la création de l'une proposition de la création de d'une commission d'enquête parlementaire sur « les moyens de lutter contre les tentaires de pénétration de la Mafia en France». La commission des lois donne ainsi une suite favorable à la requête de MM. François d'Aubert (UDF) et André Lajoinie (PC), qui avaient déposé, en juin, deux propositions de résolution en ce seus.

D M. Védrines (GE) démissionne o M. Védrines (GE) démissionne du conseil régional de Rhône-Alpes.

M. Gérard Védrines, président du groupe Génération Ecologie du conseil régional de Rhône-Alpes, s'est démis de son mandat, pour se consacrer à ses responsabilités de conseiller général de la Drôme. «Je ne pourais pas cumuler deux mandats blactife et mon nethvisé profesne pourais pas cumuter deux man-dats électifs et mon activité profes-sionnelles, a-t-il expliqué vendredi 16 octobre. Son successeur devrait être M. Didier Jouve, et la prési-idence du groupe GE (onze élus) sera assurée par M. Thierry Lehne-bach, élu de l'Isère.

D M. Gay Polrieux (UDF) abanonne son mandat de conseiller énéral de la Loire. - Touché par la loi sur le cumul des mandats après son élection au Sénat le 27 septembre, M. Guy Poirieux, maire (UDF) de Montbrison, a de conseiller général de la Loire. Il préfère conserver ses responsabili-tés de vice-président, chargé de DOMINIQUE RICHARD L'éducation et de la famille, au placer ces adjoints. - (Corresp.)

conseil régional de Rhône-Alpes. Sa défection entraînera une élection partielle dans le canton de Montbrison, Au Sénat, M. Poirieux a décidé d'adhérer au groupe de l'Union des républicains et des

D. M. André Soulier nouveau pré sident de Parti républicain dans le Rhôse - M. André Soulier, député européen, a été élu, vendredi 16 octobre, président du Parti républicain dans le Rhône. Il succède à ce poste à M. Alain Mayoud, député, qui avait démis-sionné de ces fonctions en juin dernier parce qu'il était opposé à la ratification du traité de Massricht. Lors de ce vote, il affrontait M. Jean-François Mermet, premier adjoint au maire de Lyon, M. Michel Noir. Aux élections régionales, M. Soulier avait présenté, sans succès, une liste dissi-dente à celle menée par M. Charles

a Le préfet de Meurthe-et-Moselle accepte la démission du maire de Briey. - Le préfet de Meurthe-et-Moselle a accepté la démission de M. Gny Vattier, vice-président UDF-PR du conseil régional de Lorraine, qui a décidé d'abandon ner « provisoirement » son mandat de maire de Briey afin de clarifier la situation au sein du conseil municipal où il est entré en conflit avec deux de ses adjoints RPR à l'issue de sa candidature malheureuse aux élections sénatoriales. M. Vattier espère être reconduit dans ses fonctions de maire et rem-

erta Menchu

14 mm 2 mm

HIPTRAND ME

mauvaise conscien l'Estise latino-améric

M. Chirac lance la campagne pour les élections législatives

du RPR, devait clore, dimanche après-midi 18 octobre à Port-Marly (Yvelines), les dizièmes universités des jeunes de son mouvement, ouvertes la veille par M. Alain Juppé, la secrétaire général. Le président du RPR devait lancer la campagne des élections législatives en indiquant, notamment, que «la France est malade de toutes les réformes que les socialistes n'ont pas faites ».

Le jour de gloire de M. Hervé Mécheri est arrivé. Ceinture noir de karaté et ancien éducateur de jeunes en difficulté. M. Mécheri veille sur les moins de trente-cinq ans au RPR. Secrétaire national chargé de la jeunesse et, à ce titre, adjoint du maire de Paris, ce vice président du groupe RPR du conseil régional d'Île-de-France devait accueillir, samedi 17 et dimanche 18 octobre à Port-Marly (Yvelines), quelque deux milliers recensés officiellement dans son mouvement. Ces privilégiés devaient participer à leurs dizièmes universités organisées sur le thème « Ensemble, l'avenir nous appar-tient ». A l'occasion du quinzième jeune filiale du RPR, M. Jacques Chirac devait donner, pour son mouvement, le coup d'envoi de la campagne des élections législatives.

Avant l'intervention du président du RPR et en dehors des tra-vaux en forum, MM. Alain Juppé, secrétaire général, Edouard Balladur, ancien ministre de l'économie, et Charles Pasqua, président du groupe du Sénat devaient aller à la rencontre des jeunes. M. Philippe Séguin, député des Vosges et maire d'Épinal, n'était pas annoncé. Selon son entourage, l'invitation à intervenir, lui aussi, en séance plé-

Estimant que son mouvement est réconcilié par la force des faits « après la période agitée » de la campagne référendaire qui a vu s'opposer les tenants du «oui» à la ratification du traité de Maastricht, dont il était le chef de file, et les tenants du « non » conduits par MM. Pasqua et Séguin, l'ancien premier ministre devait résolument se tourner vers l'avenir en présen-tant le RPR comme le parti de «la réforme». M. Chirac, qui refuse d'accepter comme « fatalités », le chômage, l'insécurité, l'injustice, les problèmes de l'éducation ou de l'accipations de des l'éducation ou de l'agriculture, devait féliciter ses jeunes militants de s'être « engagés » et les encourager à « meure fin » à « l'expérience socialiste » qui, seion lui, « n'a que trop duré ».

Devant ces jeunes qui, pour la plupart d'entre eux, n'ont pas connu le général de Gaulle de son vivant, M. Chirac voulait faire appel à raison plutôt qu'à la pas-

LIVRES POLITIQUES

M. Jacques Chirac, président sion, au cœur plutôt qu'à l'égoisme et à la conviction de l'idéal plutôt qu'à la flatterie des corporatismes. Selon les proches du président du RPR, un maître-mot est aujourd'hui au centre du dispositif chiraquien : « vérité ». L'ancien candi-dat à la président de la République estime, en effet, que les Français, plus qu'auparavant, sont aptes à entendre un « discours de la réforme» même si ce dernier doit bousculer. Pour ce faire, le discours de M. Chirac renoue avec des termes qui avait été été laissé en déshérance. Il est vrai que son ambition est, non seulement d'attirer à lui les « décus du socialisme ». mais de regagner ceux qui ont été captés par « tel ou tel extrémisme ». Ce double objectif nécéssite, contradictoirement, la tolérance et

Les «vraies solutions »

la fermeté.

Faisant le constat que « la France est malade de toutes les réformes que les socialistes n'ont pas faites », M. Chirac devait, devant son jeune auditoire, se pencher sur le cas du système éducatif - décentralisation, assouplissement autonomie et qualité sont les lignes de force - et sur celui de l'immigration, en proposant de « vraies solutions » tout en tentant d'éviter l'écueil de l'intolérance. Sur ce terrain, le maire de Paris devait souhaiter que soit mis fin, selon lui, au détournement du droit d'asile et mis en place un contrôle plus strict des conditions autorisant le regrou pement familial. Si le RPR, comme cela avait été avancé aux états-généraux de l'opposition sur l'immigration, est favorable à l'attribution de prestations en contrepartie du seul versement de cotisations, M. Chirac, pour sa part, devait ajouter un mot sur l'intégration des étrangers qui repose, elle aussi, sur une « volonté politique ».

Même s'il comprend les irritations qui peuvent voir le jour, ici ou là dans son mouvement, l'union de l'opposition devait aussi être évoquée par le président du RPR car, pour lui, la poursuite des querelles avec son partenaire serait « dérisoire » ou même « irresponsable ». « Pour le combat contre le socialisme, ce qui nous unit à l'UDF, devait notamment déclarer M. Chirac, est beaucoup plus important que ce qui nous en sépare. » Il devait réaffirmer son attachement à l'organisation des « primaires » pour l'élection prési-dentielle, bien qu'au RPR on ne se fasse aucune illusion sur la volonté identique de M. Valéry Giscard d'Estaing, et il devait également se prononcer en faveur de l'établissement rapide de la plate-forme de gouvernement de l'opposition qui servirait de « référence » au législa-

OLIVIER BIFFAUD

CARNET DU Monde

Bérénice, Sophie et Chérif ALOUINI

sont heureux d'annoncer la naissance de

Astrid, Shirine,

le 12 octobre 1992, à l'île Maurice. <u>Décès</u>

Julie Farenc Déramond. Frédérique Farenc, ont la tristesse de faire part de la mort

Jacques FARENC, journalisto-cameraman.

Elles rappellent le souvenir de Marcel PÉRÈS.

L'inhumation a eu lieu le 15 octobre 1992, au cimotière de La Solle-sur-le-Bied (Lairet).

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Ravignan,

- M= Henry Granjon. Ses enfants, Ses petits-enfants, Sa famille et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de M. Henry GRANJON,

le 15 octobre 1992.

L'inhumation qura lieu dans l'inti-mité l'amiliale.

Un service d'action de grâces se tien-dra le 20 octobre, à 15 heures, en l'église réformée de l'Annonciation, rue Cortambert, Paris-16s.

CARNET DU MONDE

enseignements: 40-55-29-94 Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques 96 F
Abonnés et actionaires 35 F
Communicat diverses 100 F
Thèses étadiants 55 F

 Moriage de R un proche de M. Le Pen. -M= Brigitte Bardot et M. Bernard d'Ormale, chargé de mission du Front national pour les Alpes-Maritimes, se sont mariés le 16 août en Norvège, a confirmé, vendredi 16 octobre, le mari de l'actrice dans un entretien accordé au quoti-dien le Parisien. C'est le quatrième mariage de «BB», qui a inter-rompu sa carrière cinématographique en 1973 pour se consacrer à la défense des animaux. Brigitte Bardot avait épousé en 1952 le réalisateur Roger Vadim, en 1959 l'acteur Jacques Charrier et en 1966 l'in-dustriel allemand Fritz Gunther Sachs. M. Bernard d'Ormale, ami de M. Jean-Marie Le Pen, a assuré notamment l'organisation de la campagne du FN lors des dernières élections régionales à Nice. Le conple s'est marié en Norvège à l'occa-sion d'une visite rendue au fils de Brigitte Bardot, M. Nicolas Charrier, qui réside dans ce pays.

- La faculté de médecine de

Strasbourg. Et le centre de neurochimie ont la profonde douleur de faire part du décès de

M. le professeur Paul MANDEL, professeur émérite à la faculté de médecine de l'université Louis-Pasteur, membre de l'Institut de France, membre de l'Académie nationale

officier de la Légion d'honneur officier de l'ordre national du Mérite deur des Palmes scadér chevalier de l'ordre de la Santé publique, directeur tonoraire du centre de neurochimie du CNRS.

(Le Monde du 13 octobre.)

M= André Revert, née Françoise Thiery et Catherine Marais, Véronique et Bernard Erb, Christine et Robert Marchetti,

Valdrick, Mikela, Georges, Garry,

Guillaume, Anne et Caroline, ses petits-enfants, Mgr Jehan Revert, chanoine de Notre-Dame de Paris, Paul et Jacqueline Revert, Philippe et Bernadette Revert, ses frères, belles-sœurs et leurs enfants

Les familles Deplesse, Billard et Rodicq, ses parents, Ainsi que Tony Pla,

son fidèle ami, ont la douleur de faire part du décès de M. André REVERT,

officier des Paimes académiques, inspecteur de français au Maroc, principal honoraire du collège de Langeais. citoyen d'honneur de la ville de Langenis

dans sa soixante-quatrième ann venu à Pierrelatte (Drôme), le 16 octo-bre 1992, après una longue et douloureuse maladie supportée avec courage.

Ses obsèques religieuses auront lieu à Orange le lunui 19 octobre, à 15 h 30, au centre funéraire d'Orange, 933, rue des Chênes-Verts, Le Coudoulet, 84100

Cet avis tient lieu de faire-part.

Résidence «Le Mozart» B 20/1, place Edouard-Lalo, Sacié nord. 26700 Pierrelatte.

Nous apprenons la mort de

Jean-Louis VIGIER, ancien sénateur de Paris.

survenue le 8 octobre.

¡Né la 25 décembre 1914 à Comeilla-del-Vercoi (Pyrénées-Orientales), Jean-Louis Vigler a d'abord été journaliste, assurant les fonctions de président-directeur général du journal l'Époque (mai 1945-juillet 1947) puis de codirecteur génar de l'Agence parisienne d'information (1947-1953). Conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine (1947-1959), il fut président du conseil municipal de Paris et conseiller général de la Seine (1947-1959), il fut président du conseil municipal de Paris de juin 1958 à mara 1959, Dépurté de la Seine de 1951 à 1968, il fut ensuite sénateur indépendant de la Seine (1959-1968), puis de Paris (1958-1960). Il a siègé de 1976 à 1978 sur les bancs du groupe du RPR du palais du Luxembourg. Ancien résistant, il fut président du groupe d'amitité France-URSS du Sénat et a collaboré à l'Histoire de la Résistance en France d'Henri Noguères.]

THESES Tarif Étudiants 55 F ia ligne H.T.

ANDRE LAURENS

Du malaise à la cure

wi. y a tout lieu de penser que, du point de vue des hommes et, peut-être, de celui des dinosaures en leur temps, le monde n'a jamais tourné rond. Tous les efforts produits pour le ramener à un cours harmonieux n'ont pas suffi. Il continue de tourner mal et, comme il se donne en spectacle à lui-même, on a davantage conscience, même si l'on n'en est pas toujours conscient. de toute l'étendue du mal. Le sort commun balancerait entre la désillusion et le malaise, s'il ne restait pas l'espoir de surmonter l'une et de soigner l'autre.

Ce préambule sibyllin n'a d'autre objet que le rapprochement de deux ouvrages qui, chacun à sa manière, portent un regard sur notre société, et dont les auteurs ont, en commun, le talent de s'expliquer avec verve. On dira du premier qu'il donne à voir ce qui n'est pas évident à tous, du second, qu'il dénonce ce qui paraît évident à plus de gens qu'on ne l'imagine. Justement, il s'agit d'imaginer, d'inventer, proclame André Bercoff dans sa Lettre ouverte à ceux qui ne sont rien et qui veulent être tout. Autant dire qu'il s'adresse à presque tout le monde. Il est curieux de constater qu'André Bercoff fonde sa démarche procréatrice sur un constat que l'on attendrait plutôt de Gérard Miller. | tre ne pouvait que retenir l'atten-

sur l'actualité, puisque c'est le premier qui écrit : « Aujourd'hui autant que jamais, le désir mimétique fabrique à la chaîne les frustrations. . Le rapprochement n'est donc pas si artificiel et, au demeu-L'exercice dévoile bien des

Gérard Miller regarde le monde à travers ses ratés, ses scories, tout ce qui cloche et qui fait tilt dans son esprit formé à repérer des signifiants qui ne relèvent pas du simple bon sens. Malaise est un recueil d'instantanés, pris dans l'air du temps et traités comme des symptômes. Cela donne des résultats troublants. Bernard Tapie apparaît ainsi en « sergent recruteur de sa propre libido », dans la mesure où il cultive son désir comme une idée fixe et qu'il exerce sur ses semblables la fascination d'« un sujet qui réussit à se mobiliser lui-même». Le succès de Cyrano est dans la jouissance masochiste qu'inçarne le héros, celui de Laurent Febius dans se capacité à sa reproduire, à faire des petits... La manière dont fut reçue la nomination d'Edith Cresson à la fonction de premier minis-

rant, d'autres convergences le jus-

tifieraient si besoin était.

elle n'est pas supposée faire l'homme, la femme n'a guère le choix : ou mère ou putein l », écrit-il à la lumière de certaines

paradoxes : celui de la télévision, que nous croyons regarder « alors que c'est elle qui nous regarde»; celui de l'ordinateur qui, en réduisant notre marge d'erreur humaine, l'exalte. Il permet de souligner le vrai danger du discours lepéniste, qui est moins dans ses provocations et excès, que dans l'utilisation de l'implicite. du « comprenne qui voudra ». à partir d'images ou d'énoncés renvoyant à un racisme non dit, mais bien percu comme tel. Gérard Miller ne fait pas découvrir un autre monde, il le montre autrement.

André Bercoff voudrait, lui, qu'il change, du moins là où c'est possible. Son manifeste s'adresse aux pays nantis, qui sont en mesure de procéder aux changements nécessaires pour en finir avec des schémas politiques dépassés et sclérosants. Il lui paraît que les socialistes ont tué le socialisme et les libéraux l'ultralibéralisme. Le temps est donc psychanalyste porté à s'interroger i tion du psychanalyste : « Quand i vanu da gérer la société en l'ab- i Seull, 225 pages, 89 F.

sence de ces caricatures idéologiques et des leaders charismatiques, en se fondant sur la loi du marché mais sans renoncer au pluralisme, à la solidarité, à l'autonomie des individus, à la régénération de la planète, qui en a bien besoin. Une sorte d'écocapitalisme en somme. A cette fin, Il faut inventer de nouvelles rècles du jeu et établir « l'absolue priorité de l'être vivant » dans une « Déclaration des droits et devoirs de la

L'auteur en a rédigé une ébauche à forte connotation libertaire, individualiste, solidariste et écologique : qu'on ne crole surtout pas que c'est la conclusion utopique d'un pesant pensum politique l Au contraire, c'est, au terme d'une belle charge contre ce qu'on vit, un résumé de ce qu'on aimerait vivre. André Bercoff ne prétend pas délivrer un donnée à son départ, dont le bruit message : il tente, puisque les politiques ne le font pas, de répondre à la question : « Mais pourquoi les gens font-ils si souvent la gueule?» Il doit bien

y avoir, en effet, une raison. Lettre ouverte à ceux qui ne sont rien et qui veulent être tout, d'André Bercoff, Albin Michel. 206 pages, 79 F. Malaise, de Gérard Miller.

- Le capitaine de vaisseau (H) Michel de Vernejoul,

M- Jacques Laury. Le professeur et M- Pierre de M. et M= Dominique de Vernejoul. M. et M- Jacques de Vernejoul. Le docteur et M- Florent de

Vernejoul, Mª Anne-Marie Bianchi, ont l'immense douieur de faire part du rappel à Dicu du

professeur Robert de VERNEJOUL, grand-croix de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, membre de l'Institut

président d'honneur de l'ordre national de médecine, survenu le 14 octobre 1992, dans sa

cent troisième année, muni des sacre-ments de l'Eglise. La cérémonie religieuse sera célébrée en l'abbaye de Saint-Victor, à Mar-seille, le mardi 20 octobre, à 10 h 45.

suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière Saint-Pierre. Le présent avis tient lieu de faire-

96, rue Sylvabelle, 13006 Marsejlle.

Nos abonnès et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous com-

- Le président, Le vice-président. Et les secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences. ont la profonde tristesse de faire part du décès, le 14 octobre 1992, de leur

Robert de VERNEJOUL, pionnier de la chirurgie cardiaque et en particulier de l'utilisation

La cérémonie religieuse aura lieu le 20 octobre, à 10 h 45, en l'église Saint-Victor, à Marseille.

(Le Monde du 17 octobre.)

Anniversaires

A TOTAL STREET

Contract Contract of the Contr

81.200

Carrier St.

ANTAL STAN

or and

1. 18 1. 24 The B

أف العجاجي

Land Control of the

Lagrage Control

The second section of the second section of

هالمساليد د در بردو و د

and the second second

 $\label{eq:constraints} \mathcal{L}_{\mathrm{const}} = \mathcal{L}_$

the said was free and

and the specification and give

A CONTRACT THE LINE

Commercial services

sister sylvan

to the state

The section of the second of

Min. Art (TENES!

- - never to white .

The Company of the sales will be save

to make your read.

** ** ** ** **.

An and a state of the state of to manifest the same of the same the same with the same of the Same of the same of the the same of the same of the same

and the state of t

and a walker in the

The second secon

والمتوسوط والمواد المائية الأراء الماء

me per property and with the

- Il y a un an. le 18 octobre 1991.

Jean-Jacques HEUDE. Son immense désir de vivant et ses

Denise Burgos-Heude, Ses amis

Manifestations du souvenir

- La réunion annuelle à la mémoire de nos chefs et de nos camarades dispa-rus aura lieu le jeudi 22 octobre, à 19 heures, au siège des

Eclaireuses et Eclaireurs israélites de France.

Deuxième sélection du prix Interallié...

Le jury du prix interalié a éta- (ssaad, (Denoël) ; les Vieilles bii une liste de huit ouvrages en vue du prix qui sera décemé le

Julius et Isaac, de Patrick Besson (Albin Michel); Malika, de Dominique Bona (Marcure de France); L'Affreux, de Franz-Olivier Glesbert (Grasset); Laisse-

moi le temps, de Ramdane

Blessures, de Jacques Peuchmaurd, (Robert Laffont); is Diable et le condottiere, de Jean-Olivier Tédesco, (Grasset); Per un si long détour, de Yves Viollier (Robert Laffont); Charles et Camille, de Frédéric Vitoux. (Le Seuil).

... et seconde des prix Médicis

La seconde et demière sélec-tion des prix Médicis, roman français, étranger et essai, qui seront décernés le lundi 16 novembre au Cercle interallié,

a été rendus publique. Romans français :

La Traversée des monts noirs, de Serge Rezvani (Stock); l'Horloge universelle, de Patrick Roegiers (Le Seuil) ; le Feu d'artifice, de Patrick Deville (Minuit) ; Hygiène de l'assassin, d'Amélie Nothomb (Albin Michel) ; la Suite lyrique, de Guy Scarpetta (Grasset); Texaco, de Patrick Cha-moiseau (Gallimard); la Terrasse des ombres, de Bruno Gay-Lussec (Gallimard); Tlacullo, de Michel Rio (Le Seuil); et Madame X, de Gilles Leroy (Mer-

cure de France). Romans étrangers :

Le Superbaby, de Ferdinando Camon (Gallimard); Une éduca-tion polonaise, de Louis Begley (Grasset); le Rêve, de Mircea

Carterescu (Climats) ; Monsieur Mani, d'Abraham Yehoshua (Calmann Lévy) ; le Pavillon du jardin, de Thomas Hurlimann (Galli-mard); Dans la maison, les histoires se défont, de Paul Nizon (Actes Sud); Frère Jacob, d'Henrik Stengerup (L'Olivier); Amour et ordures, d'Ivan Klime (Seuil); l'ille du lézard vert, d'Eduardo Manet (Flammarion).

Tchekhov, de Roger Grenier (Galilmard); le Souffle de la langue, de Claude Hagège (Odile Jacob); A la recherche de Gaudi en Cappadoce, da Juan Govtisolo (Favard) : Hôtel d'Alsace. de Kasimir Brandys (Gallimard); le Nauvel Ordre écologique, de Luc Ferry (Grasset) ; Faut-il brûler Dumézil?, de Didier Eribon (Flammarion); les Règles de l'art, de Pierre Bourdieu (Seuil); et l'Ecole du désenchantement, de Paul Bénichou (Gallimard).

Directeur délégué du groupe livre

M. Laurent Perpère quitte Hachette

Stratégie et développement d'image de imarque

que M. Laurent Perpère, directeur délégué du groupe livre Hachette et directeur de la branche de littérature générale, quittait Hachette. Agé de quarante et un ans, M. Perpère, qui avait rejoint le groupe en 1987, avait d'abord été nommé PDG du groupe de presse « Le Provencal » dont il avait opéré le redressement. Appelé en mai 1991 auprès de M. Jean-Louis Lisimachio, directeur général du groupe livre Hachette, il avait été nommé il y a un an à la tôte du groupe de littérature générale (Hachette-littérature, Grasset, Fayard, Stock). Bien qu'aucune raison n'ait été

La direction du groupe Hachette

a annoncé, vendredi 16 octobre,

courait depuis plusieurs semaines, il apparaît que cette éviction, qui intervient après de multiples rema-niements opérés depuis deux ans chez Hachette, soit liée aux difficultés du groupe livre - le chiffre d'affaires de ce secteur a reculé de 3 % au premier semestre - et aux divergences qui se manifestent quant aux stratégies de redressement : politique éditoriale, relations avec les libraires, structures commerciales.

Ces divergences expliqueraient notamment le fait que son rempla-çant n'a pas encore été choisi. C'est M. Jacques Firmin, secrétaire général du groupe livre, qui assu-rera l'intérim de la direction de la branche littérature générale.



STRATÉGIE DE MARQUE ÉTUDE DE POSITIONNEMENT EXPERTISE ET DEPOT JURIDIQUE CRÉATION DE NOM DE MARQUE CREATION D'IMAGE DE MARQUE LIFTING D'IMAGE INSTITUTIONNELLE DÉVELOPPEMENT DE PRODUITS CRÉATION PACKAGING ET DESIGN SEMINAIRES DE FORMATION I.E.M.

Tel. (1) 40 28 00 92

R. Jah. of FER.

J:20.J≪**€**0

CONTRACTOR

de siatora pr

L. Check by James

5.75

100

· 刘军 30. 1. 144 1

A la cour d'assises de l'Hérault

Yves Dandonneau condamné à vingt ans de réclusion criminelle

La cour d'assises de l'Hérauft, présidée par M. René Gadei, a condamné, vendredi 16 octobre, Yves Dandonneau, quarante-six ans, à la peine de vingt ans de réclusion criminelle. Il a été déclaré coupable de l'assassinat de Joël Hipeau, un marginal mort à sa place à Joncels (Hérault) la 7 juin 1987, dans un accident de voiture simulé pour escroquer des assurancesvie de près de 11 millions de francs. Accusés de complicité d'assassinat, Daniel Blouard, quarante-huit ans, a été condamné à quatorza ans de réclusion criminelle, et françois Meunier, trente-trois ens, à neul ans de la même peine. Poursul-vies pour complicité d'escroquerie. Marie-Thérèse Hérault, quarante-cinq ans, la compagne de Dandonneau, et Danièle Simonnin, trents-sept ans, son amie, ont été condamnées à quatre ans de prison evec sureis. M. Marc Gregori, quarante ane, a été condamné à huit mois de prison avec surale pour recel.

MONTPELLIFR

de notre envoyé spécial

Si le crime commis par Yves Dandonneau est exceptionnel, son procès ne l'est pas moins. Habi-tuellement, les faits, les prouves, les expertises sont aprement discutés tant par l'accusation que par la défense, et une vérité se dégage peu à peu du débat pour finir par s'imposer. Ici, rien de tel, car, vu du côté de l'accusation ou de celui de la défense, le dossier, même après le verdiet, ressemble à ces tableaux impressionnistes qui font naître par petites touches une foule de sentiments sans jamais former

Yves Dandonneau avait besoin d'un cadavre pour prendre se place dans un accident de voiture afin d'obliger les compagnies d'assu-rances à verser 10 900 000 F. Le 6 juin 1987, Dandonneau et Blouard emmenaient vers le sud de la France un marginal recruté par Meunier. Ils ont dit à cet homme, **FAITS DIVERS**

A la centrale de Paluel

Vengeance nucléaire

il est des colères plus absurdes que d'autres. Plus coliteuses aussi : parce qu'il estimait son avencement insuffisent. un agent de maintenance de la centrale nucléaire de Paluel (Seine-Maritime) a appuyé suc-cessivement, jeudi 15 octobre, sur les commandes d'arrêt d'urgence des trois tranches de 1 300 mégawatts actuellement en service, provoquant l'arrêt total de la centrale pendant vingt-quatre heures.

Il aura failu peu de temps à ce des quarante qui assurent la maintenance des installations pour stopper la production d'une cararale qui fournit en moyenne 6 à 8 % de l'électricité nationale. Une demi-heure sui a suffi pour se rendre dans les trois bâtiments qui abritent les groupes turbo-alternateurs, et pour y déclencher le dispositif baptisé « coup de poing » : un bouton d'arrêt d'urgence mas-qué par un simple capot, utilisé en cas de contrôle ou d'incident grave, qui provoque la fermeture des vannes de vapeur et par voie de conséquence l'arrêt de la réaction nucléaire.

Sans aucun danger pour la sécurité, ce sabotage n'en aura pas moins entraîné pour EDF une perte de production de vingtquatre heures, dont l'équivalent a dù être fourni par des moyens plus coûteux (centrales hydrauli-ques ou à charbon). «Un acte de vengeance de cette nature et de cette importance est sans précé-dent dans l'histoire du nucléaire français », assure M. André Copin, directeur délégué de la centrale de Paluel. Le fatnif, dont l'identité n'a pas été révélée, a été placé sous « contrôle médical», en attendant «une mesure disciplinaire, correspondent au règiement intérieur de l'entreJoël Hipeau, qu'il irait voir la tombe de Georges Brassens à Sète, et il a donc emmené un recueil des chansons de ce poète qu'il admire. Le 8 juin, une voiture brûle au col de l'Homme mort, à Joncels. Entre-temps, rien n'est sûr. Il y a bien du valium qui aurait été donné à Hipeau, sans autre effet que de le faire dormir un peu. Du penthotal, auquel personne ne croit-phis. Et de l'alcool en grande quan-tité. Mais rien ne permet d'affir-mer qu'il s'agit là de la cause de la

> «De quoi est mort Joël Hipean?»

L'avocat général Jean-Claude Plantard n'a donc pas cherché à argumenter l'accusation sur les éléments du dossier. D'ailleurs, il ne croit pas aux explications des accu-sés. Pour le magistrat, ils se sont concertés des qu'ils ont su qu'ils étaient soupçonnés, afin e de mei-tre au point une position de repli». Mais il n'argumento pas non plus cette thèse en préférant rester sur les aveux des accusés qui ne contestent pas avoir vouls tuer Joël Hipeau. Et si Dandonneau explique qu'il voulait de l'argent pour construire une école où les enfants seraient heureux, l'avocat général lui rétorque : « Je préfère un mauvais garçon à la gachette chatouilleuse à un humaniste comme Dandonneau. » Aussi il demande la réchision criminelle à perpetuité contre Dandonneau, quinze ans contre Blouard et dix ans contre Meunier. La défense elle-même ne se sert

pes du dossier, et seul Me Raphatie Challé exploite les procès-verbaux pour tenter de montrer que Meunier ignorait le destin fatal réservé au marginal « au bout du rouleau » qu'on lui avait demandé de trouver. M. Marcel Bazzoli ne discute pas un instant que Blouard est « responsable ». Et, sur le ton de la conversation tranquille plutôt que de la plaidoirie, l'avocat est parclient vivait dans le remords à cause d'une e responsabilité morales. Le langue est semblable chez M. Martine Figueroa-Jullien. Elle aussi, par petites touches, par-vient à faire naître des impressions troublantes. «Il est responsable de ne pas avoir aidė Hipeau à vivre, mais pas de sa mort », sontient l'avocate, avant d'ajouter : « De quoi esi mori Joël Hipeau? nous ne le saurons jamais. » Une opinion partagée par Me Alain Furbury qui demande: « Qui a fait quoi? C'est à l'accusation de le dire. » Et, pour l'avocat, l'affaire se réduit à une phrase: « lis ont en l'intention de tuer un homme qu'ils ont laissé

Dans ce procès singulier, il fallait sans doute que figure une plai-doirie insolite. Conseil de la compagne de Joël Hipeau, Mª Eric Dupont-Moretti, tout en sontenant la culpabilité des accusés, ne rejoint pas ces parties civiles qui se rapprochent du parquet. Selon lui, Joël Hipeau, poète amoureux de Brassens, n'aurait pas voulu de quelque chose qui ressemble à la vengeance. Et, se tournant vers les jures, M. Dupont-Moretti murmure : « Avec le tutoiement des gens qui aiment vite, Hipeau vous auralt dit : elle est à toi cette chanson y La voix s'enfle, vibre, devient musique, et pas un sourire n'apparaît dans la salle bondée d'étudiants lorsque l'avocat

«Toi l'étranger qui sans façon, D'un air malheureux, m'a souri » Lorsque les gendarmes

m'ont pris. a MAURICE PEYROT

u Un gendarme condamné pour avoir brutalisé un jeune homme en garde à rue. - La cour d'appel de Lyon a condamné à six mois de prison avec sursis et 4 000 francs d'amende, vendredi 16 octobre, un gendarme de la brigade de Rillieux (Rhône) pour coups et blessures votontaires sur un-homme de vingt ans qui était place en garde à vue. Le 14 avril 1991, le gendarme avait frappé le jeune homme à coups d'annuaire téléphonique et de règle, avant de lui envoyer un coup de pied dans le visage. Il voulait obtenir de la sorte des aveux du jeune homme, soup-conné de vol. En première instance, gendarme avait été condamné à trois mois de prison avec sursis et 2 000 francs d'amende. Estimant la peine trop légère, le parquet avait

MÉDECINE

Après les succès français dans le décryptage du génome humain

Les Américains s'interrogent sur leur stratégie de recherche en génétique moléculaire

La quatrième conférence internationale de l'association Hugo (Human Genome Organisation), qui réunit à Nice du 14 au 17 octobre plus de quatre cents spécialistes de génétique moléculaire, est marquée par la récente découverte de l'équipe dirigée par le professeur Daniel Cohen (CEPH-Généthon), qui va accélérer les recherches menées à travers le monde visant à décrypter l'ensemble du patrimoine héréditaire (génome) de l'espèce humaine. Cette découverte, obtenue grâce à la géné-rosité publique française, via les « Táléthon », va bouleverser les stratégies de recherche adoptées, notamment aux États-Unia, dens ce domaine.

de notre envoyé spécial

Le paradoxe surprend. Alors que tout devrait - scientifiquement -inciter à l'enthousiasme, la qua-trième conférence internationale sur le projet « Génome humain », pour la première fois organisée en France (1), offre un curieux specta-cle. Parrainée par le magazine américain Science, cette rencontre a été désertée par quelques grands ténors étrangers. Comme si plusieurs responsables – américains notamment – de la recherche en génétique moléde la recherche en génétique molé-culaire avaient pris ombrage de l'éclatant succès que vient d'obtenir une équipe française, en collabora-tion avec des chercheurs de l'univer-sité Yale de New-Haven (Connecti-cut), dirigée par le professeur Daniel Cohen et groupant des chercheurs de deux structures françaises pri-vées : le Centre d'étude sur le poly-morphisme humain (Paris) et le Généthon (Evry) qui emploient, au total, près de deux cent cinquante personnes.

Ce travail. jours dans les colonnes du mensuel acientifique américain Cell (le Monde du 19 septembre), devrait permettre une très forte accéleration des recherches sur la cartographie du minume humain Cette meantesque génome humain. Cette gigantesque

entreprise, lancée à la fin des années 80 aux Etats-Unis, vise au décryp-tage, à des fins médicales, de la structure et de la fonction de l'ensemble du patrimoine hériditaire de notre espèce. Les chercheurs français none espece. Les concineurs nameurs annoncent ainsi pouvoir réussir une première analyse de 97 % du génome humain d'ici au début de l'an prochain, alors que, jusqu'à ces derniers temps, les prévisions les plus optimistes fixaient la réalisation de cet objectif à quatre ou cinq ans.

Pour autant, cette découverte ne fournira qu'une première analyse de la complexité du génome humain. Pour reprendre l'image géographique, elle fournira en 1993 une carte au 1/1 000 000 alors que la comprébancie historieur important un carte. hension biologique impose un relevé au 1/25 000 000 Il restera un long et patient travail de décryptage beau-coup plus fin pour identifier tous les gènes humains, analyser leurs struc-tures et leurs fonctions.

Certains commencent à craindre que, une fois l'ensemble des données dispouibles, on ne soit pas en mesure de les comprendre et de les exploiter. L'acquisition des lettres (enchaînement des bases de l'ADN human) n'impliquera pas forcément qu'on sache lire – décoder – l'ensemble découvert. La découverte française risque de bouleverser les stragégies adoutées à l'étranger, en stragégies adoptées à l'étranger, en particulier aux Etats-Unis, qui pen-saient dominer toutes les perspectives de recherche dans ce dom

> Des Généthons à l'étranger?

Plusieurs personnalités améri-Plusieurs personnalités améri-caines envisagazient même la prise de brevets sur ce qui appartient sans conteste, du point de vue français, su pairimoine de l'humanité, c'est-à-dire ne pouvant donner lieu à un quekconque profit financier. La que-si-totalité des chercheurs avaient abandonné l'approche systématique de la cartographie globale du de la cartographie globale du génome humain pour adopter une démarche différente, chromosome par chromosome, chaque équipe s'intéressant à une fraction très

Jean-Louis Mandel (INSERM-Strasbourg), l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de cette nouvelle disci-pline. Ils posent clairement par ail-leurs le problème de l'organisation de la recherche en biologie et de son financement, en démontrant que cerinancement, en aemonirant que cer-trains sujets ne peuvent être traités qu'en réunissant un puissant outil-lage d'informatique et de robotique dont les laboratoires traditionnels ne peuvent disposer, compte tenu de l'énormité des cours, et que le finan-cement public ne peut leur assurer».

C'EST LE SUCRES DE TRUTE UNE Equipe: Scientifiques, ANHATORY, TECHNICIENS. AUDIHAT, ANNONCEURS, TELESPECTATEURS...



Déjà, la question se pose de la création, à l'êtranger, d'équivalents du Généthon français. « Il faut, à mon sens, parvenir à créer trois ou quatre structures étrangères équiva-leraes à travers le monde, notamment pour le séquençage de l'ADN humain. Pour noire part, nous avons moine héréditaire de notre espèce.

Or, « les résultais obtenus par litute de Cambridge-Massachuseits l'équipe de Daniel Cohen bouleversent tout le dispositif et obligent à repenser nombre de programmes existants, explique ainsi le professeur munauté scientifique et politique

américaine. Il était alors hors de question de confier à une seule équipe toutes les sommes néces-saires», confie le professeur Cohen.

La découverte française et les très depuis pen - et que signeront pro-chainement - dans la presse scientifique internationale les équipes du fique internationale les équipes du CEPH et du Généthon, mettent aussi un terme aux multiples critiques formulées à l'encontre d'une entreprise tout à fait atypique dans le paysage de la recherche biologique dans la mesure où elle se fonde sur la création d'un espace industriel et dispose de considérables moyens financiers d'origine privée (100 millions de francs cette année).

« Beaucoup de nos collègues voyaient d'un très mauvais œil cette voyaien à un très mativus eu cette entreprise, les uns croyaut pouvoir annoncer que noux allions nous casser la figure, les autres que tout cela ne mênerait à rien», confie le professeur Jean Weissenbach (Institut Pasteur de Paris-Généthon). En résilité, nous démontrons aujourd'hui touts l'Afficielle au l'Iva à encentre l'afficielle au l'Iva à encentre l'afficielle. toute l'efficacité qu'il y a à concentre d'importants moyens financiers. L'ar-gent, beaucoup plus facilement dispo-nible que celui octroyé par les orga-nismes publics, nous donne une fantastique marge de manœuvre. Avec les sommes réunies lors des «Téléthon», l'Association française contre les myopathies (AFM) avait le choix : soit, comme l'ont fait par choix; soit, comme l'ont jait par exemple les responsables américains, esaupoudrer» les équipes spécialisées déjà existantes, soit créer et financer une lourde infrastructure de recherche. C'est la seconde solution qui a été retenue. Je crois que c'était le bon choix et que cette association est en train de gagner son pari. »

C'est si vrai que certains des grands noms de la génétique médi-cale, comme le professeur Jean Fré-zal, après avoir hier critiqué la stratégie adoptée par l'AFM et son président, M. Bernard Baratand, ont aujourd'hui le courage de reconnaître, au vu des résultats scientifiques obtenus, qu'ils

(1) Sous la présidence des professeurs Walter Bodmer (Imperial Cancer Research Fund Londres), Charies R. Cantor (université de Californie-Berkeley) et Jean-Louis Mandel (INSERM-Stras-bourg).

HISTOIRE

La fin du colloque « Résistance et mémoire » à Lyon

Le partage et le pardon

de notre bureau régional

Après avoir mis en question le Résistance en France (le Monde du 17 octobre), le colloque de Lyon a proposé une réflexion plurielle aur « Les leçons de le mamoire. > Cette seconde journée, très internationale; a donné lieu à une série de discours parallèles, souvent passionnents, mais qui n'ont pas débouché sur le dialogue Israélo-palestinien que les Amis du mensuel Passages, co-organisateurs, espéraient voir sa nouer an public.

Le désistement de M. Shimon Pérès, retenu par sa nouvelle charge de ministre des affaires étrangères, et la défection, taretrangeres, et is derection, car-dive, de M. Faypal Husseini, memore de la délégation palesti-nienne aux négociations de paix, sont pour beaucoup dans ce rendez-vous manqué.

M. Haim Barley, ancien chef d'état-major de l'armée israé-lienne, et M. Chérif El Shoubashy, directeur du journal égyp-tien Al Arham à Paris, exprimèrent blen, l'un et l'autre, l'espoir d'une solution pacifique enon seulement nécessaire mais possible», tandis que M. Moha-med Abdellah, président de la commission des affaires étrangères à l'Assemblée du peuple en Egypta, saluait «les res d'une période terrible de l'his-toire de notre siècle».

Maia, assez vita, l'évocation d'autres problèmes - la montée du fondamentalisme et du fanatisme, les séquelles du colonialisme, le retour de l'irrationnel dans la politique et de l'ethnocantrisme nationaliste - se subsfinarent à ces timides approches de la question judéo-erabe.

Souffrance, courage et dignité

« Chacun a sa mémoire, mais

n's pas que sa mémoire. Il faut partager nos mémoires pour en tirer les leçons », svait souligné M. Peter Lauprecht, directeur des droits de l'homme au Conseil de l'Europe. On partages donc. L'expérience de lutte « contre une dictatura rétrograde mais non totalitaire » du président Mario Soares, qui attend « un nouvel élen des Nations unies ». La farouche détermination et l'appel à l'alda contre le régime castriate de l'écrivain Armando Valladares, qui a passé vingt-deux années de sa vie dans les prisons cubaines. Les craintes d'Alexandre Yakoviev, inspirateur de la Perestrolka, d'une décive vers un nécfascisme quasi planétaire et multiforme.

On tomba généralement d'accord pour tenter de pratiquer le pardon, qui ne suppose pes l'« excuse » ni l'amnistie, et, avec Pierre Messmer et Claude Cheys-son, on se demanda, gravement, comment on pourrait éviter cua l'Histoire soit toujours écrite par les vainqueurs, « surtout s'ils sont totalitaires », observa le premier, ret qu'ils disposent de la télévision, ca médium sans mémoire, ni perspective», ajouta le second.

Sans mémoire le petit écran? Et si l'on y diffusait, sans attendre, les principaux témoignages extraits de l'enregistrement vidéo du procès Barbie? L'expérience menée en marge du colloque, avec la projection d'un montage de « préfiguration » de quarante-cinq minutes, plaide fortement pour un tel choix.

Aucun risque de voyeurisme ni d'ambiguité à la vision et à l'écoute de ce concentré de souffrance, de courage et de dignité. Deux jours durant, la petite salle de projection n'a pas désempli. On en sortait livide, les yeux rougis, «enéentie», comme cette collégienne, « secoué », comme ca jeune avocat lyonnais, pourtant présent au procès. «Durant les audiences, j'avais un écran de contrôle mais j'étais pris par ma fonction », nous confiait M. André Cerdini, président de la cour d'assises lors de procès historique, qui était anoplans le défilé des victimes. « Là, j'ai été profondément ému.»

ROBERT BELLERET

St Monde L'ÉCONOMIE

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE 46-62-72-67

ENVIRONNEMENT

Le trafic de produits radioactifs

Nouvelle saisie d'uranium en Allemagne

La police allemande a saisi, mardi 13 octobre, 2,2 kilos d'ura-nium qui auraient été passés en contrebande des pays de l'Est. Selon le parquet de Munich, qui a révélé l'affaire vendredi 16 octobre, il pourrait s'agir d'uranium enrichi entrant dans la fabrication

d'ermes aucléaires. Le procureur Heinz Stocker, qui a dirigé l'enquête amorcée par les inspecteurs des douanes de Munich et de Sarrebruck, n'a, quant à lui, rien voulu préciser sur la valeur et la provenance de l'uranium, décla-rant seulement : «L'expérience montre que ce genre de marchan-dise vient d'Europe de l'Est. » Sept personnes ont été arrêtées, dont deux ressortissants tchécoslova-

Le week-end dernier, la police de Francfort avait arrête cinq Polo-nais à la suite d'une saisie de césium 137 et de strontium 90, deux substances hautement radioactives utilisées dans l'indus-trie (le Monde du 13 octobre). Selon le président de l'office crimi-nel allemand, M. Hans-Ludwig Zachert, la contrebande de pro-duits radioactifs en provenance de l'Est a considérablement augmenté l'Est a considérablement augmenté cette année, au cours de laquelle plus de cent cas ont été enregistrés contre vingt-neuf en 1991. - (Reuter, AFP, AP.)

O Remise en marche d'un réscieur de Tchernobyi. - Le troisième réacteur de Tchernobyl a été remis en marche, vendredi 16 octobre, et un autre devrait refonctionner à partir de novembre afin d'assurer à l'Ukraine une production d'électricité suffisante pour affronter l'hiver, Selon M. Viktor Vasiltchenko, ingénieur en chef des installations, la centrale de Tchernobyl, où s'est produit en 1986 l'accident le plus grave de l'histoire du nucléaire civil, ne devrait pas moins être définitivement mise hors service en 1993, ainsi que l'avait décidé en 1991 le gouvernement ukrainien. - (Reuter.)

vent Perpere quitte !!

Dans le Gers

Polémique autour d'une plaquette

de prévention du sida réalisée par des collégiens

de notre correspondant

ladie du Gers, en liuison avec l'ins-pection académique du département,

L'ensemble du travail, que la Ligue française de prévention a apprécié, n'est cependant pas mis en cause. Les jeunes en difficulté scolaire, qui ont travaillé de longs mois sur ce délicat sujet, espèrent que, allégée de cette maladroite croix summée, leur plaquette pourra, dans

gammée, leur plaquette pourra, dans l'avenir, jouer le rôle de prévention

Selon les experts néerlandais

L'usure des fixations

de réacteur

serait a l'origine

de l'accident

du Boeing d'El Al

AMSTERDAM

de notre correspondant

Amsterdam pourrait avoir été provo-qué par l'usure du métal des fixa-tions qui reliaient le réacteur numéro

trois (intérieur droit) à l'aile. C'est l'hypothèse qu'a émise le service de l'aviation royale néerlandaise (RLD), vendredi 16 octobre, alors que l'expertise du réacteur avait commencé

le matin. Ce réacteur avait été loca-lisé, mercredi 14 octobre, dans un

lac, au sud-est d'Amsterdam, à 200 mètres de l'endroit où le réacteur

auméro quatre avait été retrouvé. D'autre part, il est maintenant établi que le réacteur numéro quatre (exté-

rieur droit) a été arraché par le réac-teur numéro trois qui l'a entraîné

dans sa chute. L'hypothèse de l'ex-

plosion du réacteur numéro trois a été rejetée, celui-ci étant resté pres-

que entier et ne présentant pas de traces de désintégration, ni de dys-

fraces de desintegration, ni de dys-fonctionnement. Le feu n'a pu non plus jouer un rôle important dans l'accident. L'hypothèse de la fatigue du métal a, elle, été alimentée par la resemblance frappante entre l'acci-dent survenu à Amsterdam la semaine dernière et celui du Bosine

semaine dernière et celui du Boeing de China Airlines à Taïwan, le 29 décembre 1991, Lors de ce der-nier accident, comme lors de celui d'Amsterdam, les deux réacteurs de

d'Amsterdam, les deux réacteurs de droite s'étaient détachés au même moment. Il s'agissait dans les deux cas du même type de Boeing-747 cargo et des mêmes réacteurs Pratt and Whitney. De plus, les deux appareits avaient déjà effectué environ le même nombre de vols (10 107 et 9 094 vols) et d'heures de vol (45 764 et 45 868). Ces derniers chiffres si proches l'un de l'autre font penser à M. Wolleswinkel, directeur du RLD, one soueloue nont dans la

du RLD, que « quelque part dans la fixation du réacteur se trouverait une faiblesse, une forme de fatigue du métal » qui aurait provoqué la rupture du réacteur auméro trois.

Selon le RLD, les avions de fret.

plus chargés et dont la puissance des

réscteurs est plus importante, pour-raient être plus sensibles que d'aurres aux problèmes de fatigue du métal. Le RLD a demandé aux autorités de l'aviation américaine (FAA), ven-dradi matine d'aurrie d'une proposition

dredi matin, d'ouvrir d'urgence une enquête, affirmant dans sa lettre que

la navigabilité des avions de fret 747

pourvus de réacteurs Pratt and Whitney n'est plus garantie après six mille vols. Vendredi soir, la FAA informait qu'elle allait donner l'ordre d'étudier

a navigabilité des avions de fret

Boeing-747 série 200, même s'il ne

voit pas encore de raisons de garder

ce type de Boeing au sol.

L'accident du Boeing-747 d'El Al à

D. Ho.

auquel elle était destinée.

CATASTROPHES

SOCIETE

A Briançon (Hautes-Alpes)

La peur des sidéens des Neiges

L'accueil de nombreux malades du sida à Briançon (Hautes-Aipes) est au centre d'un débat ouvert par le maire (UDF-PR), M. Alain Bayrou. Celui-ci juge cette orientation antinomique a avec la vocation climatique de sa ville.

MARSEILLE

de notre correspondant régional

n le maire de Briançon que je suis s'opposera autant qu'il le pourra à ce qu'un certain nombre d'établissements ou d'éléments de la station deviennent des lieux ou des centres privilégiès de traitement de cette maladie. C'est profondè-ment antinomique avec Briançon. Ce type de malades doit, prioritai-rement, être traité dans les milieux sociaux et géographiques dont sont issues ces personnes.» Dans une récente déclaration à une radio locale, le jeune maire de Briançon, M. Alain Bayrou, élu en décembre 1991, a en quelque sorte dit tout haut ce qui se murmure depuis plusieurs mois, dans une partie de la population, qui ne cache pas son hostilité à l'accueil de sidéens, en particulier dans un établissement soins de la ville, le centre médi-

cal des Neiges. Depuis 1987-1988, cet ancien sanatorium de deux cent vingt lits s'est, en effet, partiellement recon-verti dans le traitement des malades du sida au sein d'une unité de «suite de soins lourds». bre d'une quarantaine - sur un total de 180, - lui sont adressés, pour les deux tiers, de plusieurs

Le professeur

Jean-Yves Muller quitte

grands hopitaux parisiens et, pour le tiers restant, de Marseille et de Toulon. Tous au « stade 4 » (sida confirmé) et, pour certains, en phase terminale, ils effectuent, à Briançon des séjours de quarantecino à soixante jours, éventuellement suivis de retours dans l'établissement ou de leur réadmission dans les hôpitaux d'où ils proviennent, en fonction de l'évolution de

Rôle social important

Il s'agit souvent de malades reje-tés par leurs familles ou que celles-ci sont dans l'impossibilité de prendre en charge. Le centre des Neiges, qui travaille en collaboration avec la mission sida, remplit done un rôle social d'autant plus apprécié par les autorités sanitaires que le nombre d'établissements de ce type en France est dramatiquement insuffisant. Aussi bien le médecin directeur des Neiges, le docteur Michel Regimbaud, se déclare « choqué » par les propos de M. Bayrou, « qui, l'excuse-t-il pour-tant, ont sans doute dépassé sa pen-sée. Ce rejet à été ressenti comme une attaque injuste par notre per-sonnel, dont le dévouement est audessus de tout éloge » « Je com-prends, ajoute-t-il, l'inquiétude d'une partie de la population, qui redoute une augmentation du nom-bre de nos malades atteints du sida. Il n'en est pas question. Personne n'envisage de transformer l'établis-

En fait, s'ils cohabitent sans problèmes majeurs avec les autres maiades du centre, les sidéens des

ATD-Quart Monde et d'autres

associations caritatives avaient

apporté leurs témoignages, avait

traité de l'exclusion sous toutes

de notre envoyé spécial

« L'antidote de l'exclusion, c'est le

** L'antitote de l'exclusion, c'est le sentiment d'appartenance. ** Cette assention de M. Alain Saint-Macary, membre de la communauté de l'Arche, a été chaudement approuvée par la centaine de participants (responsables sociaux, enseignants, chefs d'entreprise, étus, etc.) du dix-septières colleges de Communaux de l'acceptants de l'est de l'est

tième colloque des Compagnons de la fraternité Edmond-Michelet

(CFEM), réunis à Brive-la-Gaillarde

(Corrèze) les 10 et 11 octobre sur le

thème: «Combattre l'exclusion». Ancien cadre bancaire, M. Saint-Ma-

cary, célibataire, partage depuis vingt ans la vie de handicapés mentaux

adultes à Trosly-Breuil (Oise), dans l'un des dix-huit foyers français (qua-tre-vingt-quinze dans le monde) de

ses formes, à Brive.

Neiges (1) ont mauvaise réputation nais, qui leur imputent une série de petits délits - liés au passé de toxicomanes de certains d'entre eux - et estiment qu'ils nuisent à l'image de la ville. Ces détracteurs, rejoints par certains notables et des membres du corps médical local, souhaiteraient manifestement que centre des Neiges soit transformé en établissement de longs et moyens séjours pour une clientèle, plus tranquille, de personnes âgées. Or le statut juridique très particulier de l'ancien sanatorium - établissement privé nationalisé en 1945, dont l'Etat est l'actionnaire presque exclusif - a précisément été mis en cause par un rapport

récent de la Cour des comptes. a Cette prédominance de l'Etat dans le capital des Neiges, s'est notamment interrogé la Cout, correspond-elle encore aux besoins de la puissance publique? Ne conviendrait-il pas de donner au centre un statut plus ouvert à d'autres partenaires?» A la suite de ce rapport, des discussions ont été engagées entre les trois ministères concernés des finances, de la défense et de la santé. L'avenir des Neiges ne paraît pas a priori menace. Mais une décision doit être prise par les pouvoirs publics au sujet du financement des investissements nécessités par la modernisation de l'éta-

GUY PORTE

(1) Une divaine d'autres malades du

Le refus de la misère et la journée d'ATD-Quart Monde

l'Agence française du sang Le professeur Jean-Yves Muller s'est démis, vendredi 16 octobre, de son noste de directeur scientifi-17 octobre, en France et dans que et médical de l'Agence fran-çaise du sang (AFS). Aussitôt une cinquantaine de pays étrannommé à ce poste, le professeur Muller avait été mis en cause par gers à l'initiative d'ATD-Quart Monde pour combattre la l'association Act Up et certains misère. L'association fondée par organes de presse qui lui reprole Père Wresinski devalt lancer, chaient d'avoir exercé d'impordepuis le Trocadéro à Paris, un tantes fonctions au sein du Centre national de la transfusion sanguine appel aux Nations unies pour que la date du 17 octobre soit (CNTS). Selon Act Up, la nomination du professeur Muller consti-tuait « une insulte aux malades ». reconnue comme Journée mondiale du refus de la misère. Un récent colloque, au cours duquel

Dans la lettre de démission qu'il a adressée, vendredi 16 octobre, au président de l'AFS, le professeur lacques Cinqualbre, le professeur Muller écrit : « Je suis tout à fait prêt, si tel est voire souhait, à me soumettre à toute enquête sur mes activités passées, menée par toute personne que vous jugerez devoir y participer, et notamment celles qui s'estimeraient offensées par la proposition que vous avez blen voulu me faire, hémophiles, polytransfusės, journalistes. Cor vous le savez, je n'ai rien à cacher à personne, et j'assume totalement ce que j'ai fait, mais encore faut-il que ma situation, mon activité et mes positions soient parfaitement connues de ceux qui voudraient les critiquer. .

Depuis le 1er janvier 1987, le professeur Muller est directeur du Centre régional de transfusion sanguine de Nantes.

EN BREF O Attaque d'un poste de la police

municipale à Asulères (Hauts-de-Seine). - Un policier municipal et deux pompiers ont été légèrement blessés, vendredi soir 16 octobre. lors de l'attaque du poste de police municipale d'Asnières par une bande d'une vingtaine de jeunes gens. Munis de pierres, de barres de fer et de coktail Molotov, ceux-ci ont mis le feu à des cyclomoteurs stationnés devant le local de police. Arrivés en renfort, des véhicules de pompiers et des voitures de la police d'Etat ont été accueillis par des pierres. L'attaque semble avoir pour origine l'interpellation pour trafic de stupéfiants. d'un résidant à Asnières, agé de vingt-quatre ans. Ce jeune homme est décédé au cours de sa garde à vue et une information judiciaire a été ouverte au parquet de Nanterre afin de déterminer les causes de

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

L'ÉCONOMIE

cette communauté chrétienne fondée en 1964 par Jean Vanier. M. Saint-Macary a décrit le cas de Monique, arrivée il y a dix-sept ans à l'Arche, à l'âge de quarante ans, après avoir toujours vêcu avec sa

mère confinée dans un minuscule logement et passant ses journées devant le poste de télévision. Victime d'une hémiplégie, qui a atteint son cerveau, corps déformé, « elle se heurte sans cesse à ses limites », tombant souvent, entrant dans des crises de révolte et de désespoir, que parta-

gent les assistants du foyer, « Des per-sonnes comme Monique, a souligné M. Saint-Macary, ont besoin de trouver un groupe humain, une commu-nauté où il n'est pas dangereux d'être limité, où il existe une autre échelle des valeurs que l'efficacité, un territoire où leur beauté est reconnue. En vivant avec nous, elles existent dans la

Des témoignages concrets comme celui-ci ont abondé durant ces deux jours, relatils à diverses formes d'exclusion. L'un a parlé de la situation d'une adolescente bordelaise de quinze ans ayant fui sa mère volage et poivrote, mais recherchée par les gendarmes « dans l'intérêt des familles ». Un autre a raconté l'histoire authentique de plusieurs clo-

Combattre l'exclusion De nombreuses manifesta- chards toulousains - pris en main s, samedi par l'Association Notre-Dame des frères de la rue – qui ont cessé de boire après des pèlerinages à Lourdes et à Rocamadour et qui se sont inté-grés dans une petite troupe théâtrale. Un autre encore a évoqué l'isolement moral de personnes âgées, abandon-nées par leurs familles dans des hos-pices du pays de Brive, ou des pay-sans du plateau de Millevaches qui ne reçoivent plus que les visites des militants du Secours catholique.

«Le pauvre, défenseur des droits de l'homme»

M. Jean Charbonnel, député (France unie) de Corrèze et maire de Brive, a reconnu à la fois « un certain saupoudrage v des subventions et les limites administratives, légales et budgétaires de cette action. Surtout, il a relevé « les résistances de l'optnion publique» à l'égard des plus défavorisés. «Le pauve est le premier défenseur des droits de l'homme», a assuré, avec d'autres intervenants. assuré, avec d'autres intervenants. Mª Geneviève de Gaulle-Antonioz, présidente d'Aide à toute détresse (ATD-Quart Monde) et membre des CFEM. La nièce et filleule du général de Gaulle a dénoncé à la fois « la misère qui défigure l'homme» et « la société qui rejette les moins perfor-mants ». Déportée à Dachau, comme Edmond Michelet, compagne de route pendant trente ans du Père Joseph Wresinski (décédé en février Joseph Wresinski (décédé en février 1988). Mes de Gaulle-Antonioz a prêché pout « une société plus humaine, face à une technicité crois-

«La misère ne se soulage pas, elle se détruit», dissit le Père Wresinski. Les institutions caritatives dignes de ce nom n'ont qu'un souhait, rappelé à Brive: disparaître. Avec cette « contradiction » chez le croyant, relevé par M. Jean-Pierre Blum, ancien professeur de philosophie, neveu de Léon Blum: le chrétien déclare à la fois rencontrer Dieu dans les pauvres et vouloir supprimer l'in-supportable pauvreté. Plus prossique-ment, l'ensemble des participants a convenu, avec M= Véronique Fayet, conseillère municipale à Bordeaux, que toute politique de lutte contre la misère devait s'élaborer avec les pau-vres. «On ne résoudra jamais, a-t-il dit, ce problème-là à coups de

Combattre l'exclusion avec les pauvres, c'est, dans l'esprit de ce colloque, démeler le maquis des régle-mentations : «Le social, c'est le pire enfermement pour les pauvres, quand il existe d'autres problèmes comme l'école et le travail», a assuré M™ Michèle Grenot, membre de l'Institut de recherches d'ATD-Quart Monde. Un filet dans lequel se prepnent les chômeurs de longue durée, les jeunes sans formation, les sanslogis, les ayants droit du RMI et tous ceux qui ne sont répertoriés nulle

MICHEL CASTAING

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 17 OCTOBRE A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 18 OCTOBRE 1992



Sur les régions proches de la

sien et Champagne-Ardennes, la mati-née sara fraîche mais ensoleillée; ensuite, las nuages se feront progressi-vement plus présents. Sur le relief den Pyrénées, du Massif Central, des Alpes et du Jura, les nuages laisseront de temps à autre le place à des éclaricies.

Partout ailleurs, ce sera une journée assez bien ansolailée, après dissipation de qualques bancs de brouillards dans l'intérieur.

Les températures resteront inférieures aux normales saisonnières : de petites gelées, entre 0 et - 3 degrés, se produiront souvent dans l'intérieur, tendis que près des côtes le thermoprises entre 7 et 10 degrés dans la nord-est et sur Rhône-Alpes ; ailleurs elles seront le plus souvent voisines de 12 degrés, et même 16 degrés sur le pourtour méditerranéen.

Le vent d'ouest souffiers fort en Corse, avec des pointes jusqu'à 80 km/h; le mistral souffiers égale-ment assez fort, sinei que le vent de sud-ouest sur les côtes de Menche et

PRÉVISIONS POUR LE 19 OCTOBRE 1992 A 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valours extrêmes relevées erare le 16-10-1992 à 6 hours TUC et le 17-10-1992 à 6 hours TUC

| | | | | | | | | - 1 |
|--|--|--|--|--|--|--|--|-----|
| FRANCE AJACCRO 20 BLARRITZ 13 BORDEAUX 23 BORDEAUX 30 CAEN 12 CHENORE 30 LILLE 10 LILLOCES 10 LILLOC | 16 N N D D D D D D D D D D D D D D D D D | TOURS POINTE A. ALGER AMSTER ATHÈNE BANGKO BARCEL BELGRA | FRANGE PRANGE PRANGE 26 DAM 18 S 25 E 31 DRE 20 DE 22 LES 9 LE | 17 D 17 D 17 D 17 D 18 C | LUZEMBO MADRID. MARRAE MELAN. MONTRÉ: MOSCOU. NAIROBI, NAIROBI, NAIROBI, NAIROBI, END SELM. END SELM. END SELM. END SELM. SEVILLE. SEVILLE. SEVILLE. | 16 ECR 27 23 14 14 8 25 EF 23 14 22 21 14 22 21 14 22 21 22 21 22 21 22 22 23 24 23 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 | 16 D -1 N 9 D 16 N 13 B 7 F 8 N 4 C 9 D 16 N 18 C 5 D 19 D 19 D 12 D 12 D 12 D | |
| CEENORUE 16 UILLE 10 UILUGES 10 UTUN 30 WARSERUE 17 WARSERUE 17 WARSERUE 12 | -1 C | BELGRA BERLIN . BRUXEL LE CAIR COPENIL DAKAR DELHL | DE | 13 A D B B B B D D D D D D D D D D D D D D | OSLO | NAI 22 11 21 21 22 21 22 22 22 23 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 24 | 18 C 5 D 19 - 19 D | |
| A B | C | D | N ciel | O. | P | T | 4 | |

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 haure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nou

de la companya de la

يغهور الوالدائلة العالمة

10 - 10 March 14. the second second

w Sinker-

Charles Heavy

les grands c

Departements d



HEURES LOCALES

Les grands chantiers de Chambéry

Pour réconcilier le centre ancien avec un quartier abandonné par l'armée, la cité savoyarde multiplie les équipements culturels

CHAMBÉRY

de notre envoyé spécial

MAR 11 OCTORNI A CHEMIN

POUR LE 18 OCTORE IN

1.00 APR 400 A

ar a to being

grade a section

· 电电路 医静

The State of the

CONTRACTOR OF THE SECRET SECRETARIES

La capitale de la Savoie n'en finit pas de régler ses comptes avec les militaires. Au siècle dernier, Chambery reconnaissante avait fait ériger une statue en l'honneur du général de Boigne, qui, fortune faite anx Indes, en avait fait profiter sa cité natale. Du haut de sa colonne, veillant sur les quatre têtes de la fon-taine des Eléphants, les célébres « Quatre sans culs», il domine toujours l'artère principale aux arcades piémontaises, percée, dans le centre ancien, jusqu'au château des Ducs.

n'est as sûr que les cinquante ongé i exprimer leur gratitude envers un autre conquérant célèbre, qui aura marqué son passage per le chef-lieu du département de la Sevoie. Et pourtant, en bâtissant une caserne en carré, un « verrou» entre les montagnes, au pied d'une falaise, Napoléon a laissé un héritage controversé. Pendant cent soixante-quinze ans, les militaires ont pris position, sur 8 hectares et demi, à quelques centaines de mètres de l'ibètel de ville et du centre series aprimentant ancien aprimentation de conseines de l'ibètel de ville et du centre accient aprimentation de conseines de la centre de conseines aprimentations de conseines de la centre de centre de centre de la c tre ancien, aujourd'hui en grande partie restauré. Depuis leur départ, intervenu en 1981, le quartier Curial – encore le nom d'un général – est en chantier. Un chantier par trois fois remis en cause sitôt com-

Sur cet obstacle, considéré par l'Association le le vieux Chambéry comme a l'opération d'amés ent du siècles, trois municipalité ont shuté. Mais, à l'inverse de MM. Francis Ampe (PS) et Pierre Dumas (RPR), ses prédécesseurs, M. Louis Besson (PS), maire et ancien ministre de l'équipement du logement, compté bien, cette fois, réussir. Lors des éléctions municipalés, en 1995, les habitants, éspère-t-il,

Lors des Elections municipales, en 1995, les habitants, expère-t-il, auront apprivoisé l'architecture moderniste de la nouvelle bibliothèque-médiathèque Jean-lacques-Rousseau, qui a muert ses pottes aumedi 17 octobre, le jour de « La fureur de

Ils auront appris à franchir les portes de cet espace de 6 300 mètres carrès — l'ancienne bibliothèque n'en comptait que 2 500, — pourvu de soitante-diz mille documents. Jusqu'alors entreposés dans des conditions par-fois discutables, ses trésors seront enfin accès-sibles dans ce temple du patrimoine ouvert également aux technolories du futur : la la-toire d'apprentissage le langues, mati-el

Querelle des anciens et des modernes

Sur ce point au moins, majorité et opposi-tion municipales paraissent partager le même avis, fondé sur l'accroissement de la popula-tion universitaire, passée de trois mille à près de lurit mille étudiants. Ce projet n'a pourtant pas échappé à une de ces querelles des auciens et des modernes que, tous chivages politiques confondus, la ville affectionne. Non pas tant à propos de la nature de cet écuipement, le propos de la nature de cet équipement, le deuxième de cette importance en Rhône-Alpes, que sur sa forme et son emplacement. Ce bâtiment de 11 000 mètres carrés, œuvre de l'architecte Aurelio Galfetti, est arrimé sur ■ 120 mètres de la facade du «Carré», il y = pen restauré en grande partie, en cité administrative. Dans le prolongement

visuel de la Maison de la culture, accrochée sur une autre face par Mario Botta, à l'origine un projet lui aussi très contesté, l'équipe des deux architectes tessinois a retenu des matériaux bruts et des figures géométriques sim-ples. Des formes qui, selon M. Besson, « axmrent la continuité et la confrontation contre ancien et la modernité du nouveau quar-

Ce choix ne s'est pas imposé de lui-même.

Lorsque II Besson accède I la mairie, en 1989, le dossier Curial II. à IIII panne. IIII son bureau, il découvre le plan d'urbanisme confié par M. Dumas à un archi-lisavoyard, M. Maurice Novarina, membre de l'Institut. Mais les promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne sa pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne promoteurs privés ne se pressent pas pour concrétiser leurs promoteurs privés ne promoteurs promoteurs promoteurs privés ne se privés ne s sort s'acharmait sur cette partie de la ville, les Chambériens boudent ce secteur, proche du centre. Seule la Maison de la culture connaît d'affluence, en soirée. I palissades cachent des perrains en friche, utili-aés en parkings. «La rule a l'il l'action de francs sur le site. Non seule-ment il n'est pas acheré, mais, en plus, il ne

fonctionne pas », constate le maire. A peine élu et dans la foulée nommé minis tre de l'équipement et du logement, il réussit à insérer Chambéry dans le processus de préparation des Jamo olympiques, et sa vocation touristique d'accueil pour les congrès. Le label des a grands chantiers du pré-sident de la République» lui assurera 50 % de subventions. A la bibliothèque incluant un futur centre de culture scientifique et technique, pour un coût total de 130 millions de france, s'est ajoutée la transformation d'un ancien manège de cavalerie en centre de congrès, orné – coquetterie de l'architecte Jean-Jacques Morisseau - de trois palmiers plantés sous une façade de verre.

Urgence pour la ville haute

« Sur 150 millions de francs de travaux, nous avons obtenu 102 millions de subven-tions, avec les apports du département et de la région», rétorque M. Besson à tous ceux qui s'inquiètent de cette politique de «fulle en and a d'équipements surdimensionnés pour le centre d'une agglomération de cent cinquante mille habitants, comptant quand même un peu plus de 10 % de chômeurs.

"Nous ne devons avoir honte de cet investissement pour le futur. L'accès à la lecture et à 🕍 connaissance est un facteur d'inégalité sociale que nous nous derons de corriger», cen-chérit M Aurore Franco-Marin, adjointe à la culture. « Sans contester l'utilité d'une bibliothèque, je crains que l'on n'oit pas pris meture de la crise économique, des difficultés rentrées fiscales mout du d'arrêt des investissements immobiliers », m. Michel Bouvard (RPR), conseiller munici-

Tont en regrettant l'abandon du projet antérieur, il admet toutefois qu'eil faut en finir. Curial a été vic-time de choix politiques. Même si cela doit rendre service à l'actuelle municipalité, l'allét de la ville veut opération achevée prochaines élections, »

«La difficial records id. Bepas C'est per una manufacture parache-ver l'ensemble. Surtout pour boucier un mancier sérieusement alourdi du poids des revirements et des volte-face. Et, aur deux dossiers moins, il risque d'en lere l'amère expérience. Le projet 🎩 deux tours de bureaux paraît actuel-lement gelé, à la fois pour des com-plications foncières et surtout parce groupe de M. Christian Pellerin.

Quant au transfert sur le site de l'Ecole supérieure de commerce, il laisse la chambre de commerce et d'industrie dans une profonde indé-cision, sons la pression du conseil général de la Savoie, qui sonhaite l'intégrer de scientifique scientifique Technolae, de périphérie, compléterait pourtant de réalisations ou les projets de résidences étudiante el cinq esta i da cents encore deux ans pour qu'enfin Curril plus objet de polémique. Et surtout qu'elle cesse de grever les fina de communales, déjà passablement basses. Car, es autres quartiers de la ville, les iemandes affinent 📰 rénover un habitat social vétuste, créer des équipements de proximité, bref, rat-

L'urgence, avant tout la cité de Chambéry le haut, une ZUP excentrée de treize mille habitants qui, au titre 🔤 opérations de développement social urbain, doit bénéficier d'un plan

250 millions de francs d'investissements. La le maire n'a pas leuité à faire acte d'autorité pour éviter que ce quartier de tours et de battim ne se transforme en ghetto, image acquise depuis sa création dans les années 60. La manuel de gendarmes du groupement de Chambery, à l'étroit dans le centre-ville, mété priée de s'y ins cents direction départementale l'équipement quitteront, aussi, pour la

l'on ajoute deux autres opérations agrement deux cents logements justifiées par quatre mille demandes deux cents logements justifiées par quatre mille demandes deux social, qui s'est emparée de Chambéry ne poursuit, dans l'esprit du maire, qu'un seul objectif, « La ville et son agglo ration vont connaître des changements considérables. » Comme 🖷 🔳 thène était loin d'être

A mi-chemin de Genève et de Grenoble, le la Savoie s'est est rapproché d'Annecy, woisine et rivale, pour conforter le des des du Sillon alpin. Surtout, elle une l'arrivée du TGV transalpin, qui Turin heures de Paria
avant, espère-t-on, l'an heures de la perspective
d'un contournement autoroutier, Chambéry
redécouvre ses origines du temps où elle était
le siège de la Maison de Savoie, au point de rage obligé - ra la France et []

Renforcer les régions

ES régions ont raçu, avec lois Carrier in the tralisation, un main plaet d'aménagement du territoire. 🖾 la négociation des prochains contrets III plan quinquennaux 🚜 📓 composition in futur insula das régions, prévu 🚃 le 📖 🕍 descript, first tanners que le Jour Live THE PERSON NAMED IN COLUMN

En ca qui conserva la plan, la gouvernement affirme que in régions Vanil encoumême temps, 🖟 signature de malitale paralles départements nu les de principale objectife qui n'auraient pas in mande prioritaires par lu région », and que l'a manual la délégué 🛦 l'aménagement 📖 territoire, M. Jean-Pierre Duport, le 14 manha i Colprésidents 🖷 généraux.

ca qui comporte une évinontradiction. En cas désaccord une région le majorité droite une dirigée par de socialistes, calle-ci pourrait toujours walcir point auprès du gouvernament.

Considérations hexagonales

des régione, prévu le traité sur l'Union européenna, Maria vingt-quatre sille aux collectivités françaises. Comment seront elles représentées ? régions possèdent la taille, et surtout im compétences nécessaires pour siéger aux côtés an Lander manage qu Néanmoins, M. Jean-Pierre Sueur. d'Etat chargé des locales, s'est prononcé récemment pour une e représentation équitable » 📥 THE PERSON NAMED IN commune, déparrégion. M. Jacques (UDF), président l'Association des régionaux, cède du 🖛 📥 ne revendiquant

Or partager i pouvoir in régions à la comprend qu'un gouvernepas l donner i ces in i i i i i i i l'Hexagone, détenues, 🖩 quelques exceptions près, per l'e i'opposition, la possibid'exercer un contre-pouvoir puissant. Mals, à l'échelle européenne, ces considérations 🖿 politique intérieure sont-alles parfaitement justi-

Départements dans la tourmente

Perspectives financières alarmantes et nouvelle distribution des rôles inquiètent les présidents de conseils généraux, qui viennent de tenir leur conarès

COLMAR

de notre envoyée spéciale

Devenus, depuis les lois de décentralisation de 1982, les patrons des départements, les présidents de conseil généraux sont inquiets. Le conseit generaux sont inquies. Le congrès de leur principale assemblée (APCG, à majorité UDF), qui vient de se tenir à Colmar (Haut-Rhin), les 13 et 14 octobre, a révèle ce pessimisme. Cette humeur morose est due la conjonction de deux facteurs : des perspectives financières critiques et une certaine remise en cause l'existence des départements, par le biais de l'intercommunalité et du développement régional.

Après avoir vécu des années de de leur principal banquier, M. Pierre recettes. Les premiers touchés Richard, président du Crédit local de France (CLF), les départements vont

Les élus, qui boucient en ce moment leurs prévisionnels pour l'année 1993, en font déjà le constat. Les droits de mutation, enregistrés sur les transactions immobilières, réduits comme une peau de chagrin, sous l'effet de la crise qui sévit dans Petret de la crise qui seve cans

Pourtant, les dépenses
d'aide sociale ne cessent d'augmenter, qu'elles soient liées
des assistantes maternelles, le du RMI ou à l'application accords Durafour dans la fonc-

Si les tendances actuelles se confirment, les départements vont subir na « effet de ciseaux », selon l'étude d'un consultant, W Victor Autrement dit, dépenses recettes. Les premiers touchés précisément, de devenir des devraient être, des 1996, les départe-bélasseurs. Ils est construit des mi

tion publique territoriale.

connaître une période de turbulence. de 250 000 habitants). Cette siun- tection de l'environnement : une tion est nouvelle pour les finances départementales, qualifiées de «glo-balement minim et exemplaires en matière de gestion», par le président du CLF. Les départements commen-cent à subir, avec un retard de deux ans, dû à leur structure financière, les effets de la crise économique déjà constatés dans les grandes villes,

Pour maintenir l'équilibre de leurs

budgets, les étus devem faire de gros secrifices sur les l'emp d'investis-sement, estime le Crédit local de France. S'ils ne touchent ni à la pres-sion fiscale ni au fonctionnement, ils devraient diviser leurs programmes d'investissement par ciuq, en 1996. Cette perspective alarme les présidents de département qui, depuis la décentralisation, . faits fort, les peuplés (en dessous. lèges et des rontes, amélioré la pro-

action qu'ils jugent certainement plus payante, politiquement, que la simple gestion de l'am sociale (le Monde daté 5-6 juillet). Vont-ils être obligés d'effectuer un virage à 180 degres?

Fort de son expérience, le nouveau président du Sénat, M. René Monory (UDF), président du conseil général de la Vienne, les a fermement exhurde la vienne, les a termenten extru-tés à « investir, pour ne pas dépérir», quelles que soient teurs difficultés i réduire les dépenses de fination a Créez de la richesse intellec-tuelle, vous ferez venir des entre-prises!» Il leur a conseillé en outre de n'attendre « aucune manne de l'Etat ». Ceux qui espéraient encore renflouer leurs caisses après un changement de gouvernement n'attendent

> RAFAĒLE RIVAIS Lire in suite



Un groupe mondial de construction et de services pour l'environnement.

HEURES LOCALES

REPÈRES

AQUITAINE

Les élus d'Aspe wedette

J AMAIS maires le conseiller général la vallée d'Aspe (Pyré-nées-Atlantiques), M. Jean Lassalle, n'avaient d'une telle publicité. Par deux mois-ci ils ont eu les honneurs de la télévision. Le 10 octobre, France 3 Montagne a exposé l'affaire du tunnel. Le 22 octobre, le cinéaste Yves Bois-«envoyé spécial» il France 2, a posé la question i l'itinéraire européen passant par le Somport servira-t-il la laire en Espagne, destination de la décharge Sabinanigo, 40 kilo-mètres l'autre la frontière, toxiques indésira-bles dans les autres par de la

Dans a cas, la die qui militent pour l'élargissement 🍱 la nationale trouveraient en mauvaise pos-D'autant de élargissement utransformera, peut-être, voie autoroutière. C'est bien u qui ses prévu dans le plan Aquitaine approuvé par le conseil régional décembre. Il me expressément question d'« axe autoroutier Bordeaux-Pau-Saragosse . I fondant sur we texte, qu'ils unt découvert tardivement, les écologistes de la Sepanso de demandé à la Commususpendre 📖 nouvelle la construction du tunnel. Enfin 🖾 an armenant a propositions étudiées par la ministère 🛅 l'environnement et qui rendraient la voie européenne compatible *** la survie me On pourrait construire au-dessus de la mure une série de « passages à mer » totalisant mu III 4 kilomètres. Mais il faudrait aussi détruire la voie limin - I laquelle 🗀 élus sont attachés - 🖃 times in financement d'une telle opération. Les ingéaieurs avancent le chiffre 400 millions 4 francs.

BRETAGNE

L'Ille-et-Vilaine construit a campus

L E conseil général d'ille-et-Vilaine investit dans l'enseignement supé-rieur. Le conseignement Lann, qu'il finance, ouvre un portes, i cinq kilomètres de Rennes, un la commune de Bruz. Le département fait construire a aménager des locaux d'enseignement supérieur -Ker Lann auront coûté great-à-dire de quinze me, aujourd'hui de établissements privenir s'y installer.

Le manual général précise que la PUR pour l'heure, mais une line d'ingénieurs annume déjà des étudiants, une centaine pour cer. Educinvest, impor-(le Monde du 12 juin), entend lui aussi s'y implanter. Il manne until année une section il technicien supérieur (STS) en électronique, qui devrait les suivie d'une d'enseignement il niveau ingénieur d'une des métiers et l'envi-

espèrent attirer 🔚 entreprises, 📰 desservi par le le en en mun. Le étudiants pourront, en aui leur est destinée dont la première tranche devrait terminée l'hiver prochain

LORRAINE

Longwy detourne la haute tension

O UATRE If l'agglomération Longwy (Herserange, Saulnes, Longlaville et Martin), dont wingt mille habiredoutent le d'une ligne I très haute tension devant relier la Lorraine au Luxembourg. obtenu du tribunal administratif M Nancy l'annulation il la déclaration d'utilité publique du projet. I retenu par la juges : l'enquête publique I de entachée la nombreuses irrégularités. EDF, qui tient à ligne devant exporter le courant de la centrale nucléaire de Cattenom 1111 le Grand-Duché, preprendre

la procédure. L'entreprise publique gardera-t-elle un tracé qui, manifestement, la population ses élus? En tout cas la min m service sera retardée 🏜 🚟 ou trois ans. Autre originalité de cette affaire, qui agite la Lorraine, quatre particuliers et une association (Tesla) s'étaient joints aux communes plaignantes. Estimant qu'ils avaient, la frais, contribué la faire respecter m droit, E tribunal leur

Le rapport Rigaudiat, sur la fonction publique territoriale, dresse l'inventaire

Dans le maquis des statuts

des bizarreries qui régissent les relations entre élus locaux et employés

M. Jacques Rigaudiat. Ce magistrat W la Cour conseiller social M. Rocard, avait and charge, en début d'année, d'une « de réflexion sur fonction publique territoriale » (le 11 mm 23-24 février). Après de nombreuses consultations, il a rendu ses conclusions. un rapport intitulé e pour modernisariale», wiennent présenter rieur, Jean-Pierre Sueur, secrétaire "Les chargé es collectivités locales, commanditaire et ce travail.

Le rapport Rigaudiat a dans la fonction publique territoriale, FILE FILE qui regroupe un million mille mille travaillant communes, départements 🗷 🕍 régions. Finit la première fois, im aberrations de régime statutaire qui régit le rap-ports de le fonctionnaires territoriaux M Im IIm qui im emploient, sont Les agents qui, depuis longtemps, dénonçaient Certain malaise (le Monde Le 27-28 janvier 1991), devraient avoir sentiment enfin entendus.

Tel n'était per le un jusqu'à pré-Le gouvernement, soucieux d'éviter tout de la contagion entre la fonction publique territoriale deux homologues (Etat = hospitalière), = eu plutôt tendance = faire = sourde = = = revendications agents des collectivités. C'est à M. Jean-Pierre Sueur qu'il revient d'avoir l'installation d'une

de la fonction publique terri-

: procédure du mar

inne ne lecture must longue,

vacance de poste » et l'embauche

d'un candidat, limital plusieurs

more the framework note information to

La reservation doit d'un petienter

au mieux, au d'obte-

En las, les lain « en la realista

avec in droit, ou manufacture de-

contractuels. Las lastian des

many had my une

d'aptitude, mais non rémunérés,

patienter and d'être ind

grés mes um comment de

a recus-collés », prese on les

appelle, perdent leur im au bar

de M. Rigaudiat propose

i l'organisation et

and the second of the second o

nir un west d'experience

mission en évidence spécificités versant territorial, l'avis MM. Philippe Marchand et Jean-Pierre Soisson, alors respectivement ministres de l'intérieur 🔳 🖿 la 🗀 publique.

La construction statutaire d'une fonction publique décentralisée ne pouvait être qu'un paradoxe. contradictoires : la reconnaissance du droit collectivités gérer librement leur personnel, fournir garanties Par-bitraire des élus, publique.

De sur-mesure pour les cadres

M. Rigaudiat and a évidence les de ce compromis : recrutement défavorisant lau-difficiles au profit candidats contractuels, seuils démographiques d'quotas importés de la firme publique de para-lysant la vie de collectivité de l'avancement de le man, mau-prise en control de la man-L' carrière par le le le tion affaiblis, difficile fonctionnedu Centre national le la fonc-tion publique territoriale (CNFPT).

Pour remédier à ces problèmes, certains prônent *** solution radicale, qui consiste il remplacer il sta-tut il la fonction publique territo-riale per un il contractuei mun collectivité I l'agent. Ce lien pour-rait défini l'échelon national, ale unequired d'élus et syndicats. Le protocole d'accord sur les régimes indemnitaires, esquissé l'an dernier, s'inscrivait dans cette

Des solutions à court terme

Le mann de M. Rigaudiat concours épreuves ment plus actif des agents, enfin

gnostique de salysfonctionne- sés pri and de mérite. Il souhaite les fonctionnaires pourraient être

et pruce un le de un le le mis en disponibilité d'office après

solutions i usus terme. Signe per- temps et initial per des initial six refus de poste. M. Rigaudist

Le imparate s'est penché sur la

gestion de cincidents de car-rières, expression élégante pour

désigner in procédure in laquelle

man à la disposition d'un manuficie

gestion. Elle manude le rému-

num pendant environ trois ave. de

façon dégressive. Ensuite, le ====

îni de gestion prend le mini

ne peut imposer L

une autorité antique. Ainsi,

madern as methrs as transfor-

ment m «chômage de longue

and organises. La more qu'of-

Im M. Rigaudiat in the real

minim «responsabiliser» la minima

vité. Elle devrait payer plus cher, et

plus longtemps, le centre de ges-

pective, mili il s'est heurté à un obstacle majeur : la divergence d'intérêts des différentes catégories

collectivités. Certains characters de Malar de droit public propaga un régime de droit privé délini d'échelon local. D'autres recommende de le nouveau lien contractuel devrait concerner in seuls main de init niveau, capables and the land a pelé son hostilité aux « Marie vers un privé qui engendre profondes inégalités col-lectivités capables de payer compétences - autres ». Pour-tant, professionnels qui manier in finances, attirer entreprises 📰 gérer 🚞 procédures communautaires, n'hésitent négocier des sur-mesure les élus des collectivités les plus riches qui se les disputent. La fonc-tion publique à deux vitesses existe déjà bel et bien.

Pourtant, la solution préconisée par M. Rigaudiat, la réformiste. Rendre le statut plus vivable permettra limiter dérives», estimo-t-il. Il es produce pour un assouplissement (voir cicontre). tions soient soumises une large concertation, capable im imie émermodernisation négociée » de la fonction publique territoriale. fin du mois 🕟 novembre. Des mesures d'ordres réglemen il il et législatif pourraient ensuite être

estime per ailleurs qu'il faut pénali-

ser les communes qui se livrent à

des licenciements collectifs dégui-

Le Centre national de la fonction

publique territoriale (CNFPT) souf-

fre d'une « crise aigué de

confiance» depuis qu'il s'occupe

non seulement de formation, mais

aussi d'autres tâches diverses et

variées. Comme le président du

CNFPT et la grande majorité des

élus, M. Rigaudiet estime préféra-

ble que le CNFPT ne s'occupe plus

que de formation, et qu'il décon-

centre ses services. Il préconise la

création d'un Centre national de

gestion, administré par des élus.

Dans l'immédiat, le déplafonne-

ment de la cotisation ne lui paraft

pes nécessaire.

« Eau et gaz à tous les étages »

Une exposition, au pavillon de l'Arsenal, retrace l'histoire de la mutation des quartiers populaires de Paris

sent et, sous peine de mourir, leur tissu doit être sans cesse renouvelé. We serait-ce que pour s'adapter aux nouvelles exigences de leurs habi-tants. Les destructions guerrières ont nisations. Paris a cu la chance, ou la malchance, d'échapper au cycle desque les urbanistes portent euxhistoriques, souvent a pittoresques » mais mortellement

C'est l'histoire récente de la mutation des secteurs les plus populaires de la capitale que retrace l'exposition qu'abrite le pavillon de l'Arsenal à Paris (1). Son titre « Eau et gaz à tous les étages » montre bien l'objectif des chantiers qui depuis cent ans transfor-ment les îlots vénuses : offir aux plus modestes Parisiens des logements sains et financièrement accessibles. Le pare Maria Per représente aujour-d'hui 160 III appartements s'accroît d'environ I 000 logements

Reconstruire ville sur elle-même = satisfaisant = nouvelles exigences = satisfaisant | respect an au exercice diffi-cile», confesse and Rocher, adjoint au maire en charge de l'archi-tecture, dans la préface du catalogue de l'exposition (2). M. Rocher est un artiste de la litote. En vérité, les aménageurs de Paris se sont trompés plus souvent qu'à leur tour. Les panneau les photos et les maquettes disposés dans le pavillon de l'Arsenal témoiment des tâtonnements et même des ents conceptuels qui ont inspiré l'action municipale en faveur du loss-

lois de la nature. Comme tout organisme vivant elles vieillissent et, sous peine de mourir, l'entre-deux-guerres a succédé durant les années 60 le béton des tours et des times qui ont orgueilleusement ignoré Alors Alors idées de Le Corbusier régnaient sans partage. In ple: la rénovation du quartier Italie, Exille arrondissement, prévoyait 90 haut et la fameuse tour-signal Apogée qui devait Eiffel. A ses pieds coulait urbaine de deux fois trois voies s'enfonçant dans le cœur de Paris comme un

> De ce délire, stoppé a mi-course par la réaction tardive des habitants et des élus, il reste les quelques sommets incongrus du «quartier chinois». On doit à l'Atelier parisien d'urbanisme et à l'arrivée de M. Jac-ques Chirac à l'Hôtel de Ville, en 1977, le retour à un aménagement urbain plus respectueux de la tradi-tion parisienne. On en est même aujourd'hui à tenter de recomposer des îlots «à visage humain» à partir des grandes machines à habiter des Langelorieuses. C'est ce que l'expo appelle joliment «la manastra de l'expo

MARC AMBROISE-RENDU

➤ (i) Pavillon de l'Assenal : 21, boulevard Maria Paris. Exposition ouverte jusqu'an 3 janvier 1993, tij, de 10 h 30 à 18 h 30, sauf dimanche et lundi de 11 heures à 19 heures,

(2) « Eau et gez à tous les étages, Paris-cum uns de logement », par Jacques Lucan, Ed. Picard, 280 pages 290 francs.

BLOC-NOTES

AGENDA

publics. - L'Union nationale des services publics industriels et commerciaux (UNSPIC) et le Groupe de recherche en économie publique de l'université Peris-Dauphine organisent un colloque imitulé « Europe et services publics locaux», mercredi 21 octobre à Paris. Cette rencontre doit permettre d'examiner l'état de la délégation de gestion de services publics en Europe, et notamment la place qu'occupe la France.

L'UNSPIC, association créée en 1985, réunit 2 000 entreprises privées françaises assurant, sur le mode de l'afformage ou de la concession, la gestion de certains services publics (distribution d'eau, assainissement, chauffage urbain, stationnement, collecte et élimination des ordures...). L'UNSPIC souhaite que les entreprises françaises délégataires puissent conquérir des parts de marché à l'étranger. UNSPIC, 18, man dec

ou 48-95-71-43

Développement rural. — Les 20, 21 et 22 octobre, les Ateliers ruraux d'automne 1992 seront l'occasion de poser le problème de la formation en laveur du développement des campagnes. Ces journées de réflexion sont organisées par le Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective (qui Groupe de recherche pour l'éducation et la prospective (qui publie la revue Four) et par l'Association pour le développement par la formation des pays de l'Aveyron, du Tam-et-Garonne. Elles auront lieu à Aubrac, dans l'Aveyron.

Nominations

Millon].

Né le ZZ avril 1945 à Lyon, M. Michel Rivoire est un ancien élève de l'Ecole des travaux publics de l'Etat.

Conservatoire des arts et métiers de Paris et de l'Ecole nationale des ponts et chaussées. De 1970 à 1981. Il d'ujer d'ifférents services au manure de l'Aris de l'Ecole nationale de l'Aris et l'Aris ou en Rhône-Alpes. Entré à la Communauté urbaine de Lyon en 1981, il devient, en 1989, conseiller technique auprès de M. Michel Noir, maire de Lyon, il quitte cette fonction en 1991 pour devenir le directeur de campagne de M. Charles Millon lors de la préparation des élections régionales de mars dernier].

Né le 11 juin 1111 à Nancy, M. Jean

► Renseignements au (18-1) 48-24-50-38.

Tel. (76-1) 43-59 ou 46-95-71-43

 Au conseil régional de Rhône-Alpes.- M. Georges Consolo, directeur du cebinet de M. Charles Millon, président (UDF-PP) du conseil régional Rhône-Alpes, et directeur général des services de cette collectivité, réintègre le ministère de l'économie et des finances où il est nommé secrétaire général de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

M. Michel Pivoire devient le nouveau directeur du cabinet, et M. Jean Garagnon, directeur. M. Jean Garagnon, directeur

général des sarvices.

Né le 6 mars 1948 à Paris, M. Georges Consolo est mancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique. Administrateur de l'INSEE (1972), il participe à la mise en place du Conseil national de la statistique. De 1979 à 1981, il est conseiller dans le cabinet de M. Monique Pelletier, ministre chargé de la famille et de la condition fémiaine, puis il revient au cabinet du discreur pur l'INSEE, jusqu'en 1982, année où M. Consolo de l'Accetteur général de l'INSEE, jusqu'en 1982, année où M. Consolo de l'accetteur général qu'il depuis novembre de M. Charliffon).

Nillon).

régionales de mars dernier].

[Né le 11 juin IIII à Nancy, M. Jean Garagnon, docteur en droit, diplômé de l'autre d'études politiques de Lyon, eté professeur à la faculté de droit de Rabat (Marce), puis le celle de Lyon. Après avoir exescigné l'Abidian, il est nommé en 1975 recteur de l'autre de Caen, puis de Rennes (1979-1981), avant de retrouvé l'enseignement à l'université Jean-Moulin (Lyon-III). De mars 1989 à septembre 1990, M. Garagnon a été directeur du cabinet de M. Michel Noir, président de la Communauté urbaine de Lyon).

again the second of the second

通用 医外胚

ouvelle liaison tra

A REST TO SERVICE

The first of the second

+ . E 4. 2 2 . . .

and the straight of

See Sections

ता राज्य क्षमकृति हुन्

AT AND STANDARDS

DÉBAT

Surendettement et transparence

par Philippe Laurent

A question surendettement in villes revient périodiquement, depuis deux III. au premier plan i l'actualité, III gré rapports d'organismes publics régionales des comptes, in négoriations plus ou moins médiatisées ou le la prémient publique d'audits financiers. Les de surendettement

Elles l'incompétence l'incompétence l'incompétence l'incompétence l'incompétence fuite en l'incompétence l'écrasement l'incompétence en l'incompétence l'écrasement l'incompétence en l'incompétence l'in moyennes le fardeau charges de centralité lorsque manus promiser intercommunale wient opérer um redistribution locale, passant par une mailleant prise ple, Un require stations de sports d'hiver les cas le mono-industrie).

Pour prevenir = risques i surendettement, certains auteurs (1) évoqué l'instauration le législateur de normes prudentielles d'endettement chances The inopérante, and la capacité d'imagination de gestionnaires locaux de leurs partenaires a contourner tout système normatif sera toujours plus développée que celle pratiques. Et est de l'are façon inacceptable, un contraire au principe il libre administration de collectiand make it au libre element in l'un de chim fondamentaux II la gestion publique, I savoir le designements par l'impôt actuel – auquel cas l'emprunt n'est par III — ou par l'impôt futur - qui l'emprunt.

La prévention difficultés financières des communes ne peut m réalité résulter que in développement de la transparence de gestion : en faisant apparaître clairement, pour chaque collectivité,

qu'elle présente que l'on amènera les élus à prendre vraies responsabilités toute connaissance d'autre de la pertinence des choix de l'on permettra aux citoyens juger de la pertinence des choix de l'accompanner un houle d'accompanner un houle. d'accompagner un boule-

Il y a encore dix min im collectivités hade françaises vivaient dans une « bulle financière», fonctionnant en toute discrétion et sans heurt avec fonctionnant en toute discrétion et sans heurt avec la complicité de partie protecteurs (le préfet, la Caisse des dépôts...). La banalisation des conditions d'emprunt, la médiatisation de quelques dossiers, la divergeuce de plus en plus prononcée des situations financières out fait éciater la bulle. Voici l'opinion publique par témoin, risque parfois dans le et aller à l'amalgame, faute de mécanismes une information juste, complète, accessible et lisible sur les comptes publics locaux.

Une triple contrainte

Cette transparence un ac toute-fois développer sons l'effet d'une triple contrainte : celle textes, mandit citoyeus.

Les Laure accede (2) définissent de mandement suffisante le cadre juridique de l'accessibilité des documents financiers, même si leur equilentes médite sum doute davantage de zèle, y compris de la part des services préfectoraux et du réseau du Trésor. La réforme, en cours d'élaboration, is comptabilités la devrait permettre pu bland un inn net progrès, en restituant travers des états financiers une «image fidèle» éla-borée en application des grands principes compta-bles universellement respectés (3).

La contrainte du marché, elle, imposera à des La contrainte du marché, elle, imposera à des collectivités l'immense majorité présente un besoin structurel d'emprunt ses règles de transparence obligée. En développant des règles de transparence obligée. En développant des remaissions obligataires, des sans notation, les grandes collectivités deviennent de d'éjà des developpant des mais aussi les mêmes devours que n'importe quel autre emprunteur qui doit convaincre pour attirer l'investisseur.

Restent, enfin, les citoyens. Des millions de contribuables acquittent un impôt local supérieur l chainteases actimicat un impot total superiori impôt sur le revenu. Qui plus est, ils peuvent chaque jour mesurer, dans vie quotidienne, l'efficació son utilisation. Il évolution pressent, dans laquelle le contribuable, s'organisant, se doinera peu à le moyen d'analyser et de juger la situation de collectivité et, à son tour, exigera en de transparence.

Dans les villes, la transparence financière est Dans les villes, la transparence financière est avant tout une affaire de maturité politique, qui repose sur la conception que se l'al les élus du débat démocratique local. Elle permet la mise en évidence de la conséquences est aussi, de ce point de vue, le moyen probablement le plus efficace d'éviter les risques d'un surcadettement généralisé, qui pourrait de jusqu'à remettre en cause les acquis de la décentralisation.

(1) Voir summer la seas et allem Klopfer « Heures locales», *le Monde daté* la et 25 mai). (2) La du l'évrier la la l'évrier la l'évr

(3) Cette réforme, contentée par certains être, i l'illi-jet d'un projet de loi examiné par le Parlement.

Philippe Laurent consultant, mala adjoint de Sceaux, membre du comité des comptabilité locales.

the state of the s

500

4.5

- 1 to

i eri

William Street

amit general eren Little (1986)

The state of the Control

- 102 - - デンストコド毛選

ライル・ボット 大利の保護 ay in the production of the

Service Services of MATE

Marine and American Bull.

MOMINATIONS

Marie Agen & Jan

and some

- 122-72

W St. of Harm 35

W APP APPEAR

tion & Paper . serie

M. 👸 gradicy:

Alle Springer

Harast Inc. No. 20

all the second

dispersions a vest,

Marie C. Continues in

CONTROL OF AMERICA

at in the · 中· 中· 中国中国中国中国

WARL AMERICA

Une vitrine pour la Chine

Alfortville accueille un des plus gros investissements chinois, un décor hollywoodien pour un complexe commercial de 50 000 mètres carrés

L n'y and de communauté chinoise a Alfortville, manufant le nom ville du Val-de-Marne 🔤 aujourd'hui and à l'Empire du Milieu. Michel Rocard l'ambassadeur de Chine y ont inauguré, jeudi Li octobre, un étonnant complexe I l'architec-ture mandchou (le Mande du 16 1991).

Cet monumental, d'allure 1 kitsch, un dresse à l'entrée de la ville, dont il wa constituer une inattendue au débouché du pont que enjambe la Seine depuis Ivry-sur-Seine. Les investisseurs de la province de Canton | gouverde Pékin 🗪 📶 d'implanter a same d'échanges économiques a technologiques » franco-chinois & Alfortville, découvert, 11 1985, me vitrine

et un hall d'expositions qui accueille actuellement 🖛 « Trésors de la cité interdite» ont été construits un le confluent 🖼 la Seine et de la Marne. Cela permet enfants du Empire de voir dans ce site « la aragons et de perle», image hautement symbolique de la fortune dans la mythologie chinoise. Un site

tie depuis queiques semaines,

une galerie marchande anjour-

d'hui déserte, un centre d'affaires

Mais la Chine populaire a d'abord trouvé a Alfortville un site exceptionnel à 7 kilomètres de Notre-Dame, visible du TGV u de l'A 4, l'autoroute I l'Est qui conduit à EuroDisney, où les

exceptionnel

investisseurs chinois ont d'ailleurs un instant s'installer. Certains bateaux-mouches qui avaient déjà prolongé leurs visites M la capitale jusqu'au ministère Finances Bercy, viennent d'ailleurs virer au pied même and sculptés et des toits aux tuiles vernissées de Chi-

La municipalité voit intérêt le nom d'Alfortville les affiches qui invitent les Franciliens à visiter Chinagora: «L'image de la ville a uni à puper de la marmatini qui al faite man de village chinois» coman avec militarius le maire, M. Rouquet (PS). Les M 000 habitants de Mus commune, 🕍 🗮 la sécession d'avec Maisons-Alfort il y un siècle, vivent minus dans 🔤 logements sociaux. 💹 📶 📶 conservé le charme d'une grosse bourgade provinciale, mais elle

attirer des entreprises sur nombreuses and libérées par le départ de la la la la comme les Coopérateurs de France, les Catel M Fracy, Cellier-Leblanc on GDF. Chinagora a d'ailleurs Mi marrin sur de limitim autrefois occupés par Shell et Manurhin.

> jardins orientaux et saion de thé

La municipalité refuse avec un certain courage l'implantation de grandes minima commerciales : « Nous réussissons ainsi I maintenir un centre-ville vivant et attrayant, explique M. Rouquet. Il a thai fallu mine régulière-I avancée du projet Chinagora, pour éviter une opération contraire de la politique 🌃 la commune. » 🖾 Chish want manbe coopératifs. Il leur fallait en elle chiefe le autorisations de la mairie, mais

l'aménagement des voies d'alla au pont d'Ivry. . Il ne se mui comportés comme de simples opérateurs privés, membe Rouguet, ils and au manin multu se faire apprécier.»

Avant l'inauguration officialis de Chinagora, les Alfortvillais se pressaient sur h pont d'Ivry, appareil photo en bandoulière, intrigués 📰 🖴 morceau de Chine a leur porte. Les iardins orientaux, le mem de thé, au mille de l'hôtel, ann sans doute devenir ill buts de promenade. Quelques irréductibles font cependant de la italitimes then I have «invasion»: La habitants de l'immeunu qu'enserrent les manurants de Chinagora. Ils refusent 15 which freeze is tachat qu'on leur man



Chinagora : un ensemble monumental au confluent 🚵 🗷 Seine 🖹 de la Mame.

Une nouvelle liaison transalpine?

Régions voisines, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Piémont souhaitent réaliser un vieux rêve « faire passer une autoroute seus le Mercantour

de notre envoyé spécial

■ UIT présidents d'organisarégions Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) et Piemont (1) ma signe, vendredi.

Turin, un manifeste demandant que les français italien with que in CEE « s'engagent un faveur de 🕍 réalisation de 🐚 grande internationale
Piémont-PACA par Mercantour ». Cette relancé le projet, datant d'une vingtaine d'années, et tunnel autoroutier sous le du Mercantour, qui une perspective européenne.

> Miss ul m réalisation apparaît encore lointaine (entre dix et quinze ans), le projet semble avoir reçu impulsion décisive. Depuis plus de vingt ans, on en débattait, épisodiquement, de part et d'autre des Alpes. Mais les Francais n'étaient pas alland de le foi que le libre et le conversations resultant stériles. M. Gilbert président la chambre de commerce Mice. coulpe, «Si r projet n'a notre faute. » Même de contrition de M. Christian Estrosi (RPR). vice-président du conseil régional de PACA, qui a admis, lui aussi, que les Français, pour des raisons diverses, « trainé le pieds ».

> Désormais, responsables économiques, les la la PACA, ont arrêté leur en d'un dispositif de transport sur les 20 hallande de frontière avec l'Italie. A savoir, une « percée lourde » anu le Mer-(de 14 1 21 kilomètres, selon le trace), mais aussi 💶 doublement – an même gabarit – in Pactuel tunnel ... Tende dans les Alpes-Maritimes, ainsi qu'une amélioration de la route du col de Larche dans les Alpes-de-Haute-Provence et was « percée a proximité », ou un aménagement de la loute du coi de Montgenèvre, dans le Briançonnais.

AND THE PROPERTY WHEN I SHARE

. - . . .

président II a groupe le travail sur les percées alpines, a il a vrai contribué à clarifier la situation. Rendu public en juillet 1991, Il se prononce, was ambiguité, pour une liaison nouvelle, « prioritaire », Turin – qui « semble — et, au-delà, meilleur maillon d'Interconnexion entre les autoroutiers fran-çais et italien, qui permeite à la fols un report significatif du trafic [emprantant les tunnels du Blanc du Fréjus, de Alpes du Nord, dont la saturation est pré-vue an 2010], dune bonne llaison entre le Piémont, la Lombardie et la Côte d'Azur. Il qui assure un bon maillage du réseau des lyrastruc-

terrancen allant de la Catalogne à la Lombardie en passant par les régions du sud de la France)». Renforcer les liens économiques

tures sud-européennes (l'Arc midi-

Un projet dont plusieurs études ont la la la démontré la faisa-bilité sur la plan technique mais aussi sur le plan financier, malgré son cout (entre 13 et 18 milliards le francs, en phase définitive). Il devra être financé à le par les de péage in tunnel et actour Lable» public et privé, associant la CEE.

Les participants | la rencontre de Turin ont beaucoup insisté, pour leur part, sur le liens économiques entre les régions PACA et Piémont, qui représentent près de dix millions d'habitants et un produit intérieur brut global de 113 milliards d'écus. « Alors, ont-ils souligné, que leurs tissus économiques and complémentaires : domlnante pour le Pièmont ».

Pour autant, ham des problèmes demeurent, à commencer par le choix définitif du tracé. Côté français, il derin Une fail anne trois vallées : celles de la Roya (qui a la préférence du rapport Legrand), de la Vésubie ou de la Tinée. Les Italiens enx-mêmes à calmer les inquiétudes des élus de la Ligurie Comeo.

Le rapport Legrand, du nom du qui craignent une réorientation des trafics aux dépens de leur province.

La rescontre de Turin, qualifiée d'« historique » par M. Gilbert Jauf-fret, président de la CCI Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse, paraît néanmoins avoir donné un véritaelan projet du tunnel du Mercantour. In le mois prochain, un protocole in mand devrait im signé entre les régions PACA et Piémont. M. Estrosi, par ailleurs président d'un association de hoc, annoncé qu'à cette occasion vraisemblament in Groupeenropéen d'interit économique (UHL) China mra une mis-de (faisabilité, impact, rentabilité des établissements) et pourra jouer un rôle de «lobbying» auprès des autorités françaises, italiennes et de la CEE.

« C'est un dossier que je mun mener au au de mu mandat », affirme de son del M. Jean-Claude Tambe (PR), préelfent du conseil régional de PACA. Le jour mine de la signature, M. Jean-Louis Bianco, minis-In a l'équipement, des mangers et du logement, s'est montré ouvert au projet, qu'il a jugé « très impor-D'ici moins d'un mois, a-t-il précisé à Cadarache, les Cadarache, nion-débat organisée par 🖬 fédération régionale im manu publics PACA, je vais homologues italiens. Aussitôt après, je reprendrai contact re les les mannel Il est clar que la repe Legrand in accords passés responsables institutions françaises et la constituent une bonne base pour la décision à prendre ».

GUY PORTE

(1) Il s'agit im MM. Gilbert Jauffret, président de la chambre régionale de com-PACA-Cose, Serge Ferrand, prési-l'Union patronale régionale, Gil-Stellardo, président la de Nice, Pierre Benessiano, président de patronale des Alpes-Maritimes, et de leurs homologues italiens pour région du Piemont et la province de

Départements dans la tourmente

Suite de la page II

Ces prévisions inquiétantes apparaissent au moment où l'institution départementale, menacée ici et là de disparition, depuis deux ans, so trouve réellement mise en péril par une nouvelle distribution des rôles, sur le plan intérieur et européen.

La loi m l'administration terridevrait regrouper, devrait regrouper, esti pro-chainement. Bien qu'ils sereins, certains présidents lépartements voient . mauvais ceil l'émergence d'une autorité sup-plémentaire sur leur territoire. Le compétences un uns la autres risquent d'ailleurs d'entrer en matière d'aménage ment, par exemple.

> Un dialogue délicat

De plus, prima par le gouvernement à diminuer le la recettes. La réforme de la péréquation de la taxe professionnelle pourrait, ainsi, léser les départem au profit groupements, selon M. Paul Girod (UDF, Aisne), président de la commission le finances de l'APCG, qui et coposse de prapriograment qui s'y oppose énergiquement.

Le dialogue avec les présidents région semble, par ailleurs; délicat, quelles que soient politiques. Les présidents le conseil général, qui rarement pu faire valoir le points de vue dans la négociation de précédents metrali de plan, montrent Elvigilants pour la prochaine période quinquennale. Ils ont obtenu que la gouvernement invite la regions, compétentes en la matière, i lui consulter. Ils se lui prêts, en outre, a signer contrats paral-lèles des objectifs qui n'au-raient des considér comme ment le la legion ».

M. Monory les a cacoura dans cette démarche : «Si tout passe par la région, on dira département ne plus à rien. »

Pour l'instant, la puissance de ces collectivités encore jeunes par rapport aux héritières de la Révolution ne s'est pas de la Révolution régime. Elles ont construit des lycées, et des ont revendique

im nouvelles compétences en unitar universitaire. Mai la plupart im régions n'ont mu toujours parfaitement accompli leurs misd'aménagement 🔳 🌬 planifi-L'Europe pourrait in sirer confirmer leur vocation en la aux décisions communautaires, A dim consultatif.

I départements, comme i ⊨ communes d'ailleurs, leur disputent ce privilège. Les présidents de général craignent que l'Europe ne renforce l'autorité im régions, 🚾 🗷 plan intérieur. In reference on the Parallel d'une personnalité politique forte, telle M. Valéry On d'Estaing M. Millon, préconseil régional. Alors, en effet, leurs prétentions d'artini pius memeria

RAFAĒLE RIVAIS

REPÈRES

GUADELOUPE

Protéger Saint-Barthélemy

PETITE île - Antilles françaises, Saint-Barthélemy fait du souci avenir. Ses cinq mille habitants, migrants, essentiellement du tourisme. 📭 🚃 de qualité 🗉 eaux poissonneuses and un Le commerce séduisant, fragile. 🝱 🍱 hectares de l'île tion, celle des constructions, puisles propriétaires refusent tout plan d'occupation 🔤 sols, 🖻 celle automobiles, qui encombrent TOUTES.

Le maire, M. Daniel Blanchard, préparé 💵 plan municipal d'envi-Station d'épuration. collecte déchets et in manuel In voitures, service in minibus, la tâche manque intérieurs viennent in protégés par des arrêtés alls de biotope.Quant aux poissons, 🍱 🚻 été jusqu'ici épargnés car la 🌆 parfois contaminée par la ciguatera. algue toxique. marché 🖚 bientôt permettre 🔳 détecter 🖿 prises saines ; 🛘 🔳 donc urgent 🚍 📟 👢 l'abri les marins les plus précieux. Le projet d'une couronne de petite marine totalisant 1 100 hecpar a ma approuvé, i le indi par les pêcheurs locaux 🗷 par Committee in protection in la Le la la la la la l'environnement a engagé une procédure patrimoine paturel 📰 touristique de

LANGUEDOC-ROUSSILLON Novem président

pour M parc des Cévennes

LE tribunal Manufunal de Montpellier d'annuler une tion déclare que M. Robert Vivian est élu président de par et rejette la requête de M. Jacques Blanc demandant l'annulation de la nation de M= Béatrice Marre au conseil d'administration. iuridique est un coiin conflit qui oppose M. Jacques Blanc (UDF), président de conseil régional du Languedoc-Roussillon, Mm Béatrice Marre, 📥 î î 🛋 📥 président 🖍 la République - malife du PS aux dernières élections régionales.

Den meditale s'affrontaient pour la présidence du parc, M. Lucien Chabason, président ma tant, imperi derrolleur de infant de Brice Lalonde, W. Blanc, M. Blanc, M. Bowl Vivian, professeur d'université à Cergy-Pontoise, proposé m M Marre. Après plusieurs car de scrutin, M. Chabason l'emportait avec description voix Than sur son poncurrent Le tribunal administratif a soutenu que c'était la majorité simple 🖦 premier qu'avrait de la l'élection désigné M. Vivian président.

collaboration de mu correspondants : Jean-Marc Gilly (Mende) et Bernard Maillard (Nancy)

— (Publicité)

TECHNOPOLE RENNES ATALANTE:

OUAND LES CHERCHEURS DEVIENNENT ENTREPRENEURS

Sur dix entreprises installées la tant au traitement de l'information et Technopole "RENNES ATALANTE" de la communication applicasix créations. Elles al vu la tions de la carte mémoire. jour grâce au tissu de relations qui s'est TIMEAT, qui propose 🔤 services d'inmis en place entre la recherche, l'indus-trie et les milieux financiers. En huit ans, quatre-vingts entreprises ont été créées. L'origine des activils développées provient dans vingt-cinq au d'un laboratoire. En règle générale, ce sont des chercheurs qui sont à l'origine de

IPSIS, par exemple, a été créée par trois chercheurs du laboratoire d'automatique IIINSA = Remes. = effectue de la recherche-développement dans le domaine la laboration relatifs à l'automatique et aux

cations.

un domaine proche, AVANT GARDE INFORMATIQUE 🛤 🕨 🚾 is collaboration man un la collaboration SUPELEC, un industriel et un 🖦 blissement financier. Cette société développe et commercialise l'ensemble matériels III logiciels se rappor-

The second secon

tégration dans le la la la la la industrielle II de la télésurveillance active par traitement numérique d'images, MI née mi l'association de docteurs in l'IRISA (Institut de recherche en informatique et systèmes

Dans le domaine de la santé, BIO-PREDIC S.A., le par des cher-cheurs de l'unité et de l'INSERM de Rennes, réalise 📥 expertises 🔤 giques 🖷 pharmacologiques 🔳 🖭 TRIAL, ide développement du médicament, travaille en étroite relation avec les services du CHRU et les laboratoires des facultés de médecine. de pharmacie et de psychologie.

RENNES ATALANTE 11, ma du Clos-Courtel 35700 Rennes Tél.: 99-63-28-28

The second of the second of the second The state of the s

See and the second of the seco

The second of th

CULTURE



Programme commun du rire

🜬 🚚 le plus périlleux ~ 🖷 le plus nécessaire, - c'est Guy qui la fait. Will dix-huit ans qu'il seul que lui De Cirque d'hiver en Zénith, tournée en tournée, râleur m libre, il était Propre vie politique, un chan-sonnier haut de gamme, coups griffes à droite, patte à gauche, il y en avait pour le le sauf qu'à l'époque il y avait pur monde il droite qu'à gauche. Et Arlequin pouvait = prendre pour

Mais il est vrai nu depuis un certain temps cela devenait dur. plus en plus dur, de renouveler ses colères. avaient de plus au die rester les «affaires» sont les «affaires», et limite la lui-même, la seul, una noir, son de noir, arpentant à grands pas un plateau noir, la haute voix noires : « J'allals

Comme sans doute Robin, malaré et myétéran, mais deux compason succès, risquait multi tour- anons in la force de l'art, don- cest «la deux musiques modifiées», comme

di l'un d'eux, un lumido de time la générosité. L'am la luminant volontairement l'égoïsme sucmonologue, réapprenant à est née, où elle u été « une petite fille elle, une fois han in deux. Tout in droles, qui : Tu mème, il ne fout pas craefirer, ils ne ment par entre Muriel, qui extreordinaire mul quand il ne me présence infernale, maillan, – attaque en cheval de bataille, le Noir; Guy hi casse son coun en en mulant par terre de ries chausaures. «J'ai essayé de vendre 📥 chaussures aussi, 🚐 je pleurais u les jours...» Elle Florent (avec une scène de coup en se roulant par terre de rire

l'avant-cone : ils in ainsi le
public complice l'abandon national d'art dramatique la la Michel Bouquet, la route la compagnie Les assumé 🔤 leurs privilèges de Baladins Monclar-d'Agenais, un d'écriture une linge, donne-moi linge, j'fais une machine, un grand tour de piste « Petit de Bou-

Bedos Ecrit beaucosp,
pas mai, Robin, lis parient tout, of one triste». La la « revue de triste». La «revue de prese» de Guy, presque abandonnée, se retrouve, en fait, dans tous les textes. Le sida, le vieux qu'on largue, le prin scolaires («J'ai deux filles qui acons»), le le le qui acons». paralysé un militant coman in initial coman in the control of the control poing, c'était and mêm génant

Muriel Robin reprend deux sketches que Guy Bedos avait écrits pour Sophie Daumier, immées 60. Chantal, Nixon et compa-gnie et la Bête de scène. Dans le premier, une petite bonne femme raconte comment elle ne peut tomber amoureuse que des grands de ce monde. On a seulement remplacé «Nixon» par «Bush»... Dans l'au-tre, la même petite bonne femme rêve de Broadway. Muriel Robin se déchaîne, un ouragan de vitalité savante, une comédie musicale à elle savame, une comence musicare a care toute scule. Il n'y a pas de malaise, pas de trahison. Il y a respect et nostalgie pour quelqu'un dont la vraie gaité, le vrai talent out été réduits au silence par la maladie. Il y a passage de témoin. Le spectacle continue.

A l'Olympia. Où il manque encore à Bedos et l'an peu de moelleux, un peu d'abandon pour savourer tout à fait et faire partager complètement le grand bonheur de leur complicité. Bientôt, entre eux, on le sent, de vrais fous rires vont se partition. Il faudra retourner les voir. Si on trouve une place!

DANIÈLE HEYMANN

Olympia, 28, boulevard des Capucines, Du mardi au samedi, à 20 h 30, TM : 47-42-25-49. MUSIQUES

aradis A la porte

Bob Dylan sort vivant

NEW-YORK

de notre envoyé spécial

vendues es soixante-dix forsque le d'hommage à Dylan a dannonce. Mind d'habitude, New-York, Dylan joue au Beacon Theater, petite Comparable Colympia.

Concerts bacles, July Dylan, de joui vit, fait de musique, de mythe Dylan.

Columbia the the columbia ctant le le discographique etant le le discographique auquel est resté fidèle est resté fidèle est resté fidèle de la carrière), de la carrière, de la ca Tracy Chapman, membres in Hand Jam, en land vingt-six membres

Un grand groupe a rhythm'n'blues

celui-ci arrive sur scène. L'affaire n'était pas le désintéressée. Coproduit par le firme le groupe japonais NHK, le le désintéressée. Coproduit par le désintéressée. L'affaire le groupe japonais NHK, le le groupe japonais NHK, le le groupe des désintéressée. L'affaire le groupe japonais NHK, le tateurs il Madison Gar-den, figurants payants, il pres-que autant éclairés con la scène.

La direction control de control avait l'annual au guitariste G. L. Smith, qui accompagna Dylan in de la tournée qui le mena au Grand Rex en 1990. Autour de lui

on retrouvait Booker T. and the on retrouvait Booker T. and the MG's au complet (moins le défunt Al Jackson, remplacé à la Jim Anton Fig).

L'idée confier les Dylan l'un plus grands de rhythm'n'blues l'histoire de rhythm'n'blues l'histoire de musiciens n'imposèrent nies. rien, and qui prensient la couleur et celui ou de celle tenaient le micro, es s'éveillant vraiment que grâce la générosité d'un (Neil Young) parce qu'il le personne de propier le couleur de propier le couleur le co qu'une de program-(Ron Wood).

Sur le inte-prétées pendant le concert, le demie-douzaine postérieures 1970. Les amis les
Blonde, Highway | Revisited

Wesley Harding plutôt | de

se risquer | le catalogue, peril-La première demiheure, espèce i purgatoire (la n'avait pas commencé) i dans deux jolis momente acoustiques grâce
Nanci crimita acoustiques grâce
Nanci crimita a Carolyn II.
(Boots of Spanish Leather) et John
Hammond (Watching River
Flow). Excellent bluesman,
I 'homme qui découvrit Bob
Dylan et le fit enregistrer sur
(John Hammond Senior John Hammond Senior passage à la sau-

i'enchaînement mecanique des vedettes, in i par John Mellen-camp qui montra en deux titres (Like Rolling Stone, Leopard l'arrogance (défauts dont Mellencamp est tout à fait dépourvu) sont i de sons parfaites, même si le révérend Al Kooper (l'organiste des sessions Skin Fuller Hat) | I'ironie, le Al Kooper (l'organiste des sessions de Highway 61 et de Blonde) officiait au clavier. Plutôt Sophie I Hawkins (chanteuse nouvelle, réécrire i Want You, mais la plus qu'elle),
Richie II qu'elle, (qui n'a, depuis

Ariane à New-York

En deux semaines, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil ont créé l'événement

SWAAIII .

de notre envoyée spéciale

Aucun New-Yorkais Aucun New-Yorkais lire
plus en ignorer l'histoire,
ne peut plus ignorer le
d'Ariane Mnouchkine. Du New
York Times au Village Voice,
Variety au New York Post,
et lis pages la luna la
de theatre, la troupe, les
spectacles: les Atrides qui
21 octobre – Iphigènie, Agamemles Choéphores, les Eumènides. Le phénomène rappelle ce
qui ma produit l'y a vingt ans
quand quand découvert Bob Wilson avec Regard sourd, quand Aragon son émo-poèmes, quand chacun des manufactures

L'affaire e commencé à Montréal, où es spectacles, richelle Ariane Mnouchkine, est reçu un accueil plus chaleureux. La troupe devait main partir pour Angeles. Elle a me un formidable en le pendant le pendant le quaire

MUSIQUES DU MONDE

LUNDI IN INCAMINI

MUSIQUE PIBROC'H

musique classique

de la grande comenna

Highlands

VOIX DE BRETAGNE

Il générations de chanteurs

■ PL DU CHATELET 42 74 22 77

pièces de Shakespeare — in fran-çais. Il Fitzpatrick in in-responsable in programme artisti-que, tout il in bien passe.

Créatures um longues

chevelures de chieu Principal les divides desse la mile de la Brooklyn Academy had hors 11 question, le directeur a fait aménager une caserne désaffectée, à la scène où, sous un toit eu voîte était reconstitué à l'identique l'es-pace de la tétralogie, l'arène cernée de parois en bois clair et l'orches-tre juché côté cour sar une estrade. Derrière les gradins, les conédiens un pouvait pique-niquer.

Array mark qu'ouvreat la (coses, une file distribill iller la lumière places n'étaient plus 40 (envi-

roa F), un prix pour New-York L. public l'exigeant s'est finante, longuement, il a applaudi debout. Beaucoup sont restés au qui a suivi la représentation des Euménides; la mult la moint spectaculaire il la Tetralogie, la plus mystérieuse, les de créatures grises demi-humaines aux longues chien. Contre les qui sui-les d'Apollon, les d'Apollon, blanche. Et l'affrontement entre le dieu, éphèbe éni aux longs

Color et tradition

En France, depuis des années, nons connaissons le Théâtre du la la marille un public la fidèles, un peu comme Vilar en son Des gens qui pas son évolution, sensibles em tremblements détails. La réception du spectacle entouré de spectateurs ébahis, entouré spectateurs ébahis, transportés quelque qu'ils pouvaient même Rien plus ger au public new-yorkais la stylisation du jeu la simplicité sophistiquée évolutions. Il plus de ses habitudes que la formes du la facon d'un the minum à la façon d'un derrière, m trave a dité d'une timulai façon, timulai ille media dell'arte dans l'Age d'or, pour définir des stéréotypes contemporains.

Aussi étranger que leur soit le travail d'Ariane Mnouchkine, le New-Yorkais pu de leur est familier : le fini de l'exécution, la précision détails, l'adhésion lumières, décors, costumes, musiques, mouvements, voix... Tout ce qui fait, d'ailleurs, la lumid'un genre méprisé – à tort – par l'élite : la musicale, et dont le nesfection de la lumière de la musicale, et dont le nesfection de la lumière de la musicale. dont la perfection and manager qu'à New-York.

Une perfection qui ne voyage ce trop coliteux. tournées emportent des des éclairages simplifiés – mais voir Gregory Hines danser la vie, schématisée, de Jelly Roll Manue au milieu d'une troupe aussi forte lui, comme voir Sylvi Guillem les Ballets l'Opéra, ou Tamasaburo interpréter un ou Tamasaburo interpréter un

Il n'y a naturellement rien de entre Last Jelly's Last Atrides, deux utilisent en illume de modification, qui vont de du bagage culturel. C'est = qui = U and les spectateurs new-yorkais, qui leur permis dépasser simple curiosité, le l'exotisme. Ils ne pas en manque la théâtre, en par énormément et de toutes sortes I lear disposition, man qui viennent like rarement du dehors, d'Europe, d'Asie, d'Amérique latine... Même mégapole cosmopolite, le théâtre pas in En soulevé par - Atrides prouve la-

COLETTE GODARD

« J'ai envie »

Extraits du sketch qui clôt le récital Bedos/Robin le texte est cosigné, le triomphe assuré...

avoir salué sous les acclamade foule, Muriel et Guy, de cirque.

: J'aime ça, j'alme ça, Lui : C'est bon, c'est bon, c'est bon l

(au public) : Encore, encore Lui (même jeu) : Oh I out, oh i out, oh! oui.

Elle: J'ai envie, je ne la folies: j'ai envie que la la folies: monde rie, j'ai envie qu'on oublie, j'ai en que planète rime enfin avec Men

Lui : J'ai qu'elle arrête, J'ai blanquette, j'ai envie pauplettes, j'ai envie d'coquillettes, m'faire i tête, i un grand bruit qui : J'ai envie d'embrasser

i'croise. Lui : J'ai envie il baffer

toutes **W** gueules que Elle : J'ai soleil en

Lui : J'ai envie d'un gros pull-

: J'ai que le monde plus doux. Lui : J'ai envie qu'mes enfants connaissent l'amour

sans caoutchouc. Elle : In IIII j'ai envie que mes caoutchoucs par ma concierge au mois

Lui : J'ai gue Jean-Ma-Le Pen assume warm son heure 🔳 💶 ! s'il 💷 nazi, s'il gangster, s'il w pédé. : J'ai que 🖛 pédés

aient le droit immarcher immarcher rue niain 🚞 🖪 main. Lui : J'ai que tu gardes mim réplique pour demain.

Elle : J'ai envie : Santa Wonder choisisse la couleur

vard», la rencontre avec made, avec qui - Les majo-

retter cachent pour mountr pour le Tintamarre, jusqu'au phal Tout m'enerve en solo (200 000 cassettes vidéo vendues). Tout es pour dire

qu'elle 페 jeune, la Mobin, mais

qu'eile a bossé, beaucoup, qu'elle n'arrive les man vides, qu'il n'y a l'Olympia une

roses qu'il un m'offrir. Lui : J'ai mil pun Renaud, in chanteur dnervant, règle son Œdipe le président, tourne Depardieu A term had been be-

: J'ai - la couche connerie qui se dégage d prise en charge par 🔤 écoloaistaa.

Lui : J'ai arms mus le munes médical ne confonde plus amais le d'Hippocrate le d'Hypocrite. Elle: J'al plus 📺 possible 🔣 🚃 🖫

Lui: J'ai mus que Des-Coluche, Le Luron, IIII Boeri... : Bruno Carette, Jean Pol-

ret m la legioni. Lui : ... Vivenni milio even

This was a survey of la musique... (Musique) Oui, 🛳 la musique... J'ai envia 👪 🖚 que la musique l'Empereur qui ve

Lui: J'ai envie que, pour changer un peu, qu'on n'aime pas qui manne. : J'ai - prendre le temps Junt du chagrin.

Lui : J'ai MAM qu'on rede-VALUE Detits William Elle : J'ai d'un man

d'applaudissements. Lui : Elle a envie d'un tonnerre d'applaudissements. Elle : J'ai www d'une

debout I l'Olympia. Lui : Elle a myde d'une wee à l'Olympia. : J'ai danser.

Lui : J'ai te lui

Noir.)

que, tout Mari III bien passé. A présent, Fitzpatrick a l'charge d'Euro Disneyland, et Los Angeles, plutôt qu'un l'appendient américaines. C'est donc vera New-York que se sont tournés les Français. Le moment s'y prétait, avec le Festival du film, l'expositione de Festival du film, l'expositione

Notre Culturelle, Annie Culturelle, Annie Culturelle, Annie Culturelle, avec la directeur II la BAM (Brooklyn Academy of Music). Il a accepté de recevoir les Atrides, la France a assuré 97 % du budget. Il en va toujours de même, quand la Biennale de la danse de Lyon invite des troupes américainea, c'est encore la France qui paie. L'Amérique III viscéralement protectionniste, Il les préoccupations artistiques ae font pas partie de la membre présidentielle... Notre remain culturelle, Annie

aménager une caserne désaffectée, sinistre : une forteresse aux murs compacts. Mais à l'intérieur, en plus grand, on retrouvait la Car-toucherie: l'entrée, les gradins face maquillés en public de décorés l'indienne. Avant après les représentations,

bas le besoin tratta des

D Fin du mouvement de grève dans les salles Pathé. - Les personnels de la société Pathé Cinéma ont mis fin le jeudi 15 octobre à la grève qu'ils maint entamée lundi pour contre le projet de filialisation la société présenté its sentembre au main d'entreprise per la direction de Print. Les salles Pathé, essentiellement implantées province, représentent environ cent cinquante écrans.

JACQUES

an alministra

er in an enging

१८५४ - १७ दिल्हें इ.स.च्या

100万円 200元 4歳

and the sec

5 - 1477,451 2g

电压电路管

and retire to

200 L #4

Same Same

四级 建金

- - 4 mag

A CARRELL

-1- -2 B and The

eur miglio 💯 net. Appro School Barrier & Stanford Co. British State of the and the second second second second

the territory of the second

to a distriction

1. Nécessaire au fumoir. Connut la vis de château, - 2. Qui ne comp-tent pas. Fut cité. - 3. Fait partie du superflu. Peut percer un mur en un rien de temps. ~ 4. Un homme ver-tueux n'hésita pas à le faire frapper. Peut rendre fou un dingo. Person-nage du Halia imaginaire. -5. Qualité commune au hanneton et au papillon. Fines mouches. - 6. Ne passe pas facilement. Parcourent sans arrêt les routes les plus longues. Sa racine est bien au-dessus du tronc. - 7. Touche le sol. En Serbie. Train. Sans doute heureux. - 8. Allait au front pour le bon plaisir d'une dame. Peuvent être sifflés. En liesse. - 9, Extrens. Voués à

du paradis

d'une tentative de canonisation cathodique

Woodstock, toujours pas appris à jouer de la guitare, et s'est vengé sur Just Like a Woman), on se rappellera des instants des consiste Hynde ramenant I Shall Be Released au rang de méditation personnelle, ne tombant pas dans le piège de l'hymne; Eddie Vedder et Mike McCreedy de Pearl Jam rendant à Masters of Wars sa candeur, son indignation adolescente, comme si les marchands de canons venaient d'être inventés; Lou Reed venaient d'être inventés; Lou Reed retrouvant le goût du rock'n'roll Foot of Pride, venimeux; Johany Winter laissant le groupe loin dernière en enlevant Highway 61 en un temps record, faisant des prodiges à la slide guitar.

Un instant, l'émission de télévi-sion a failli basculer. Lorsque Sinead O'Connor apparut, elle fut accueillie par des huées. A New York, ville démocrate, certes mais aussi italienne et irlandaise, il est mai vu de déchirer la photo de Jean-Paul II à la télévision. L'Irlan-daise, empêchée de chanter, récita donc le discours d'Haïlé Sélassié rendu célèbre chez les rockers par les Mariey (« Tant qu'une partie l'espèce humaine considèrera l'aure com: inférieure...»), ce qui ne calma pes un public exclusi-vement blanc. Mais dès que le crâne rasé de la chantouse ent dis-paru, tout le monde - public et artistes - fit comme si rien ne "Whit passé, comme si cette érup-tion conformiste n'était pas totale-ment incongrue lors d'un concert de Bob Dylan.

La tête d'un dominicain défroqué

Les privilégiés avaient droit I deux chansons : Neil Young, Eric Clapton, George Harrison, Tom Clapton, George Harrison, Tom Petty (les deux derniers pouvaient se prévaloir de leur qualité de Traveling Wilbury, groupe au sein duquel ils côtoyèrent Dylan). Neil Young a fait comme s'il jouait un vrai concert rock, très fort, très dangereux, commençant ses aolos de guitare sans savoir où ils le mèneraient. Il a mia en Jeu, malmené, magnifié Just Like Tom Thumb's River et All diong The Watchtower comme aucune autre

chanson ce soir-là (mis à part celles que Dylan a chantées ini-même).

forts. Ancien chef

pensables | Elec-

cela s'imposait.

sent leur temps à les trainer. -

XIII. Mis dans un pavillon. Montagne. - XIV. Bettu. Assassinent

avec préméditation. Sans indiscré-tion. - XV. Excellent moyen d'amé-

florer la circulation. Dans le passé,

VERTICALEMENT

l'exécration. Pas cher du tout. -

tête d'un dominicain défroqué, a joué la sécurité et l'élégance (Love Minus Zero et Don't Think Twice It's Alright); George Harrison, semblant avec un moustache de morse à un sergent de la RAF qui aurait tourné hippie, est toujours aussi coincé. Il a donc raté If Not For You avant de chanter Absolutely Sweet Mary avec un charme et une intelligence renversants. Tom Petty était le dernier artiste à se produire avant Dylan. Fidèle, et énergique, il a transformé et énergique, il a transformé et énergique en Byrds pour accompagner Roger McGuinn sur Mr. Tambourine Man, frais comme

an premier jour. L'homme est arrivé, le concert avait commencé depuis plus de trois heures. Il avait l'air vieux, un pen absent. Il a joué un titre de son prochain album (des reprises de chansons traditionnelles sur des arrangements acoustiques), puis It's Abright Ma, I Only Bleeding. Le Madison Square Garden, il s'en fichait comme du trentième anuiversaire de son premier disque. Il aurait pu être ma n'importe laquelle des qu'il bants depuis qu'il a entamé sa tournée sans fin, il y a presque dix ans. On compresse le inoccitinée les faces retrouvait les incertitudes, les frus-trations et les émerveillements d'un concert «normal» de Bob Dylan.

Ce soir-là, il a choiri de chanter, pas marmonner, le temps de deux chansons. Ensuite, les mythes, les demi-mythes et les sont revenus pour Knockin Heaven's Door. La scène, comme touven's Door. La scena, comme tou-jours en pareille occasion, ressem-blait à un vene de mêtro bondé de superstars soulagées d'en avoir fini. Cette chanson funèbre (dans le film de Peckinpah, Pat Garrett et Billy the Kid, elle illustrait l'agonie d'un sheriff) n'avait été choise que parce qu'elle a été assez souvent reprises (par Eric Clapton, par reprise (par Eric Clapton, par Guns n'Roses) pour être la plus connue de Dylan, chez les jeunes

Enfin, Bob Dylan s'est retrouvé tout seul, il a chanté Girl from the North Country et il est parti.

THOMAS SOTINEL

thanson ce soir-là (mis à part calles pue Dylan a chantées ini-mème).

Eric Clapton, qui fait la Canel + en décembre.

PROBLÈME Nº 5891

HORIZONTALEMENT

1. Second ou seconde. Produit des a pigeons » biance. Bec solide. — II. Conjure le mauvais cell. Interjection. — III. Eventuellement comgées. Se livre à une opération où il y e un reste. — IV. Un arbre, par exemple. Esprits

forts. Ancien chef
d'Etat. - V. Plus d'un
guide l'a sur le dos.
Essences. Fin de perticipe. Sigle.
VI. Termine in extre
mis. Apporte aux
assises une égalité
nécessaire. Bouquet vi
des champs. - VII
VII. Gages retenus.
Divinité égypi.
Animei. - VIII. Même
is moins vieille est
souvent sur le retour.
Suppriment. - XIII
X. Conjonction. Peut XIII
Qualifier un chien.
XIII
Chapeau. - X. Est mis
aux arrêts. Voisines
aux arrêts. Voisines
de billard. Sont indispensables II e Elec-

tre ». - Xt. Ouvrages ou atellers. 10. Titres honorifiques. Alourdis-Abréviation. - XII. Marquent un cer-salent 🖫 « bouille ». Degré. -

tain accord avec le passé. En 11. Sur la rosa des vents. Se laisse retard. Dans le fond, certains pas-

bonne. Une bonne partie de la Préposition. - 12. Se tin-

rent longtemps sur leur réserve.

bonne impression. - 14. Bout d'es-

ssi. Possessif. A souvent la chair de poule. - 15. « Salade » avec des « lardons ». Figure biblique.

Solution du problème nº 5890

I. Savonniar. - II. Elite. Ope. -III. Cécité. It. - IV. Os. Ness. -

V. Néréides. - VI. Due. Doler. -VII. Érines. Ré. - VIII. Tand. -

IX. Ley. Elle. — X. Dires. Fin. — XI. Eterement.

1. Secondes. Dé. - 2. Aléseur. Lit. - 3. Vic. Réitère. - 4. Otite.

Navet. - 5. Net. Ides. Se. -

6. Endosse, - 7. lo. Est. Elfe. -

8. Épisser, Lin. - 9. Rets. Relent.

GUY BROUTY

Verticalement .

Horizontalement

0,25 Série : Monty F. 3 20.45 Sárie : Puissance 4.

22.15 Journal et Météc. 22.40 Magazine : Zanzi bar.
Présenté per Christophe da
Porfilly. Liban, des balles et
des ballons.

23.35 Magazine : Salut Manu. Présenté par Manu Dibango. Invité : Cheb Khaled.

Signification des symboles :

A voir ;

Film à éviter ;

On peut voir ;

Re Ne pes manquer ;

Re Chef-d'ouvre ou classique.

Samedi 17 octobre

TF 1 Histoires d'en rire. Présenté pa Roger Zabel.

22.35 Magazine : Ushuaia. Au Kazakhatan (1º parde); L'Arbre craux, de Jean-Albert Lièvre; Hardi couguar, de David O'Dell; Kok-Touy-goune, de V. Belialov; Le Grand Pont des patits hommes, d'Eugène W. Cas-

IIJ.40 Magazine ; Formule sport. Football ; Boxe.

F 2 20.50 Magazine : La Nuit des héros. Le naufragé du gouffre; La toudre meuse; Banjamin sauvé des neiges; La sale petite vipère.

22.30 Visages d'Europe. 22.35 Magazine : Double jeu. Spécial Intelios. 23.50 Journal et Météo.

CANAL PLUS

20.30 Téléfilm : Le Retour d'Eliot Les

22.00 Flash d'informations. 22.05 Spectacle: Cargo 92. 23.00 Magazine : Jour de foot. Buts et extraits des metches de la 11- journée de Chamconnet de France de D1.

23,30 Danger haute tension. W Francement de Paul Golding (1988).

20,40 ▶ Documentaire : Apartheid. De Jean-Michel Meurice

22,40 Cinéma d'animation Egoli. De Karen Kelly. 22.50 Magazine : Macadam. Stephan Eicher.

23.50 Documentaire: Ainsi vont les choses. De Peter Flachii et David Walss.

Python's Flying Circus.

20.35 Magazine : Fun glisse. 20,45 Táléfüm : Parfum de bébé. De Serge Maynard,

22.20 Téléfilm : itinéraire d'un voyou. De Georg Stanford Brow. 0.00 Musique : Flashback.

Dimanche 18 octobre

TF 1

18.00 Série : Starsky et Hutch. 19.00 Magazine : 7 sur 7. Invisé : Valéry Giscard d'Es-

20.00 Journal, Tieres et Météo. 20.40 Cinéma : Witness. ## Film américain de Paper Weir 19044 22.45

22.50 Cinéma : Femmes

18.25 Magazine : Stade 2. Football : Basket-ball : Rugby : Cyclisme : Automobile : Handball : Soxa. 19.30 Série : Maguy. 20.00 Journal, Journal des courses et Météo. 20.50 Cinéma : La Guerre

des polices. Il Film trançais de Robin Davis

(1979).

22.30 Visagea d'Europe.

22.35 Magazine:
Bouillon de cuiture.
Présenté par Bernard Pivot.
La télévision et les pouvoirs.
Invités: Jean-Noël Jeannaney, secrétaire d'Etat à la
communication: Marie-Eve
Chamard et Philippe Kleffer (la
Télé: dix ans d'histoires
secrètas): Albert du Roy (le
Serment de Théophrasta);
Patrick Poivre d'Arvor
(l'Homme d'image): Cyril Collerd (les Nuits fauves). F3

18.15 Magazine: A vos amours. Invitée : Arielle Dombasie. 19.00 Le 19-20 de l'informa tion. De 19.35, le journal la région. Grand támoin : André Samini, député, maire d'Issy-Les Moulineaux.

20.06 Divertissement :

Téléchat. De Roland Topor. 20.15 Série : Benny Hit. 20.45 Spectacle : Les Grands Magiciens du monde en Magazine : Le Divan. Invité : Michael J. Solomon, responsable de Warner Bross

22.30 Journal et Météo. 22.55 Desains animés.
The Cat that Hated People et
Little Rural Riding Hood. De
Tex Avery (1948-1948)
(v.o.).

23.05 Cinéma : Gabriel over the White House. ***
Film americain de Gregory La Cave (1933) v.o.). O,30 Musique : Portée de nuit.
La museu espagnole. Nuits
dans les jardins d'Espagno,
de De Falle per l'Orchestre
symphonique de Montréal.

CANAL PLUS 17.30 Magazine : Cascades

et cascadeurs nº 20. Présenté par Marc Toesca. 18.00 Cinéma : Deux drôles d'oiseaux. ■

Film américain Apted (1981). 19.35 Flash d'informations.

19.35 Flash is manual 19.40 Ca cartoon.
Présenté par Philippe Dans.
20.25 Manuaine : Dis Jérôme ?
Présenté par Jérôme Bonaid.
20.30 Le le mei du cinéma.

20.35 Cheme : Les Aments
a Pont-Neuf. un
infraçala de Los Carax
(1991).
22.35 Flash d'Informatione.
22.40 Magazine :
L'Equipe du dimanche.
Présents par Pierre Sied.
Footbell ; Boxa.

ARTE

- Sur le câble juequ'à 19.00 -17.00 Téléffim : Le Succès.
De Franz Seitz, avec Bruno
Ganz, Franziske Walser
(3- partie, rediff.).
19.00 Magazine : Mégamix.
De March Meissonnier. VRP,
Kevin Ayers.

19.50 Chronique : Le Dessous des cartes. De Jean-Christophe Victor.

20.00 8 1/2 Journal. 20.10 Soirée thématique : Liverpool. Soirée proposés per Philippe Plard et présentée par Margi

20,30 Documentaire : You'll Never Walk Alone. D'Evelyne Ragot et Járôme de Missolz. 21.45 Documentaire : Liverpool Today, Yesterday.

22.06 Portrait : Baryl Bainbridge, écrivain. De Philippe Pilard. 22.20 Court métrage :

22.20 Court métrage :
Spare Time.
De Humphrey Jennings.
22.30 Documentaire :
Footbell in Liverpool.
Philippe Plard.
22.40 Cinéma d'animation :
Girls Night Out.
De La Cuirn.

22.45 Documentaire: Terence Davies, cinéaste. De Philippe Pierd. 22.55 Cinéma:
Distant Voices,
Still Lives. ws
Film britannique de Terence
Davies (1988).

M 6

17.10 Série : L'Heure du crime. 18.05 Série : Deviin connection. 19.00 Série i O'Hara. 19.54 Six miautes d'informa-tions, Météo. 20.00 Mode 6.

20.05 Sárie :

Madame est servie. 20.35 Magazine : Sport 6. 20.45 Téléfikm : Zone interdite. 22,25 Magazine : Culture pub. 22.55 Téléfilm : Joy à Hongk De Léo Daniel

Jacques Attali
T/02 Fayard

L'intérêt de "1492" est tout entier dans ce romanesque conceptuel qui permet à l'ecrivain de réinventer l'histoire et de faire de cutte unnee, certes cruciale, une manière de personnage tout à la fois nécessaire et monstrueux dans lequel 💶 nouent, laches ou serrés, tous les fils de cette crise qui annoute un nouveau monde: celui dans lequel nous vivons encore. Pierre Lepape, Le Monde

"1492" est un bel auvrugu dalt, riche, ardent comme si, se laleant cette fais historien, Jacques Attali accivait saus le regard de Fernand Braudel. Duvraga provocant aussi. Françoise Giroud, Le Journal du Dimanche

Le P.D. v. de lu BERD, en étudiant le dossier de l'un 1442, repense lu monde d'avjourd'hat Le Nouvel Observateur

//listaire

AGENDA

THÉATRE AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Une muit de rêve : 19 h. 1 pour la route : Scènes d'amour : 20 h 30. L'amour aveugle : 22 h.

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Voix lointaines : In h 30, dem. 15 h 30.

ANTOINE SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). L'Amour foot : 17 h et 20 h 45, dem. 15 h 30.

ARCANE (43-38-19-70). Été les Pujols : 20 h 30, dem. 17 h.

ARTISTIC - ATHÉVAINS (48-68-62). L'Eloge la la 18-18 h et 21 h. (48-06-36-02), L'Eloge la la la 18 n et 21 h.

ATALANTE (48-08-11-90), Moulin rouge la noir : 17 h et 20 h 30.

ATELIER (46-06-4.9-24), L'Anichar : 21 h, dim. 15 h 30.

BASTILLE (63-57-42-14), La Aven-la 18 h 30. Weimarland : 21 h, dim. 17 h.

BERRY-ZEBRE (43-57-61-55), Eh.

Leal : 18 h Partrair groupe avec Joel : 19 h. Portrait groupe avec dames : 20 h 30.Dim. La Champetres de joie: 20 h 30. BOUFFES-PAINSIENS (42-96-60-24). La Jalousie: 18 h et 21 h, den. 15 h 30. BOUFFONS-THEATRE DU XIX-(42-38-35-53). Sous un la li n'y a plus d'élima : 21 h. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES dim. 15 h. COMEDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). DAUNOU (42-81-89-14). Le Cenard II Torange: 21 h, dm. 15 ii 30.
DEUX-ANES (46-08-10-26). Le Traité
de ma triche: 21 h, dm. 15 h 30.
ELDORADO (42-48-60-27). Merianne
mes amours: 14 h.

The et 21 h.

ACTEUR (42-62-35-00). Yvonne, princesse Bourgogne: 20 h 30, dim. 16 h. ESPACE HERAULT (43-29-86-61). H h 45. LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAU-RANT (42-23-88-83). Le 20 h 30. Dim. Hortense a dit Je m'en 20 h 30. Dim. Hortense a dit Je m'en fous : 15h.
LE TRIANON (45-23-01-92). Auguste et Chambre-à-air au des pirenhas : 14 h 30.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. L' Petit Prince : 18 h 45. Théâtre roug. U s : 18 h 15. Adieu monsieur Tchekhov : 20 h. L. d'été : 21 h 30. 21 h 30.

MADELEINE (42-85-07-09). Long
Voyage vers la nult : 16 h = 20 h III.

15 h.

MARAIS (42-78-03-53). MARIE STUART (45-08-17-80). Gogh: Vincent: 1 h 15. Savage Love:
21 h 15. Dim. Requiem for m Heavyweight (en anglais): 17h, m h 30.
MARIGNY (42-58-04-41). Suite royale:

17 h 30 m 21 h, dim. 15 h.
MATHURINS (42-65-90-00). Les
Palmes M. Schutz : 20 h 30, dim.

15 h. MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00).

MATHORNES (FETT) (12-53-50-0).

Nocturne è Nohant : 18 h 30.

MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70).

Batter de rêves : 21 h, dim. 15 h.

MICHEL (42-65-35-02). Les Aviateurs :

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (43-22-77-74).

MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). La Traversée : 21 h, dim. ■ h 30. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD dim. 15 h.

POTINIÈRE (42-81-44-16). Ministrel:
17 h et 21 h, dim. 15 h 30.

RANELAGH (* 164-44). Jeux
20 h 30. La Troisième Ugne: 22 h, dim.
18 h 30. RENAISSANCE (44-63-05-00). HENAISSANCE (42-3-0-0).

Bet une majs: 14 h.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20).

Comédiens du roy: 11 h 30.

Comique: 21 h. dm. 16 h 30. Dlm. 1.

Amours Jacques : 18 h 3. Comédiens du roy: II h 30.

comique: 21 h, dm. 16 h 30. Dim. III.

Amours: Jacques: III.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). L.

sapirine pour Let: 17 h 30 et L. h 45.

dim. 15 h.

SAILE BRASILIA (48-07-20-17). L.

Jun: III h dm. 17 h.

SENTIER: HALLES (42-36-37-27).

Bean: III h 30.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93). L.

GO 30.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Une et l'Autre: 17 h 30 et 20 h 30. dim. 15 h.

THÉATRE IIII (48-88-82-22). Vagabondeges: 20 h 30. dim. 15 h.

THÉATRE IIIII (43-71-93-73). L.

Deux Orphelines: 20 h 30, dim. 15 h.

THÉATRE DE DIX-HEURES (46-08-10-17). Imitator, III pire contrestrague: Lu h 30. Cálibataire: 22 h.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Spanareile ou III. Cocu Imegineire. IIII Martage forcé: 20 h 30. dim. 15 h.

THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Arêne. Journaid une Insomniaque: 20 h. dim. 17 h. Une histoire de l'oeil: 22 h. Belle de Mei. Let IIIIII Alphrède: 21 h. dim. 17 h. Une histoire de l'oeil: 22 h. Belle de Mei. Let IIIIIII Philippe (43-86-43-60). Oh. les iours: 15 h et 21 h.

THÉATRE DE LA MAINATE (19-83-33). Ame Musume ou La femme qui ettire la pluie: 22 h. dim. 17 h. ThEATRE MAUBEL-MICHEL GALA-BRU (42-23-15-85). Gelacmina: 20 h 30. dim. 15 h 30. Tropique du Cancer: 22 h, dim. 17 h. Dim. Maupsesent: 20 h 30. dim. 15 h 30. Tropique du Cancer: 22 h, dim. 17 h. Dim. Maupsesent: 20 h 30. dim. 15 h 30. Tropique du Cancer: 21 h, dim. 15 h 30. Tropique du Cancer: 22 h, dim. 15 h 30. Tropique du Cancer: 22 h, dim. 15 h.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). L'Enfant baird: 18 h 30. Tropique du Cancer: 21 h, dim. 15 h.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (48-25-70-32). L'Enfant baird: 18 h 30. Tropique du Cancer: 21 h. ThEATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (48-26-89-69). Chez mol, Claude: h IIII de l'Engant de l'Obéon (PETITE SALLE) (48-26-89-69). Chez mol, Claude: h IIII de l'Alle de l'Obéon (PETITE SALLE) (48-26-89-69). Chez mol, IIII de l'Alle de l'Obéon (PETITE SALLE) (48-26-89-69). Chez mol, IIIII de l'Alle

21 h. THEATRE SILVIA MONFORT THEATRE SILVIA MONFORI (45-31-10-95). La 20 h dim. 17 h. THEATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Show: 20 h 30. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). La Compagnie des hommes: 20 h 30, 15 h.
TOURTOUR (48-87-82-48). Hier in venir?; 20 h 30.
TREMPLIN-THÉATRE DES THU FREES (42-54-91-00). L'Embercadère: 20 h 30, om.: 17 h.
TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40).

Betailies ; 21 h. VARIETES (42-33-09-92). La la Gu : 17 h la et 20 h : 15 h.

RÉGION PARISIENNE

ATHIS-MONS (CENTRE CULTUREL)
(80-48-48-18). Je t'embrasse
vie: 21 h, drn. 15 h.

AUBERVILLIERS (THÉATRE DE LA
COMMUNE) (48-34-67-87). Faust:
20 h 30, drn. 18 h.

BOBIGNY (MAISON DE LA CULTURE)
(48-31-11-45). Légendes de la forêt
viennoise: 20 h 30, drn. 15 h 30.

BOULOGNE-BILLANCOURT (THÉATRE) (46-03-80-44). La Chatte sur
toit brûlant: 20 h 30. drn. 15 h 30.
CERGY-PONTOISE (THÉATRE DES
ARTS) (30-30-33-33).

2: 20 h 30.
CHELLES (THÉATRE) (60-08-55-00).
La Mégi apprivoisée: 21 h, dim.
15 h 30.
CLICHY (PETIT THÉATRE)
(40-87-12-72). L.
CORBEIL-ESSONNES (M.J.C. FERNAND-LÉGER) (64-96-27-69). Comédies griffues: 21 h, dim. 17 h.
COURBEVOIE (CENTRE CULTUREL)
(43-33-63-52).
20 h 45, dim. 15 h 30.
CRÉTEIL (MAISON DES ARTS)
(49-80-18-88). Le Funambule: 20 h 30.
ELANCOURT (LE POLLEN)
(30-62-82-81). ...
ERMONT (THÉATRE PIERRE-FRESNAY) (34-15-09-48). Le Funamille
: 21 h.
GENNEVILLIERS (THÉATRE)
(47-93-26-30). La l'...

CIURSE (88-21-80-34). ...

CERNONT (THÉATRE PIERRE-FRESNAY) (34-15-09-48). Famille
: 21 h.

GENNEVILLIERS (THÉATRE) RÉGION PARISIENNE

21 h, dim. 16 h 30.

NANTERRE (THÉATRE DES LAUUH)
DIERS) (46-14-70-00). Grande salle.
L'Eglise: IIU II 30, dim. 16 h.
NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC)
(46-24-03-83). Autant ouvrir les de la mer : 1 h 30. NOISIEL (GRAND THÉATRE DE 164-82-77-77).

25 h.
SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (SALLE
D'ARSONVAL) (48-89-99-10). Los
s: Zi h, dim. 15 h.
SAVIGNY-LE-TEMPLE (MAISON
JACQUES-PRÉVERT) (60-83-28-24).
Les Chasses de ma vie et la vie de mes
chosse: 21 h 15.
UNITE (THÉATRE LE VIIII) (46-45-46-47). Les Chasses (20 h 30, dim.
15 h.
VERSAILLES (CHATEAU)

VERSAILLES (CHATEAU) (42-72-77-72). L'Amour médecin : 17 h.

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE IMLAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI
Histoire permanente du cinéma : lus
Anges du péché (1943), de Robert Bresson, 16 h 30 : Léon Morin, prêtre
(1961), du Jean-Pierre Melville,
18 h 30 : Suzanne Simonin, la Religieuse
de Diderot (1968), de Jacques Rivette,
21 h : Salle Lotte Eisner : Films de Jacques Robiolles : le Tarri de Transylvanie
(1973), de Jacques Robiolles, Comme
des lamons en foire (1988), de Jacques
Robiolles, 18 h : la Communion privée
(1978), de Jacques Robiolles, le Dequemakusik (1968), de Jacques Robiolles,
Equinoxe (1976), de Jacques Robiolles,
la Maison qui pleure (1979), de Jacques
Robiolles, 20 h 30.

Robiolies, 20 h 30.

DIMANCHE

Histoire per du cief (1948), in Marcel Bistène,
16 h 30; Jeanne d'Arc, in Vie de notre
in Jeans d'Arc, in Vie de notre
in Jeans d'Arc, 18 h 30; in Passion de Jeanne d'Arc (1928), de Carl
Thiodore Dreyer, 21 h; in Lotte Eisin Histoire de Jusques in Jiolies : la
Sage des lies angio-normendes (1990),
de Jacques Robiolies, 16 h; le Jardin
des Hespérides (1975), de Jacques
Robiolies Fessi nour Richard III. poi des Hespérides (1975), de Jacques Robiolles, Essal pour Richard III, roi d'Angleterre (1970), de Jacques Robiolles, 18 h 30; les Yeux de marsan sont des étoiles (1971), de Jacques Robiolles, la Forêt désenchancée (1981),

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

-----Rétrospective Satyajit Ray: Bala (1976, v.o. anglaise - Eduction simultanée), de Satyajit Ra, l'il intérieur (1972, v.o. anglaise - traduction simultanée), de Satyajit Ray, l'h : Enfermé dana des limites (1971, v.o. s.t.f.). Il Satyajit Ray, 18 h III); l'Intermédiaire (1975, v.o. s.t. anglais - traduction simultanée), de Satyajit Ray, 21 h.

Rétrospective vait Ray : l'Adversaire (1970, v.o. s.t. anglais - traduction simultanée). Le Satyajit Ray, 16 h 30 ; les Life (1977, v.o. s.t.f.).

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE CANALET (42-78-37-29) SAMEDI

SAMEUI
Le Cinéma polonais : le Damur Jour de l'été (1958, v.o. s.t.f.), de Tadeusz Konwicki, 14 h 30 ; vu (1989, v.o. s.t.f.), de Juliusz Marian 17 h 30 ; Chronique devénements (1988, v.o. s.t.f.); a Andrzej Wajda, 20 h 30.

DIMANCHE DIMANCHE
Le Cinéme polories: le Guichet (v.o.), de
Krzysztof Kieslowski, Tramway (1986,
v.o.), Krzysztof Kieslowski, Concert
(1987, v.o.),
Krzysztof Histoire
d'arriour (1988, v.o. Histoire
d'arriour (1988, v.o. Histoire
d'arriour (1988, v.o. Histoire
d'arriour (1988, v.o. L.f.),
de Kazimlerz Kutz, 17 h 30; Au fond in
l'amania (n.o. s.t.f.), de Jerzy Kopezynski, Génération (1955, v.o. s.t.f.),
d'Andrzej Walds, II h

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS 2, Grande-Gelerie, porte Saint-Eustache, Forum das Halles (40-76-52-00)

SAMEDI de Raymond Bernard, 14 h 30;
(1977) Jacobson, las rables (1933) de Raymond Bernard, 18 h 30; Gavroche (1 J. J. Gourvitch, las Misérables (1933) de Raymond Bernard, J. h 14.

DIMANCHE DIMMANCH:
La Fureur de lire : les Misérables (1925) de H. Fescourt, 16 h 30 ; les Misérables (1925) de H. Fescourt, 16 h 30 ; les Misérables (1957) de Le Chanois, 11 h 30 ; les Misérables (1957) man-Paul Le Chanois, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

(43-57-90-81).
CHÈRE EMMA (hongrois, v.o.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 8 (42-22-87-23): Les Trois Beizec, 9 (45-61-10-60).
LA CITÉ DE LA JOHE (A., v.o.): Gaumont Les 1 (40-26-12-12): Pathé Impériel, 2 (47-42-72-52): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83): Gaumont Merignan-Concorde, 8 (43-59-92-82): UGC 12 (45-63-16-16-36-65-70-82): Sept Pernassiens, 14 (43-20-32-20): 14 Juillet Beaugranelle, 15 (45-75-79-79): UGC

nassians, 14 (43-20-32-20); 14 Jullet Basugranelle, 15 (45-75-78-78); UGC Maillot, 17 (40-68-00-16 36-65-70-61); v.f.; Rex, 2 (42-36-83-93 36-65-70-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-36-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31 36-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59 36-65-70-84); Gaumont Gobeline bis (ex: Fauvette bis), 13 (47-07-55-88); Mirramar, 14 (36-65-70-41); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pethé Clichy, 18 (45-22-47-94); La Gambetta, 20 (46-36-10-96), LES COMMITMENTS érlandais, v.o.);

(46-38-10-96); LES COMMITMENTS (riandels, v.o.):
Le Berry Committee 11- (43-57-51-56);
Grand Pavois, 11- (45-54-46-85).
CONTES (Can.): 14 Juliet Parmasse, 6- (43-26-58-00).
DELICATESSEN (Fr.): Forum Orient Express, 1-- (42-33-42-26 36-65-70-67); Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Cinoches, 6- (46-33-10-82); Saint-Lembert, 15- (45-32-91-68).
LE DERNIER DES MOHICANS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26 36-65-70-67): Sreagane.

V.O.): Forum Orient Express, 1:
(42-33-42-26 36-85-70-67): Breagne,
8: (36-65-70-37); George V. 8:
(45-62-41-46 36-65-70-74); v.f.: Rex,
2: (42-36-83-93 36-65-70-23); Les
Montparnos, 14: (38-65-70-23); Les
Montparnos, 14: (38-65-70-42),
DES SOURIS ET DES HOMMES (A.,
v.o.): Forum Horizon, 1*: (45-08-57-57
(42-25-10-30 36-65-70-72); UGC
Rotonde, 6: (45-74-94-94
(38-65-70-73); UGC Blarritz, 8:
(45-62-20-40 IIII-81); Escurial,
1- (47-07-28-04); v.f.: UGC Montpar(45-64-74-94-94 36-65-70-14);
UIC Opéra, 9: (45-74-95-40
(36-65-70-44); UGC Lyon task 12:
(43-43-01-59 36-65-70-84); Mistral,
14: (36-65-70-41); UGC Convention,
145-74-93-40 36-65-70-47); IIIClichy, 18: (45-22-47-94); Les
DEEN BIEN PHU (Fr.): Grand Pavols,
15: (45-54-46-86); Saint-Lambert, 1515-32-91-68).
11: DOUBLE VIE DE VERONROUE (Fr.Pol., v.o.): Epée de 15-5(43-37-57-47); IIIII Médicis Logos
salle Louis-Jouvet, 5: (43-54-42-34).
LES IIII III VOLES (tr., v.o.): Gaumont Les Halles, 1*: (40-26-12-12);
Geomont Opéra, 2: (47-42-60-33); Gaumont Hautefoulle, 6: (44-53-79-38); La
Pagode, 7: (47-05-12-15): IIII
Champs-Bysées, 8: (43-59-04-67); La
Bastille, 11: (38-65-70-14); Montparnasse, 15: (45-87-78); Saint15: (45-32-91-68).
11: (36-65-70-38).
EPOUSES ET CONCUBINES (Fr.-Chin.,
v.o.): Images d'ailleure, 5:
(45-48-57-34); Club IIII (Publicis
Matignon), IIII (36-65-75-14);
Montparnasse, 15: (45-85-70-14); v.f.:
Paramount Opéra, 9: (47-42-66-31); Saint15: (45-62-41-46-36-65-70-74); v.f.:
Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Saint15: (45-62-41-46-36-65-70-74); v.f.:
Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Saint15: (45-65-70-83); Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08); Gaumont Ambassade, 9: (43-59-19-08); Montparnasse, 14: (43-20-12-06); Pathé
Wepter II. 18: (45-22-47-94).
L'EUNUQUE (MPÈRIAL (Chin., v.o.):
Forum Orient Express, 1: (42-33-42-66).
Fais COMME CHEZ TOII (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1: (42-33-42-66).

(45-74-93-50 36-65-70-75); Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20); v.f.: Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13 (47-07-55-88).

(46.33-10-82); Seint-Lambert, 15-(46.32-91-68). HORIZONS LOINTAINS (A., v.o.): HORIZONS LONTAINS (A., v.c.):
Gaumont Ignan-Concorde, 8(43-59-92-82); UGC Normandia, 8(45-53-16-16 36-65-70-82); v.f. :
Paramount Opera, I | 47-42-56-31
36-65-70-18); Miramar, 14(38-65-70-39); UGC Convention, 14(45-74-93-40 38-65-70-47).

INDOCHINE (Fr.): Sept 14-43-20-32-20-19-5 (Fr.): Studio (43-26-19-09).

JF F. ITAGERAIT APPARTEMENT (P. (A., v.o.): Giumont Les Helles, 1*-(40-26-12-12); Geumont Opéra, 2*-(47-42-80-33); 14-Juilet (14-26-12-12); Geumont Opéra, 2*-(47-42-80-33); 14-Juilet (14-26-12-12); Geumont Opéra, 2*-(47-42-80-33); 14-Juilet (14-26-12-12); George V. 8-(45-59-19-08-36-85-70-89); George V. 8-(45-62-41-48-36-85-70-79); v.f.: Rex, 2*-(42-36-83-93-36-65-70-23); 14-(43-35-30-40); 14-(43-43-01-59-36-85-70-84); Geumont Gobelins (ex Fauvette), 13*-(47-07-55-88); 14-(43-20-12-06); Pathé Wepter II, 14-(43-20-12-06); Pathé Wepter II, 14-(45-22-47-94); (46-38-10-96), KAFKA (A., v.o.): Lucernaire, 6*-

(45-22-47-94); Le (46-38-10-96).

A MAIN SUR LE BERCEAU (*) (A... v.o.): Forum Express, 1**
(42-33-42-26-36-85-70-87); UGC Normandie, 8* (45-63-16-18-88-65-70-82); v.f.: Opéra, 9**
(47-42-56-31-36-65-70-18); UGC Gobellins, 13** (45-61-94-95-38-65-70-42); Les Montpernos, 14**
(36-65-70-42); Pathé Clichy, 14*5-22-47-94).

MÉMOIRE BATTANTE (Can.): d'alleurs, 5**
(45-87-18-09), 14-92, 14**
(46-33-79-38); Publicis Champa-By-sées, 14**
(47-20-78-23); Max Linder 9-14-4-88-88); 14-Juffet 11**
(43-57-90-81); Gaumont Hautefeußle, 6**
(43-37-93-8); Publicis Champa-By-sées, 147-20-78-23); Max Linder 9-14-4-88-88); 14-Juffet 11**
(43-08-50-50); v.f.: Forum Horling, 11**
(43-65-70-23); Bratagne, 136-65-70-23); Bratagne, 136-65-70-23); Bratagne, 136-65-70-23); Bratagne, 136-65-70-37); Gaumont Ambassaria, 9**
(43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12**
(43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12**

PARIS EN VISITES

LUNDI 19 OCTOBRE

Cluny 2,

«L'Ouire, chef-d'œuvre de C. Gar-niers, 14 houres, 12 d'entrée, 22 Luis (D. Reuriot).

cles and de l'Hôtel de Ville : histoire de la Ville de Paris, d'E. Mar-le Commune 2, 14 h 15, « Visite di le mason Opéra » (places limitées), 14 h 15, 5, rue du Docteu-Lancereaux (Connaissance de Paris).

THE ALI ('UNESCO », 14 h 15.

12- (43-43-01-59 36-65-70-94) ; Gau-12• (43-43-01-59 36-65-70-84); Gaumont Grand Italie. 13• (45-90-77-00); [ex bis]. 13• (47-07-55-88); 14• (38-65-75-14); Montparasse, 14• (43-20-12-05); Gaumont Convention, 15• (48-28-42-27); UGC Maillot, 17• (40-88-00-16 36-65-70-61); Pathé Wapler, 18• (45-62-47-944); La Gambetts, 20• (46-36-10-96). HT ON EARTH (A. v.o.); La Gambetts, 20• (45-67-18-09). OBSESSION FATALE [*) (A. v.o.); Montparassion (47-62-63-14); Opére, (47-62-63-14); Opére, (47-42-56-31); (45-81-94-95-38-65-70-45). LE BROUKLARD (A. v.o.); LA SA-194-95-38-65-70-45).

. : '

2 . . .

4 3 6 12

.... . :

4 1 1

1000 - :

511 g

779

in the second

100

bert, 15' (45-32-81-66), S)LVESTRE (Por., v.o.): Letine, 4-(42-78-47-86), STORYVILLE (A., v.o.): George V. 1 (45-62-41-18 36-85-70-74), (95-02-4) 1888 30-05-76/4]; TALONS AIGUILLES (Esp., V.o.); Lucemaire, 6- (45-44-57-34); UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50 36-85-70-78); Grand Pavols, 15-[45-54-46-85].

36-85-70-78]; Grand Pevols, 154
145-54-48-85).
TERMINATOR 2 (*) {A., v.o.}; Ciné
Sesubourg, 3- [42-71-52-38]; Grand
Pavols, 15- [45-54-48-85].
THE LONG DAY CLOSES (Brit., v.o.);
Gaumont Les Helles, 1- [40-26-12-12];
Europe Panthéon (ex-Reflet
143-54-15-04); Geumont MangaunConcorde, 8- [43-59-92-82]; Escurial,
13- [47-07-28-04]; Sopt Parmassians,
14- [43-20-32-20].
THE PLAYER [A., v.o.); Studio des
Ursulinas, 5- [43-28-19-09]; UGC
Triompha, 8- [45-74-93-50]
1-70-78]; Grand Pavois, 151-88-85).

THE UNBELIEVABLE TRUTH (A...

46-85).
THE UNBELIEVABLE TRUTH (A... v.c.): Epace Saint-Michel, 5' (44-07-20-49); Elysées Lincoln, (43-59-36-14); Sept (42-71-52-36); Cloches, 6' (46-33-10-82); Grand Pavois, 15' (45-54-46-85).
TOUS LES MATINS DU MONDE (Fr.): 6' (43-26-58-00).
TRUST (A... v.c.): Lucerneire, (45-44-57-34).
UN COEUR EN HIVER (Fr.): Forum Horizon, 1'' (45-08-57-57-36-65-70-83); UGC Danton, (42-25-10-30-36-85-70-58); UGC Danton, (43-59-19-08-36-85-75-08); Elzure-Pasquier, 8' (43-43-94-34); UGC Latter-Pasquier, 9' (47-70-33-88); UGC Latter-P UNE VIE INDEPENDANTE (Fr.-russe, v.o.) : Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Recine Odéon, 6° (43-26-19-68); Les Trois 6° (45-61-10-60); Les Bastille, 11° (43-07-48-60); Sept Parrassiens, 14° (43-07-32-2m)

(43-07-48-80); Sept Parnassiens, 14(43-20-32-20).
URGA (Fr. Sov., v.o.): Lucemeirs,
5-44-57-34).
UTI GOGH (Fr.): Ursuines,
5- (43-26-19-08).
VERSAILLES RIVE GAUCHE (Fr.):
Saint-André-des-Arts I, 6(43-26-48-18); Elysées Lincoln, 8(43-26-48-18); Elysées Lincoln, 8(43-59-36-14).
LE ZÉBRE (Fr.): Pathé Impérial, 2(47-42-72-52); Gaumont
(43-59-19-08-36-65-75-08); Les
Montpernos, 1 (36-65-70-42);
Pavoss, 15- (45-54-46-85).

entrée, place Fontency (Paris et son

e Hôtals et jardina du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

ite », 14 h 30, 128, rue

Verrières le Buisson, selle des l' le Colombier, 14 h 15 i « Les pre-Jeux olympiques en Grèce», par V. Vanoyeke (Les lundis de Ver-rières).

58, rue 20 h 45 : «Foi, athéisme? Paroles vivantes», par F. Quéré (Eglise

CONFÉRENCES

has been entre

s stratefor enter The second of th

CONTRACTOR OF STATE

The second of th

4.796

1. 1500 4

त्रात्रीत् विकास क्रिक्ट स्टब्स्ट्रिकी स्टब्स्ट्रिकेट स्टब्स्ट्रिकी The service of the se The second secon

The second secon A Compart Segment of Compart Segment of Compart Segment of Compart Segment of Compart Segment Segment

The second secon

Sema Grosp المنظم المنظ المنظم المنظ

The second secon

The second of th

The second secon

Déprime

salariale

français réagissent à

contretemps. Lorsqu'un

ralentissement économique se

continuent sur leur lancée. En

mouvement avec retard. Cette

ministère du travail, les salaires

sont à l'unisson de la situation

«L'année 1992 s'inacrit dans la

décaisge par rapport à l'activité,

fin d'un cycle initié en 1986. Les

fois, constate une étude du

économique. C'est-à-dire.

haussas de salaire, avec un

80 % du coût de la vie.

déprimés.

37 9, 91 3325 - C

4.

--- A KERAKE

301 310 136

4

1 3 443

CONTRACTOR

1. Sec. 5.31

F 17 57 C

· 1 1 4 000

161. 1814.

Printed Printed 2 2

fier ingresies Steppensteint Britiset

Marie San San Cont. P.

dessine, les rémunérations

revanche, lorsque l'activité

repart, elles suivent le

quier, ont annoncé, vendredi 16 octobre, une réduction, d'un 16 octobre, une réduction, d'un point, du taux d'intervention de la Banque d'Angleterre sur le marché monétaire. Déjà ramené de 10 % à 9 % le 22 septembre, après la sortie de la livre sterling du mécanisme de change du système monétaire européen (SME), le loyer de l'argent est désormais outre-Manche de 3 %, au plus bas depuis juin 1998. Il est inférieur à celui pratiqué en Allemanne Jes banques qué en Allemagne. Les banques commerciales ont immédiatement répercuté cette baisse dans leurs tarifs, ménages et entreprises béné-

ficiant zinsi d'un allègement immédiat de leurs charges financières. Prise et annoncée dans la préci-pitation, cette décision, combinée à

sont en phase de raientissement et se normalisent», relève le ministère. Désormals, l'indice des prix n'est plus une référence absolue dans la fixation des rémunérations, Salon les estimations, on serait passé d'une indexation perfeite à une indexation partielle, les augmentations générales ne représentant plus que 70 % à

Quant aux autres diéments salariaux, dont le développement a été très marqué ces dernières années, ils marquent eux aussi le pas. Non seulement le nombre d'accords d'intéressement est en baisse, mais la dégradation de leurs bilans interdit à nombre d'entreprises d'y consacrer quoi que ce soit. Par alleurs, l'individualisation des rétributions paraît s'essouffler, bien où elle concerne aujourd'hul 57 % des salerlés contre 45 % en 1986. Les progressions sont donc plus homogènes (les accords d'entreprise prévoient

des hausses comprises entre 2,9 % et 3,2 % en moyenne ce qui contribue à réduire lágèrement l'éventeil des rémunérations. Le ministère du travail ne relève « aucune tension à la hausse » et prévoit que « la modération salariala esquiasée en 1991 se poursuivra au moins lusqu'à la fin de l'armée 1992». Il s'attend

maigré tout à un gain de pouvoir d'achat de 0,9 % cette année pour le taux de salaire horaire. Peut-on au moins espérer due catte réduction du coût du travail pourra contenir la progression du chômage? Hélas c'est très improbable. En effet, on constate que, au contraire des salaires, l'emploi a'adapte presque immédiatement aux variations de la conjoncture et réagit davantage à la baissa qu'à la hausse. Si le commerce extérieur de la France engrange les bénéfices de la stratégie de « désinflation compétitive », l'emploi et - dans une moindre masure - les salaires en .

subissent les conséquences. JEAN-MICHEL NORMAND

semaines d'attente, les pouvoirs publics ont donné, jeudi 15 octo-bre, leur feu vert à l'entrée de

France Télécom dans le capital de la deuxième société de services

informatiques française: L'accord est à la fois industriel et financier.

Le volet capitalistique est sans sur-

prise. La trame en avait été définie

per les deux partenaires dès cet été

et le patron de la Sema, M. Pierre Bonelli, en avait d'ailleurs lui-

10 septembre dernier.

nême esquissé les grandes lignes le

Tout l'édifice repose sur un réa-ménagement de la participation de

Paribas. La banque d'affaires va transférer les 39,1 % du capital

qu'elle détient dans la Sema à une

société holding dont France Télé-

com aura 49,9 % des parts et Pari-

bas 50,1 %. La banque conserve les

Les pouvoirs publics ont donné leur feu vert

France Télécom entre

dans le capital de Sema Group

Le dossier Sema Group a enfin droits de vote attachés à sa partici-

été bouclé. Après plusieurs pation de 39 %. Le montant total

Face à la brutale dégradation du climat politique, économique et social, M. John Major, premier ministre britannique, et M. Norman Lamont, chancelier de l'Échila dévaluation du sterling enregis-trée depuis la mi-septembre, devrait, selon M. Lamont, favoriser un retour à une croissance sans inflation. La Grande-Bretagne traverse actuellement la plus profonde et la plus longue récession qu'elle ait jumais connue depuis les années

Ces baisses des taux et de la livre ne risquent-elles pas de relan-cer l'inflation? M. Lamont a, dans un communiqué rendu public ven-dredi, expliqué que « les études sur les anticipations inflationnistes met-tent en évidence les pressions contitent en évidence les pressions conti-nues à la balsse», précisant que a l'indice des prix à la production, hors alimentation, boisson et tabac, n'avait augmenté (en septembre) que de 2,6 % par rapport à l'an dernier. Il n'y a pas eu de taux plus faible depuis 1969».

Accueillie favorablement à la Bourse de Londres et dans les

milieux industriels britanniques, cette baisse des taux d'intérêt menace d'affaiblir encore la livre sterling. A ce sujet, M. Lamont estimo que e le taux de change (de la livre) a fluctué autour d'un niveau qui, dans les conditions actuelles, ne fait pas peser de menaces sur les objectifs du gouvernement en matière d'inflation ».

Les analystes craignent cepen-dant que la décision des autorités britamiques ne provoque une non-velle chute de la devise britannique sur les marchés des changes et ne reporte à un délai très lointain la perspective d'un retour de la livre dans le SME. Ils s'inquiètent sur-tout de la persistance d'un grand flou dans la stratégie économique du gouvernement britannique.
D'ores et déjà, certains commen-cent à parier sur une nouvelle baisse des taux.

(Voir page 3 l'article de Laurent Zecchini.)

Dans une entreprise de porcelaine de Limoges

L'inspection du travail refuse le licenciement d'une déléguée CGT ver dans la comptabilité de la mai-

L'inspection du travail a refusé, mardi 13 octobre, le licenciement d'une déléguée CGT de l'entreprise de porcelaine Limoges-Castel, M= Bri-gitte Maximilien, accusée par sa direction d'avoir fait une a démarche calomnieuse et diffamatoires en accusant son entreprise d'estampiller « Limogea » des porcelaines qui auraient été importées d'Allemagne.

LIMOGES

de notre correspondant Mª Maximilien, décoratrice, par des collègues décalqueuses, qui lui avaient dit que des pièces de porcelaine portant la marque Baus-cher. Weiden Bavaria Germany devaient être recouvertes de l'estampille «Le pavillon de la porce-laine», société de négoce filiale de Limoges-Castel.

Considérant, d'une part, que le fait d'estampiller « Limoges » des produits fabriqués à l'étranger portait atteinte à l'intérêt de la profession et des salariés et sachant, d'autre part, que la société Limoges-Castel venait de procéder à 39 licenciements pour raison économique et m'une partie de l'efnomique et qu'une partie de l'ef-fectif était en chômage partiel, Mes Maximilien décida donc d'alerter par courrier plusieurs administrations et organismes.

Son employeur qualifia cette démarche de « colomnieuse et diffo-matoire », la mit à pied immédiatematoire», la mit à pied immédiate-ment et entama une procédure de licenciernent pour faute grave. L'entreprise- affirme en effet p'avoir « jamais importé de porce-laine allemande» et qu' « aucune troce de produits portant la double estampille allemande et française n'a été trouvée dans les locaux». « Tout au plus, reconnaît le PDG de l'entreprise, M. Dominique Decoster, une dizaine de coupelles, dont je ne sais d'où elles viennent. Je mets quiconque au défi de trou-

de la transaction est de l'ordre de

750 millions de francs. Paribas et France Télécom sont engages per un pacte d'actionnaires d'une

durée de cinq ans. Cap Gemini Sogeti, qui avait acquis une partici-pation dormante de 28,2 % dans le

capital de la Sema, su grande rivate, n'a semble-t-il pas souhaité se désengager à l'occasion de ce

Dans le domaine industriel,

France Télécom et Sema Group

ont prevu de creer deux joint-ven-

tures. La première dans le domaine

des logiciels liés aux télécommuni-

cations, la seconde dans le «facili-

son la moindre trace d'importations venues d'Allemagne.»

Selon lui, les décalqueuses qui ont alerté la CGT sont toutes en passe d'être licenciées: «Si j'avais voulu faire de la contrefaçon, ce n'est certainement pas à elles que j'aurais confié ce travail.»

Durement frappée par la crise

Limoses-Castel, comme toute la porcelaine limousine, est, depuis plusieurs mois (notamment depuis la guerre du Golfe), durement trap-pée par la crise. Ses effectifs sont passes de 150 à 110 saluries.

Néanmoins, le 21 septembr une inspectrice du travail a constaté nu'une coupelle posée sur un chariot situé dans l'atelier décors portait bien la double

copiée dans le courrier de Mac Maximilien. Elle a donc estimé que « le caractère dissamatoire et calomnieux du courrier peu être écarté puisque M= Maximilier s'est contentée de décrire des faits constatés par elle» et que l'inspec trice du travail est « en mesure de confirmer». L'accusation de faute est donc repoussée : l'inspection du travail demande le rétablissemen de la salariée dans son poste de travail et sa rémunération lors de la période de mise à pied.

Reste à savoir l'attitude que nrendra la direction : avant qu'elle ne soit connue, M. Decoster se déclarait s décidé à poursuivre l'affaire en justice» au cas où le licen ciement serait refusé.

GEORGES CHATAIN

Ultimatum des entreprises de manutention

La grève des dockers se durcit à Bordeaux

. BORDEAUX

de notre correspondente La grève qui paralyse le port de Bordeaux depuis le 28 septembre s'est encore durcie, vendredi 16 octobre. Les entreprises de manutention ont en effet adressé un ultimatum aux dockers, ne leur laissant que quatre jours pour arrêter leur grève, faute de quoi les entrepreneurs a retireraient l'ensemble des mesures ajoutées en complèment du plan social gouver-

Près de vingt bateaux sont en attente de déchargement, à quai ou à l'entrée de l'estuaire de la Gironde. Les exportations de vin et de céréales, qui représentent

A la suite de menaces de dissolution de la compagnie

Air Littoral est placée sous administration judiciaire

Le tribunal de commerce de Montpellier (Hérault) a nommé un administrateur provisoire à la société Air Littoral, à la demande du comité d'entreprise de la compagnie régionale. La convocation d'une assemblée générale extraordinaire le 27 octobre avait provoqué l'inquiétude du comité d'entreprise qui craignait que ne soit décidée la dissolution de la compagnie dont la situation financière est mauvaise. En 1991, elle a enregistré un déficit de 100 millions de francs sur un chiffre d'affaires d'environ 600 millions. Devant l'importance de ces pertes, la compagnie néerlandaise KLM qui détient 35 % d'Air Litto-ral avait mis en place un plan de restructuration prévoyant un retour à l'équilibre en 1994.

L'administrateur provisoire d'Air Littoral est notamment chargé d'éviter « toute opération irréversible ties management» (gestion de l'in-formatique pour le compte de pouvant mettre en couse la perennité de l'entreprise et la sécurité des emplois», ce qui comprend l'annu-iation de l'assemblée générale extra-ordinaire prévue le 27 octobre.

près de 80 % du trafic du port de Bordeaux, sont interrompues. Selon l'administration portuaire, la perte serait de l'ordre de 150 000 tonnes en comptant les navires qui ont «brûlé l'escale», préférant accoster à Nantes ou à Rochefort où leur cargaison sera normalement déchargée.

En veilleuse depuis le début de

l'été, le conflit des dockers s'est ranime à propos de la mise en œuvre de la loi banalisant leur sta-tut. En juillet dernier, un accord-cadre a été conclu entre les dockers bordelais et les entreprises de manutention. Il fixe les grandes orientations du plan social aux termes duquel 180 des 280 dockers cesseront leur activité. Parmi les 100 dockers res-tant, 65 doivent être mensualisés et les autres relever d'un statut

> Maintenir certaines prérogatives

Les négociations achoppent sur les garanties d'emploi de ces der-niers et, plus globalement, sur l'organisation du travail sur les quais. Les entreprises de manutention ndent en effet assumer désormais la complète maîtrise de cette organisation. Les dockers CGT s'efforcent, quant à eux, de maintenir une partie de leurs anciennes prérogatives. Le ton moste actuellement. Il

est avivé par un contexte économique particulièrement difficile : le port de Bordeaux est en effet depuis plusieurs années en sérieuse perte de vitesse. Outre l'ultimatum des entrepreneurs de manutention, le Syndicat des importateurs de bois a engagé, vendredi 16 octobre, une action en référé dont le jugement sera rendu landi 19. Les importateurs demandent l'accès libre à leurs entrepôts situés dans l'enceinte du port actuellement bloqué par les grévistes. Ils veulent en effet pouvoir récupérer les livraisons de bois qui s'y entassent depuis plus de quinze

GINETTE DE MATHA

Baisse de la production et chute des exportations

L'activité américaine toujours au ralenti

tionne toujours au ralenti. Les deux indicateurs rendus publics vendredi 16 octobre (le commerce extérieur d'août et la production industrielle de septembre) confir-ment en effet les craintes exprimées par nombre d'économistes outre-Atlantique d'un «troisième plongeon dans la récession».

Bush avait expliqué jeudi soir, lors du dernier débat télévisé svec ses adversaires, MM. Clinton et Perot, que la reprise américaine allait être tirée par les exportations. Les statistiques publiées par le département du commerce, vendredi 16, contredisent cette analyse. Les contredisent cette analyse. Les ventes américaines à l'étranger ont en effet connu en août leur plus important recul depuis plus de cinq ans, provoquant un brusque gonflement du déficit commercial.

Les exponsations américaines, de 35,5 milliards de dollars, ont en fait chuté de 6,1 % en août par rapport à juillet – une telle baisse n'avait pas été relevée depuis celle de 6,9 % d'août 1987. Cette contraction des ventes à l'étranger - notamment celles des produits séronautiques, automobiles et chiextrêmement compétitif. Elle est liée, notamment, au ralentissement de la demande en provenance des pays d'Europe de l'Ouest.

Conséquence de la faiblesse de l'activité aux Etats-Unis, les importations américaines sont aussi en baisse en soût, de 1,3 %, atteignant 44,5 milliards de dollars. Le déficit commercial est, en définitive, à nouveau en forte augmentation : il a été de 9 milliards de dollars en août, le plus mauvais chiffre depuis vingt et un mois, note le départe-ment américain du commerce. Le déficit avait été de 7,3 milliards en juillet. Pour les huit premiers mois de 1992, le déficit cumulé atteint déjà 51,9 milliards de dollars, soit période en 1991.

La Réserve fédérale a par ailleurs indiqué que la production industrielle avait baissé de 0,2 % en septembre, après une diminu-tion de 0,4 % en août. Le taux d'utilisation des capacités de pro-duction a baissé de 0,3 point, se situant à 78,4 %, sous les niveaux atteints l'an dernier à la même

Un rapport du GATT

Le protectionnisme reste une pratique majeure au Japon

maîtriser un excédent commercial croissant», il ne jouera pas pleinement le jeu des règles commerciales du GATT (Accord général sur les tarifs dougniers et le commerce), dont il est pourtant signataire. C'est en tout cas ce qui ressort du bilan mitigé publié mardi 14 octobre par le conseil de l'organisation internationale sur les pratiques commerciales nippones. Le rapport relève les efforts du Japon pour réduire ses excédents commerciaux en facilitant depuis deux ans l'accès de son marché aux produits étrangers, notam-ment industriels. Si les effets de cette politique ne sont pas encore très visile GATT souligne que les mesures prises par le gouvernement naires

Si le Japon « redouble d'efforts pour nippon pourraient « entraîner un accroissement des achats à l'étranges de 5 milliards de dollars au cours des dix-huit mois à venir ». Mais le GATT s'interroge sur « la raison d'être économique » de ces mesures, cur, selon l'organisme, « elles risquent même d'aggraver l'excèdent commer-cial dans la mesure où l'accès à des importations moins coûteuses contri-bue à stimuler les exportations». De plus, le rapport accuse la troisième puissance commerçante du monde de maintenir l'une des agricultures les plus protégées du monde industrialisé et de « favoriser le développement d'un commerce encadré dans certains domaines sensibles » pour éviter les

L'emploi salarié s'est dégradé en 1991

Alors que l'économie française consommation et près de 37 000 (hors agriculture) avait créé plus de 160 000 emplois en 1990, elle en a perdu 96 800 en 1991, soit une baisse de 0,7 % en un an, selon les statistiques corrigées des variations saisonnières diffusées, vendredi 16 octobre, par l'INSEE. Selon des données encore provisoires, les effectifs salariés auraient de surcroît perdu plus de 31 000 emplois supplémentaires au premier semestre 1992, solt une nouvelle baisse de 0,2 %.

En 1991, cette dégradatation de l'emploi salarié a d'abord affecté l'industrie qui a perdu près de 120 000 emplois (dont 45 000 dans le seul secteur des biens de

dans celui des biens d'équipement). Avec plus de 23 000 emplois perdus, le secteur du bâtiment a, pour sa part, vu ses effectifs régresser de 1.8 % en un an. A l'inverse, le secteur tertiaire a créé plus de 45.000 emplois l'an dernier, soit une hausse de 0,5 %, essentiellement dans les secteurs des services des transports et des télécommunications.

Cette révision à la baisse des statistiques de l'emploi est liée, selon l'INSEE, à la prise en compte de la situation des établissements de moins de dix salariés où l'emploi a fortement reculé.

EN BREF

Charlie-Hebdo, le Journal des objecteurs et Rouge à nouveau auto-risés dans les casernes. - Le minis-tre de la défense, M. Pierre Jone, a supprimé, vendredi 16 octobre, les interdictions pesant sur certaines publications dans les enceintes militaires, « conformément à l'esprit minures, «conjormement a l'esprit d'ouverture et de diologue décidé depuis le début de cette année». Les trois publications concernées sont l'hebdomadaire satirique Charlie-Hebdo, le Journal des charte-result, le Journal des objecteurs et Rouge, organe de presse de la Ligue communiate révolutionnaire, précise le minis-tère de la défense dans un commu-niqué. Décidées en 1974 et en 1980, ces interdictions visaient à l'origine neuf publications, mais six d'entre clies out cessé de paraître depuis,

O Air France : le plan social rejeté à l'usualmité par le comité central d'entreprise. - Le plan de a retour à l'équilibre » présenté, vendredi 16 octobre (le Monde du 17 octobre), par la direction d'Air France au comité central d'entreprise (CCE), a été rejeté à l'unanimité, selon des sources syndicales. Le volet social de ce nouveau plan, qui n'épargne aucun secteur de la compagnic, comporte 1 500 suppressions d'emplois supplémentaires (portant à 5 000 les réductions d'effectifs totales de 1991 à 1993) et prévoit une révision du statut du personnel.

ri Pratt and Whitney (moteurs d'avious) accilère le rythme de ses suppressions d'emplois. Le fabricant américain de moteurs d'avious Pratt and Whitney va accroître le nombre de ses suppressions d'emplois et en accélérer le rythme. En janvier, la compagnie avait annonce qu'elle voulait sup-primer 5 000 emplois d'ici 1995 sur les 44 000 qu'elle comptait alors. Vendredi 16 octobre, elle a alors. Vendredi 10 octobre, cute a annonce 4 800 suppressions d'em-plois d'ici juin 1993, en plus des 2 400 qu'elle réalisera cette année. Ce sont donc 7 200 emplois au total qui aeront supprimés avec un an et demi d'avance sur le calendrier initial.

D Les travaux du métro Météor returdés par une décision de justice.

Le tribunal administratif de Paris a annulé, jeudi 15 octobre, un arrêté du préfet de Paris permettant d'engager les travaux de la ligne Météor dans le quartier du Châtelet et des Halles. Ce jugement, rendu à la demande de riverains, ene conteste pas l'intérêt général de ceste opération», il « est motivé seulement par la précision, jugée insuffisante par le tribunal, de l'avis d'enquête publique», indique la RATP en annoncant sa décision de faire appel de ce jugement. Météor doit relier la station Tolbiac (13 arrondissement) à la place de la Madeleine; sa mise en service est prévue en 1998.

and the second region of the state of the

 $(-1,-1) = (-1, \tilde{\mu}_{\pi}) = (-1, \tilde{\mu}_{\pi})_{\pi} = (-1, \tilde{\mu})_{\pi} = (-1, \tilde{\mu})$ The second second section is a second section of the second section of the sectio

entered that it was fire

the factor of the state of

The state of the state of the state of the state of

The the second states

A SECTION OF

market the secretary there were with the

The American Republic

the transfer of the

was a series of the first first

the all of modeling same

化一种喷火油 病療性病

ويوصيدون ومعيادات استادا

The second second

Commenters Show the given

with the state of

Service 777

The state of the state

4 中国

to bare we

STREET SECTIONS

the state of the s

ئىي دەنىچى دەنى ئىلى دىنىچى دارىدىدە. ئىڭ ئىدىدا ئىدىن ئىلادىمەن دارىدىدىنى بىلىدىدى

Eagineux dans l'ord

🖸 वृध्युष्ट 🗸 🕹

REVUE DES VALEURS

هِ كذا من رلامل

l'ouverture, ne cessait ensuite

d'accroître son avance pour

gagner finalement en clôture 1,82 %, toujours dans un marché

Un flagrant délit d'optimisme

qui était corrigé tout de suite mer-

credi. Avec toujours très peu

d'échanges, la Bourse parisienne

ouvrait en baisse et accentuait

ensuite régulièrement ses pertes,

affectée à la fois par la baisse du

dollar et plus encore par la publication du rapport mensuel de la Bundesbank dans lequel elle affir-

mait qu'elle poursuivrait sa politi-que de maltrise de la croissance monétaire et de lutte contre l'in-

flation. En clôture, le CAC 40 per-

dait 1,02 %. Le lendemain, jeudi,

la Bourse de Paris cédait à nou-

veau au découragement devant l'absance, attendue, d'initiative de

la Bundesbank et à la suite de nouvelles publications de résultats

semestriels décevents. Le recul

atteignait 1,07 % en fin de

Enfin, vendredi, la Sourse de

Paris semblait bien orientée et,

après l'annonce en milieu de jour-

née d'une baisse de ses taux par la banque d'Angleterre, gagnait à un moment plus de 2 %. Las,

l'ouverture en baisse de Wall

Street ramenait les investisseurs à

plus de prudence, surtout avant le

week-end, et la séance se

concluait sur un gain de 0,86 %.

Métallurgie, mécanique

16-10-92

ERIC LESER

- 24 - 210 + 4 + 1

SEMAINE DU 12 AU 16 OCTOBRE 1992

átroit.

PARIS

Le calme après la tempête

INDICE CAC 40 ell était femps de faire une pause et de tenter de reprendre nos esprits après evoir pris en plaine figure la crise

perdu plus de 11 % entre le 20 septembre et le 9 octobre. » Cette explication d'un boursier résume bien le sentiment général alors que la Bourse de Paris, tives de baisse, pour effacer la désillusion des lendemains du référendum, a enregistré une petite hausse de 0,45 % d'un vendredi à l'autre.

Rien de spectaculaire, bien au contraire, car cette reprise est plutôt le reflet d'une grande lessitude des investisseurs que d'un retour à l'optimisme. A preuve, les transactions ont été extrêmement faibles tout au long de la semaine. Mais l'heure n'est plus aux réactions désordonnées. Après avoir été assommés par l'accumulation de mauvaises nouvelles sur l'évolution des taux d'intérêt, des monnales et la ren-tabilité des entreprises, les opérateurs tentent de bâtir de nouvesux scénarios et d'établir de nouvelles stratégies.

Le retour à un calme relatif sur les marchés monétaires et la isse des taux à court terme en France - de 13 % à un peu plus de 11 % - leur en offrent l'occa-sion. Au-delà des incertitudes

les chances d'une baisse signifi-cative des taux d'intérêt en Europe, seule susceptible à leurs yeux de redonner un peu de croissance et d'enrayer la constante révision en baisse des estimations de bénéfices des entreprises. La diminution de 1 % vendredi des taux britanniques, le jour où commençait le conseil européen de Birmingham, a pu conforter les plus optimistes, mais ils sont peu nombreux. La majorité des analystes n'attend pas de réelle détente monétaire

avant le premier semestre 1993. La Bundesbank n'a d'ailleurs pas modifié d'un lota jeudi, au cours de sa réunion bimensuelle, sa politique monétaire. La banque l'inflation et la croissance monétaire outre-Rhin sont toujours trop élevées. En septembre, l'inflation ouest-allemands a atteint 3,6 %

Cinq ans après le krach de 1987

Pour les plus pessimistes, le salut des marchés d'actions n'est pas pour demain et il leur faudra faire la gros dos jusqu'aux élec-tions législatives de mars en France. Car si la guerre-éclair con-tre le franc a échoué, las marchés des changes continueront à exercer une pression, en partant du principe que l'économie française ne pourra supporter longtemps des taux élevés pour soutenir sa

marchés monétaires et de changes pourraient être victimes de temps à autra de bouffées

Et puis, à plus brève échéance; le place parisienne ve devoir gérar les sautes d'humeur de Well Street. L'élection présidentielle américaine aura lieu dans un peu plus de deux semaines, et les Bourses européennes, en général, et Paris, en particulier, sont tou-jours directement influencées par les soubressuts du marché newyorkais. Finalement, le répit enre-gistré cette semaine est vraiment le bienvenu pour permettre aux opérateurs de panser les plaies et de reconstituer leurs forces avant de «fêter» dignement, lundi, l'anniversaire - cinq ans après - du krach du lundi 19 octobre 1987. A l'image de l'ensemble de la

semaine, la séance du lundi 12 octobre s'est caractérisée par une très grande étroitesse du marché. Et comme tous les lundis depuis maintenant plusieurs semaines, la journée a commencé aur une baisse assez nette puis-qu'elle a dépassé un moment 1 %. Un accès de faiblesse lié une nouvelle fois à des tensions monétaires, baisse du doller et hausse du mark, fort heureusement de courte durée. En fin de séance, l'indice CAC 40 limitait la casse et ne perdait finalement

Divine surprise le lendemain, où, dans le foulée de le reprise, le veille au soir de Wall Street, la

Investissement et portefeuille

16-10-92

16-10-92

212 535

317,10 -229 -220,50 -236 +

LES PLUS FORTES VARIATIONS

70.96 -

Diff.

Diff.

NEW-YORK

Remontée

DIONCE DUTY JOHES l'autre, grace avant

+ 1,2% d'une nouvelle baisse de ses taux d'intérêt par la Réserve fédérale (Fed) au cours des premiers jours de la semaine. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes s'est inscrit vendredi en clôture à 3 174,41 points, en hausse de 37,83 points (+ 1,2 %).

Une déclaration de M. Alan Greenspan, président de la Fed, le week-end dernier, suggérant une baisse des taux d'intèrêt avant les élections présidentielles améri-caines, et la rencontre de M. Greenspan avec son homologue japonais à Tokyo mardi, ont ali-menté la hausse pendant les pre-miers jours de la semaine. La grande Bourse new-yorkaise s'est toutefois repliée vers la fin de la

semaine, lorsqu'il a paru évident

qu'une intervention immédiate de la Fed sur sa politique monétaire n'aurait pas lieu. En outre, un certain nombre de nouvelles défavorables émanant des sociétés unt refroidi l'ardeur des investisseurs. Ce fut le cas après l'annonce par IBM d'une perte nette de 2,8 milliards de dollars au troisième trimestre 1992 et après la publication par Philip Morris de prévisions d'une baisse de 10 % des livraisons de tabac et

- Wall street a de cigarettes aux Etats-Unis au

remonté la pente d'un vendredi à quatrième trimestre. En revanche, les statistiques économiques de la semaine, bien que peu encourageantes, n'ont pas eu d'impact sur Wall Street. Scion les analystes, le marché est désormais habitué aux mauvais chiffres concernant la croissance et de ce fait presque immunisé. Sur le marché obligataire, le taux moyen sur les bons du Trésor à trente ans, principale valeur de référence, est resté presque inchangé pour s'établir vendredi & 7,52 % contre

7,51 % la semaine passée. Indice Dow Jones du 16 octobre: 3 174.41 (c. 3 136.58).

| DIG . 3 11-14-1 (C. | 2 120,0 | 0,5 |
|--|---|--|
| | Cours 9 oct. | Cours 16 oct |
| Alexa ATT Soeing Chase Man. Bank Du Pont de Memours Eastman Kodak Excon Ford General Bectric General Motors Goodyear IBM TTT Motifi Oil Picer Schkumberger | 64 1/4 41 3/4 38 3/8 21 46 1/4 42 1/8 61 5/8 34 3/4 75 1/8 60 1/8 64 5/8 61 5/8 67 1/2 67 1/2 | 64 3/1 42 1/1 37 47 1/7 63 1/1 76 1/1 29 3/1 62 3/1 65 3/4 65 3/4 68 1/4 |
| Texaco | 60 1/4 112 1/8 12 1/2 45 7/3 14 5/8 76 1/2 | 62 116 3/4 13 46 1/2 11 3/4 78 3/5 |

s'est repris jeudi, aidé par des achats liés à l'indice, sur des rumeurs d'une

possible baisse du taux de base en

Allemagne. La démission mercredi de l'émi-

nence grise du parti libéral-démocrate (PLD - an pouvoir), M. Shin

Kanemaru, impliqué dans un scan-dale de corruption de son sièse de parlementaire, n'à pas eu d'impact majeur sur le manché. En revanche

l'incertitude sur l'identité de son

dredi. Indices du 16 octobre : Nikkei, 17 369,81 (c. 17 059,78); Topix, 1 313,27 (c. 1 303,14).

TOKYO

Reprise

Les cours se sont repris cette semaine contribué à la hausse. Mercredi, les de la Bourse de Tokyo malgré un fuivolume. d'échanges. Le Nik-kei a terminé ven-dredi à 17 369,81 points, en hausse de 310,03 points

dernier. La semaine dernière, il avait pordu 264,29 points: Le volume quotidien des échanges s'est sensiblement contracté avec 206,9 millions d'actions échangées en moyenne contre 271,9 millions au cours de la sermaine précédente.

Lundi et mardi, le marché a été seurs institutionnels japonais et d'opérateurs étrangers, qui esti-maient que les prix étaient au plus bas. Par ailleurs, les milieux finan-ciers s'attendaient à ce que le prési-dent de la Réserve fédérale américaine, M. Alan Greenspan, en visite à Tolyo de lundi à jeudi, demande à la Banque du Japon de réduire son taux d'escompte. Rien n'indique toutefois que ce sujet ait effective-ment été abordé. Des achata d'arbi-

LONDRES Grâce aux taux

+ 0,9 %

L'anticipation d'une baisse des taux d'intérêt britanniques, qui s'est finalement matérialisée vendredi, a soutenu la tendance tout su long de la semaine à la Bourse de Londres, même si les gains res-tent modérés du fait de l'aggravation de la crise économique en Grande-Bretagne et des critiques lancées de tous côtés contre le gou-

L'indice Footsie des cent grandes valeurs a enregistré un gain hebdo-madaire de 22,7 points (0,9 %) à 2 563,9 points. Les espoirs d'une baisse des taux d'intérêt avaient été relancés en début de semaine par une diminution des taux d'Ab-bey National, la deuxième société de crédit immobilier de Grande-Bretagne. Mais ces espoirs s'étaient ensuite dissipés, ca raison d'un maintien des taux de la Bundesbank, et les valeurs boursières avaient viré à la baisse en milieu de semaine. C'est pourquoi l'annonce, vendredi, d'une baisse d'un point des taux britanniques, à 8 %, a initialement eu un fort impact. Indices «FT» du 16 octobre : 100 valeurs 2 563,9 (c. 2 541,20); 30 valeurs 1 872,3 (c. 1 865,20); mines d'or 67,1 (c. 72,60); fonds d'Etat 92,03 (c. 89,62).

1 300 1 110 1 260 1 790 1 300 1 130 4 060 1 420 1 100 1 230 2 750 1 240 1 110 548 3 950 1 440 **FRANCFORT**

Sans conviction + 1,5 %

Petit redressement cette semaine à la Bourse de Francfort qui a renoué avec la hausse dans des échanges peu étoffés et dans un marché toujours très nerveux et incertain. L'indice Dax a progressé de 21,95 points, finissant la semaine à 1 461,61 points, en hausse de 1,5 %, alors que l'indice Commerzbank a gagné 10,1 points

à 1 636,90 points (+ 0,6 %). Cette relative fermeté est à met-tre sur le compte du redressement des autres places internationales et de nouveaux espoirs de voir les taux allemands baisser malgré l'annonce jeudi par la Bundesbank d'une politique monétaire inchan-gée. Selon la Dresduer Bank, les prévisions économiques défavorables pour l'Allemagne ont conduit les analystes à réviser de nouveau à la baisse les pronostics sur les

bénéfices des entreprises. Si la persistance d'un environnement économique morose laisse augurer un mouvement à venir de baisse des taux d'intérêt, en attendant la cote continuera à réagir avec frilosité à la moindre mauvaise nouvelle, estiment les ana-

Indice DAX du 16 octobre : I 461,61 (c. 1 439,66).

| | Cours 9 act. | Cour 16 oc |
|-------------|------------------|---------------|
| AEG | 152,80 | 153. |
| BASF | 204,80 247,50 | 207. 246. |
| Commerzbank | 238,50 | 241. |
| Hoechst | 218,70 | 653 221 |
| Karstadt | 495 215,50 | 507 214 |
| Siemens | 545,50 | 548. |
| Volkswagen | 255 40 | 280 |

| <u>Agroalim</u> | entaire | |
|-----------------|----------|-------|
| | 16-10-92 | Diff. |
| | \vdash | |

| | _ | |
|-----------------|---------|-------|
| Bangrain | 3015 | - B4 |
| BSN | 980 | 4 11 |
| Fridania Rásbin | 632 | + 22 |
| Secondaries Rel | 3 2 3 5 | * 34 |
| LVIGI | 3570 | loch. |
| Perzod-Ricard | 396,10 | 4 3 |
| Rimy-Col. | 153 | 4.50 |
| Saint-Louis | 1016 | - 23 |
| | | |
| Assurance | S | |
| | - | |

| | 16-10-92 | Diff. |
|---|---|---|
| AGF AXA GAN Groupe Victoire GEOR SA | 360 710 290 700 302 377,70 | + 2 + 20 - 24,70 - 43 - 4 + 7,70 |

| | 18-10-92 | DHF. |
|--------------------------------|---------------|-----------------|
| Bouygoes | 440,90 | - 18,10 |
| Cintents français | 300 870 | + 45 |
| Europeanel | 31 | - 0,80 |
| Fougerolle | 795 279,90 | - 33,10 |
| immob. Phénix Juan Lefebore | 108,60 | - 3,60 - 60 |
| Lafarge-Coppée | 267 | - 4,30 |
| Spine-Golpsin | 180 470 | - 10 - 19.40 |
| SGE Radonolla | 147 | - 7.90 |
| ohu-osodinis | 207 | - 10 |

<u>Chimie</u>

| | 16-10-92 | DHI, |
|-------------|--|---|
| Air Liquide | 724 1 010 427 7 660 173,40 640 528 401 1 054 | + 9 + 23 - 6 + 210 - 4.70 - 110 + 20 + 1 + 14 |
| Consommati | ion non al | imentair |

| | 16-10-92 | | DHI, |
|--------------------|----------|----|-------|
| BIC | 263 | + | 63 |
| Christian Dior | 275 | | 15 |
| Clarina | 480 | - | 39 |
| DNC | 262 | - | 5 |
| er | 760 | ۱- | 10 |
| Essilor | 347 | - | 33 |
| Groupe André | 686 | | 10 |
| L'Oréal | 908 | + | 8 |
| Modinex | 81 | - | 21,20 |
| Salomon | 1300 | | 10 |
| SEB | 324.90 | - | 39,10 |
| Sommer-Allihert | 1 080 | + | 22 |
| Year Saint Laurest | 633 | | 47 |
| Zodiac | 1182 | 4 | 42 |

Crédit et banques

| | 16-10-92 | | Diff. |
|------------------|----------|---|-------|
| Comp. Bancaire | 356.70 | | 10,10 |
| BNP CI | 351,90 | + | 1,80 |
| Cocalian | 813 | | 11 |
| Compt. entr | 198 | + | 15 |
| CCF | 190.60 | | 1.10 |
| CFF | 792 | - | 25 |
| CLF | 297 | | 1,90 |
| Crédit Lyon, Cl | 458 | - | 1.50 |
| Cricit National | 992 | _ | 78 |
| Société Générale | 534 | | 7 |
| SCYAC | 775 | | 10 |
| UFB Locabail | 179 | - | 27 |
| UIC | 478 | _ | 7.90 |
| /la Banque | 206 | | 13 |

Electricité et électronique Immobilier et foncier

| | | | Ť |
|-------------------|----------|--------|---|
| | 16-10-92 | Diff. | _ |
| Alcatel Abrigon | 613 | + 21 | |
| CSEE | 355 | - 15 | |
| Intertechnique | 470 | - 64 | |
| Labinal | 536 | - 64 | |
| Legard | 3 759 | - 80 | |
| Matri | 167,20 | - 2,50 | |
| Martin Gerin | 401: | - 24 · | |
| Redistachsique | 290 | - 25 | |
| Segen | 1 940 | - 110 | |
| Schneider | 517 | + 8 | |
| Sextant Ariccique | 116 | - 8 | |
| Thomson CSF | 115.80 | - 6.60 | |

Distribution

| i i | 1-10-92 | Diff. |
|--------------------|---------|---------|
| Alenciaana Sup | 1 490 | - 6 |
| Bon Marché | 465 | isteh. |
| arrefour | 2 220 | + 27 |
| 20100 | 131,10 | - 8,50 |
| astorama | 424 | - 14,50 |
| DME | 340 | + 1,50 |
| compt. Modernes. | 1 084 | + 24 |
| locks de France | 367 | + 10 |
| aleries Lalayette. | 1 750 | - 50 |
| Агуеппе Със | 1 445 | + 83 |
| rictionips | 780 | lach. |
| yomedås | 581 | + 31 |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

| TRAITÉES AU RM (*) | | | | |
|--------------------|---------------------|----------------------|--|--|
| | Nombre de titres | Valeur en cap. (F | | |
| stel Afsthorn | 1402250 | 833 151 | | |
| Aquitains | 1704300 | 589962 | | |
| L | 531 36s | 520 867 | | |
| z (Gle des) | 254377 | 485249 | | |
| M (17 | 489180 | 441 485 | | |
| helia | 2253450 | 394.064 | | |
| M | 109 290 | 387 672 | | |
| at Gobain | 7579E | 370033 | | |
| | 1798575 | 387361 | | |
| sitti olmirate | 692 506 | 384789 | | |
| famos. | 377 125 | 294 156 | | |
| Saulde | 402847 | 289.235 | | |
| 10001 | 618360 | 251 281 | | |
| _b_ | 110165 | 241 686 | | |

| 1114 | TO UP IN | | DC 000110 | 11600 | 0110 10711 20 | 6044 |
|------|---------------------|-----------------------|------------------|-------------|----------------|-------------|
| | Nombre de titres | Valeur en cap. (F) | Valeurs | Hausse % | Valeurs | Baisse % |
| _ | 1402250 | 832 151 | Labor | + 18 | Contract | - 33,2 |
| | 1704300 | 589962 | Incacien | +145 | Sal Garlo | - 25.9 |
| _ | 531 368 | 520 867 | Needer, prison | +14.1 | Hachette | -21.8 |
| | 254377 | 485249 | Degrement | +113 | DR RM-Ps-ds-C. | -19.3 |
| | 489180 | 441 485 | Total | + 52 | De Ofertrich | -16.9 |
| | 2 253 450 | 394.054 | Promodes | + 9.8 | Leads Induttr | - 14.8 |
| | 109 290 | 397 672 | Ecrodister | | UFB Locabel | -13.1 |
| | 757 SEE | 370033 | Dassault Sects. | + 88 | OTH Entrepair | -131 |
| | 1708575 | 387361 | Services | | | -122 |
| | 692 506 | 384789 | Vin Steque | | SCOA | - 11.8 |
| _ | 377 125 | 294 166 | UF | | Accor | -112 |
| | 402 847 | 229235 | Corner, Entrees. | | Montess | -10.8 |
| | 618360 | 251 281 | Indiana | | CAN | -102 |
| | 110166 | 241 565 | | | Sexual Avion | |

| | | | der chelans | | Miles p. 1 - 40, |
|-----------------------|-----------------------|-----------|--------------|----------------------------|------------------|
| LE | VOLUME DE | S TRANSAC | TIONS (en mi | illiers de franc | :s) |
| | 9-10-92 | 12-10-92 | 13-10-92 | 14-10-92 | 15-10-92 |
| Momotant | 5 152 105 | | | 1 305 284 | |
| R. et obl. Actions | 28 098 007 130 426 | | | 11 906 720 65 279 | |
| otal | | | | 13 277 283 décembre 199 | |
| rancaises | | 96 | 97.4 | 96.7 | 95.7 |

| Total | 33 380 538 | 17 457 021 | 12 401 900 | 13 277 283 | 16 300 68 |
|--------------------------|--------------|--------------|---------------|--------------|--------------|
| INI | DICES QUOTI | DIENS (INSEE | base 100, 31 | décembre 199 | 71) |
| Françaises Etrangères | 96,3 83,5 | 96 83,2 | 97,4 83,5 | 96,7 83 | 95.7 81,8 |
| | IND | ICES CAC [du | lundi au vand | redi) | |
| | 12-10-92 | 13-10-92 | 14-10-92 | 15-10-92 | 16-10-92 |
| Indice gén | 446,3 | 450,0 | 451,4 | 447,3 | 445,9 |

| | INL | HUES CAU JOU | Inter an Asua | nedi) | |
|-----------------|----------|----------------------------|---------------|----------|----------|
| | 12-10-92 | 13-10-92 | 14-10-92 | 15-10-92 | 16-10-92 |
| Indice gén l | 446,3 | 450,0 | 451,4 | 447,3 | 445,9 |
| Indice CAC 40 . | | base 100, 31 d 1 685,09 | | | 1 664,18 |
| | | MA | TIF | | |

| | Cotation en | TIF pourcentage du 16 s : 134 818 anviron | | |
|-----------|-------------|---|---------|--|
| ÈCHÉANCES | | | | |
| COURS | DÉC. 92 | MARS 93 | JUIN 93 | |
| Premier | 109,26 | 109,80 | 110,10 | |
| Demier | 109,48 | 109,96 | 110,12 | |

| Pengent SA | 496 550 821 125 | + 13 - 41 + 15 - 8 | |
|---|---|--|--|
| Mines d'a | r, diam | unts | |
| | 16-10-92 | Diff, | |
| Anglo-American Buffelsfontein De Beers Genor Humany Randfortein | 90 23,90 84,90 38,70 11,35 9,70 12,80 | - 4,25 + 0,45 - 5,40 - 1,95 - 0,85 - 0,70 | |

Western Deep Pétrole

| | 16-10-92 | Diff. |
|----------|--|--|
| P-Frence | 35,10 341,30 240 714 655 221,40 | - 51,50 + 7,20 + 7 - 3 - 2 + 7,40 |
| Sicomi o | ex-sico | |
| | 18-10-92 | DHE. |

636 221 305 376

| epierro sciedus siectibenque | 451 669 118,30 364 | - 7 + 10 - 0,76 - 11 |
|--|--|---|
| Transport | s, servic | es |
| | 16-10-92 | Diff. |
| ccor IS IS IS IS IS IS IS IS IS IS IS IS IS | 491 189 993 149 290 247 | - 44 + 13 - 22 - 6.50 - 10 + 13.90 |
| lab Méditerrania Tembér Ote | 346,90 187 | • 1 |

<u>Valeurs à revenu fixe</u> <u>ou ii</u>

| 18-10-92 Diff. Allied Lyons 6.05 | ľ |
|--|---|
| 5.500 F. \$8,10 + 0.25 Reuters 12.64 r. 5.000 F. \$6 - 0.60 RTZ 5,92 az 5.000 F. 104 + 8,70 Shoil 5,20 | |
| 00 F 98,15 + 1,30 Undover | L |

CRÉDITS, CHANGES, GRANDS MARCHES

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Les grands emprunteurs paient le prix fort

manché international de capitaux. Sa taille, de 2,5 milliards de marks, suf-firait à le mettre en évidence. C'est la plus volumineuse opération euro-obigataire jamais lancée outre-Rhin. Sa réussité est incontestable. Les titres ont trouvé preneur dans de titres ont trouvé preneur dans de nombreux pays, en Europe et en Asie. Ils ont suscité l'intérêt des investisseurs professionnels, mais également du grand public. Pour le compartiment du mark, l'affaire est importante car elle confirme le rôse éminent que cette monnaie est appe-lée à jouer sur l'euromarché des capitaux et, partant, elle justifie les ambitions de Francfort en tant que place financière. Deux établisse-ments étaient chargés de diriger ments étaient chargés de diriger conjointement cette transaction, un allemand, la Dresdner Bank et un américain, Morgan Stanley. Norma-lement, les emprunts en marks ne sont gérés que par une seule banque et cette association a été perçue de façon très positive, comme un signe d'ouverture à la concurrence inter-

Remontée

142.

Street, Street

1 200

The later

17.72

WANT 4-4-1

AND PERSONAL TO THE PERSON OF T

Reprise

ear of a final t

Berning Burg Alle

W. W. W. W.

#1500 Fart 1 -1 "

Michigan Copy Co. 1

ugite. gaf id bagitre u

6 TH

A I MIN

Maria Maria

F + + 7272 \$ 7 mad 54 1 11 1 14 54 54 1

Il est probable que, si la transac-tion avait été effectuée il y a quel-ques mois, elle n'aurait pes obtemu un aussi large écho. Durant la pre-mière partie de l'année les grands Trésors publics, qui cherchaient à lever des fonds en devises pour des montants considérables, avaient le choix entre plusieurs solutions. Or choix entre plusieurs solutions. Or, tour à tour, les différentes sources de financement sur lesquelles ils comptaient se sont amenuisées, ou

Très attendu, l'énorme emprunt que la Suède vient d'émettre en Allemagne pour une durée de cinq ans restera certainement comme un des événements marquants du dernier trimestre de cette année, sur le marché internetional de certainement de l'écu. Le compartiment de l'eurofranc français a également beaucoup l'écu. Le compartiment de l'euro-franc français a également beaucoup souffert des incertitudes de la construction européenne. Il a certes rouvert ses portes mais pour l'ins-tant sa mission principale est de fournir des fonds à des entreprises nationales. Quant au dollar, il subit le poids de la campagne présiden-tielle américaine et se ressent des craintes d'une remontée du niveau de l'intérêt.

> Actuellement, il ne reste donc phu guère que le compartiment du mark où s'approvisionner et il se trouve que rarement autant de pays ont à la fois cherché à lever autant de fonds sur un seul marché. La crise monétaire de ces dernières semaines a fait fondre les réserves de nombreuses banques centrales qui enten-dent les reconstituer sans tarder en se procurant des ressources en mon-naies étrangères. Ce que vient de faire la Suède, dont la transaction en marks mangure un énorme proplusicurs mois.

Dans ces conditions les débiteurs sont amenés à payer le prix fort. Il leur faut aigniser l'appérit des inves-tisseurs qui sont conscients de la situation. La Suède n'a pas lésiné. Les souscripteurs qui ont acquis des titres au départ, mardi dernier, lors-que l'emprunt a vu le jour, étaient assurés d'un rendement de quarante-cinq points de base (ou centièmes de point de pourcentage) de plus que ce que rapportaient les bons du Trésor allemands. C'est une prime élevée et la largesse de ces conditions n'a

echappé à aucun spécialiste. Cela correspondait à un rendement de 7,93 % alors que les fonds d'Etat de la République fédérale ne rapportaient que 7,48 %. En outre le débiteur a rétribué généreusement les banques qui s'occupaient de son emprunt. Elles ont toutes gagné an moins 0,30 % sur leur part. Pour une opération d'une telle taille, c'est loin d'être négligeable.

La Suisse tonjours très accueillante

La Hongrie devrait bénéficier dans le courant du mois de novem-bre d'un nouveau prêt des Douze. La Communanté économique euro-péenne, la CEE, est chargée de se procurer les fonds, ce qu'elle fera vraisemblablement en émentant des obligations sur l'euromarché. Les spécialistes accordent beaucoup spécialistes accordent beaucoup d'importance à ce projet car depuis des années la CEE n'emprunte plus que dans un seul compartiment, chin de l'écu, ce panier de monnaies européennes dont elle entend promouvoir l'utilisation. Or ce compartiment vient de traverser des moments extrêmement difficiles et despiis trois pois il n'a plus accrefili depuis trois mois il n'a phis accueilli aucune émission nouvelle. Le choix de la devise d'emprunt sera donc très important. Ce pourrait être l'occasion d'une récuverture du marché de l'écu. Mais rien n'est encore décidé et il se peut fort bien que la CEE s'adresse à un autre marché. La transaction sera d'un montant assez peu élevé, équivalant à 80 millions d'écus pour une durée de cinq à six

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

Rumeurs incontrôlées

Sur des marchés un peu plus calmes que la semaine précédente - on ne peut pas bouillir tout le temps, - les rameurs les plus diverses ont continué de circuler : nouveau réalignement du système monétaire européen (SME), dévaluation de l'escudo, etc. Néanmoins, presque toutes les monnaies qui étaient sorties du SME ces dernières semaines ont réussi peu ou prou à se stabiliser.

La lire italienne, qui la semaine dernière avait poussé sa dépréciation à 30 %, à 1 000 lires pour I mark, s'est tout de même raffermie, sa parité revenant à 877 lires pour I mark, sans changement sur huit jours, ce qui correspond, toujours, à une dérive d'environ 15 % par rapport à son ancien cours plancher de 765,40 lires et de 18 % par rapport à son ancien cours pivot de 748 lires, toujours pour 1 mark. Cette parité de 880 lires environ n'est pas éloignée de celle que la Bundesbunk demandait au début de septembre (860 livres, soit 12 % de dévaluation, au lien des 7 % obtenus avant sortie du SME), ce qui rendrait possible 850-880 lires. Selon le gouver-neur de la Banque d'Italie, M. Carlo Azeglio Ciampi, cette rentrée devrait s'effectuer avant la fin de l'année.

La livre sterling, qui, la semaine dernière, était remontée de 2,43 DM à 2,52 DM après nne chute à 2,36 DM, est retom-bée à 2,44 DM (son ancien cours plancher était de 2,7780 DM) en raison de la nouvelle diminution des taux directeurs de la Banque d'Angleterre.

La peseta, dont le cours pivot a été dévalué de 5 % mais dont la dérive a été comprise entre 11 % er 13 % depuis le début de l'été, en mison de la marge étendue de fluctuation (6 % de part et d'autre du pivot), a encore da être soutenue par la Banque d'Es-pagne, à 71,60 pesetas pour un mark, non loin de son cours plancher de 72,622 pesetas. En septembre, les réserves de la Banque centrale espagnole ont diminué d'une donzaine de milliards de dollars, se situant aux environs de 60 milliards de dollars, dont beaucoup proviennent d'afflux de capitaux flottants une rentrée de la lire dans le attirés par des taux élevés (près

de 13 %) et des investissements étrangers, en net reflux actuellement. On sait que l'économie espagnole va entrer dans une période difficile, au moins jusqu'en 1994, avec le budget le plus austère depuis 1982.

Le franc français se porte plutôt bien vis-à-vis d'un mark dont le cours est resté inférieur à 3.40 francs. Seion M. Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, une apetite moi-tié » des 160 milliards de francs qui ont été achetés contre des marks par l'institut d'émission chiffre très proche de celui de 166 milliards de francs que nous calculions la semaine dernière en analysant le bilan de la Banque ont été en quelque sorte réinjectés dans le circuit.

Le dollar a évolué en dents de scie, un peu déprimé par les propos de M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale des Etats-Unis, qui n'a pas exclu une nouvelle diminution du taux d'escompte officiel avant l'élection du 3 novembre prochain.

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN Ampleur des variations de cheque montels par repport à le piùe forte oct. 1992

Taux calculés per rapport aux coun estimatés de la Banque de France

MATIÈRES PREMIÈRES

Les oléagineux dans l'œil du cyclone

du soja. Un parallélisme entre les cours globalement déprimés du Chi-cago Board of Trade, ce baromètre des échanges agricoles, et ceux du marché hexagonal le démontre tous les-jours.

Le 14 octobre, le sois FOB USA, embarquement octobre (Free on board: la marchandise en prove-nance des Etats-Unis est livrée sur bateaux, les frais de mise à bord sont à la charge du vendeur), valait 208,6 dollars la tonne; le 30 sep-tembre, il cotait 211 dollars la tonne.

Sur la même période, la colza FOB Moselle passait de 120 à 113 francs le quintal avec un point de chute à 108 francs, quand le dollar perdait pied et passait au dessous de la barre de 5 francs (4,77 francs, précisément). Car les prix des matières premières en Europe continuent de finotuer aussi en fonction de la devise américaine. « Depuis le début de la campagne (septembre). l'écart traditionnel d'environ 10 francs, au bénéfice du nournesol, entre le colza et l'hélianthe, a presque disparu», constate un professionnel français.

En Europe, comme aux Etats-FRANCION NUIS THE

En Europe, comme aux Etats-Unis, les volumes échangés sont peu importants, au dire même des opéra-teurs. Atteints de frilosité, ils ralentis-aent les transactions, les confinent sur le rapproché, voire le disposible le rapproché, voire le disponible immédiat. Bien sûr, les Russes ont acheté très rapidement de la farine de soja américaine dans le cadre d'un programme d'exportations sub-ventionnées par les États-Unis; le volume était de 185 000 tonnés et le

| | PRODUITS | COURS DU 16/16 |
|---|--------------------------------------|-------------------------------------|
| | Cuivre h. g. (Louis) Trois mois | 1 379 (+ 10) Livres/tonne |
| | Aleminium (Londes) Trois mois | 1 187 (- 22) Dollars/tonne |
| | Nickel (Lorden) Trois mois | 6 251 (- 433) Dollars/tonne |
| ۱ | Sucre (Paris) Décembre | 269,5 (+ 4) Dollars/tonne |
| | Café (Londra) Novembre | 848 (+ 5) Dollars/tome |
| | Cacao (New York) Décembre | 945 (- 25) Dollars/tonne |
| | Blé (Chicago) Décembre | 363 (+ 12) Cents/boissess |
| | Mais (Cheap) Décembre | 287 (- 1) Cénts/bolsseau |
| 1 | Seja (Chrage) Décembre | 181,40 (+ 0,2) Dollars/t. courte |
| | Pétrole (Londes) Brent - Décembre | 28,80 (~) Dollars/baril |
| | | |

Mais ces perspectives ne sont pas suffisantes pour animer le marché. Les moissons battent leur plein aux Buss-Unis (les *farmers* sont actuelle-ment à 45 % de leurs récoltes), et cet ment à 45 % de leurs récoltes), et cet élément, conjugué aux fluctuations du billet vert, pèse de tout son poids sur les cours. L'USDA (le département américain de l'agriculture) prévoit une récolte de 57,3 millions, et les spécialistes sevent déjà que cette estimation sera révisée à la hausse pour s'établir autour de 58 millions de tonnes.

Céréales européennes. contre soia américain

Avec sa production de 1 500 000 tonnes de soja, l'Europe fait piètre figure. En réalité, ces faibles tonnages sont l'objet d'un accordentre la Communauté et les Elats-Unis, qui date de 1962. « Cultivez vos céréales et laissez-nous exporter chez vous, sans droits de douanes, notre soja», disait en substance Washington. Les échanges entre les Elats-Unis et la Communauté sont encore réglés sur ce principe. L'Europe importe chaque année davantage de soja et de substituts, mais sans pour autent se croire empêchée de cultiver des plantes oléagineuses autres que le soja Lort de la demière campagne, elle importait 26 millions de tounes de soja américain (14 millions de tounes de soja américain (14 millions de tounes de soja américain (14 millions de tounes de soja américain elle produisait 13 millions de tounes d'oléagineux (la France contribue à ce volume pour 2 200 000 tonnes de tournesol, 1 900 000 tounes de colza). 1 900 000 tomes de colza).

L'Europe, l'an prochain, acquern sans donte des quantités plus impor-tantes encore de soja américain. D'ores et déjà, les opérateurs font leurs estimations pour le coiza au moins, plante à cycle lent (onze mois), dont les ensemencements s'échelounent actuellement entre sep-tembre et octobre : la récolte dim-nuera probablement de 20 % dans le nord de la France, de 10 % à 15 % pour l'ensemble de l'Europe.

« Prime à la médiocrité »

Livrés sans filet protecteur à un marché mondial baissier, découragés par les premiers effets de la réforme de la PAC – son application pour les oféagineux date du 1 " juillet 1992, alors que le système entrera en vigneur pour les céréaliers en juillet 1993, - les agriculteurs français. selon la formule de M. Bernard. Nicol, PDG consultant d'INFOLEA, société de négoce en oléagineux, cont le sentiment d'être jetés dans une bai-Le chiffre entre parenthèses indique la gnoire d'eau froide, encore plus froide qu'ils ne le croyaient »

A chacun son oléagment de référence : colza ou tournesol pour la freu pour embarquement novembre.

France – leader incontesté sur le marché européen, avec ses 4 200 000 tournes d'oléagment, soja pour les Elais Unit, qui sasiment la moit de de la groduction all'iditale.

Mile de tourne son oléagment de référence : colza ou tournesol pour la plupart, sont des céréaliers – le colza ou le tournesol s'utilisent comme tête d'assolement), bénéficiaisent d'un revenu garanti : en cas de chute importante un prix de la Chine, qui en achète régulièrement.

Mais de toure evolucient de la Chine, qui en achète régulièrement.

Mais de toure evolucient sous le férule de la Chine, qui en achète régulièrement.

Mais de toure evolucient sous le férule de la Chine, qui en achète leur production «à l'intervention», des organismes stockeurs à un prix supérieur au prix mondial fixé annuellement par la Communauté.

> Plus les cultivateurs produisaient, plus ils gagnaient d'argent. Aujour-c'hui, la politique agricole commune est déconnectée de la rémunération de la performance individuelle. Bruxelles verse une side à l'hectare, quels que soient les tonnages produits. Cette «prime à la médiocrité», d'après le propos d'un agriculteur, est octroyée en fouction du découpage suivant : 3 700 francs pour la région dite Nord (qui, selon Bruxelles, va de Lille au département du Vaucusel), 3 400 francs pour le Sud-Ouest, 2 700 francs pour le Sud-Est. «Les desiderata des Américains sont antici-pes, déplore Bernard Nicol. A ce rythme, l'Europe réduira facilement sa production des 5 millions de tonnes qu'ils exigent.»

La guerre entre les deux puissances semble d'autant plus absurde que, contrairement aux céréales, sur le plan communautaire, l'offre ne résorbe pas la demande et, sur le plan mondial, le secteur des oléagineux ne comporte pas d'excédents : 30 millions de tonnes de stocks, soit à peine sept semaines de consommation, 250 millions de tounes, soit 4 mois de consommation pour les

D'autre part, il y aura probable-ment des transferts d'hectares : pour maintenir leurs revenus, les produc-teurs auront la tentation de cultiver en céréales les surfaces qu'ils n'ont pas ensemencées en oléagineux. Qu'adviendra-t-il de ce tonnage sup-plémentaire de céréales si difficiles à exporter?

MARIE DE VARNEY

| MARCHÉ LIBRE DE L'OR | | | | | | | | |
|---|---------------------|-----------------------|--|--|--|--|--|--|
| | Cours 9-10-92 | Cours 16-10-92 | | | | | | |
| Or the fallo on horse) | | 54 800) 54 950 | | | | | | |
| Pièce française (20 ft.) e Pièce française (10 ft.) | 339 | 310 | | | | | | |
| Pièce (adne (20 tr.) • Pièce terisieme (20 tr.) Sorregale | 330 414 | 315 415 | | | | | | |
| o Someoni Harbeth II | 437 292 1 980 | 431 310 1 290 | | | | | | |
| e 5 dollars 90 peror | 950 575 2100 | 7 120 560 2 035 | | | | | | |
| 9 20 marks | 440 333 245 | .378 225 | | | | | | |
| - 0 HAZING | 40 | 235 | | | | | | |

a Cas pilices d'or nu sont certies qu'à la signee

| | | | SENCOR. | 20,226 | | Delige | | Hallerine |
|----------------|---------|---------|------------|-----------|-----------|---------|----------|------------------|
| Londres | | 1,6600 | 8,3017 | 2,1821 | 2,4460 | 50,3976 | 2.7548 | 2146,38 |
| - | | L6955 | 2,5(33 | 2,2245 | 3,3647 | 51,3823 | 2,8332 | 2284,15 |
| New-York. | 1.6606 | | 19,9960 | 76,8746 | 61,8656 | 3,2938 | 68,2590 | 8,00773 |
| 1000- | 1,6955 | - | 19,8460 | 76,2195 | 50,3985 | 3,7680 | 59,8444 | 8,80769 |
| Paris | 8,3017 | 5,0010 | | 330,4438 | 338,3960 | 16,4723 | 301,3558 | 3,8677 |
| | 8,5433 | 5,0388 | | 354,656 | 253,9078 | 16,4667 | 391,5440 | 3,5760 |
| Zarich | 2,1821 | 1,3145 | 26,2847 | - | 25,2094 | 4,3297 | 79,2106 | 1,8166 |
| No. | 2,2245 | 1,3120 | 26,0379 | | 66,1124 | 4,2876 | 78,515 | 1,0092 |
| francieri | 2,4468 | 1,4735 | 25,4641 | 112,0950 | - | 4,8534 | \$3,7918 | 1,1396 |
| The Roll Land | 3,3647 | 1,316 | 39,3844 | 151,2576 | - | 6,4853 | 118,7612 | 1,5365 |
| Brundles | 50,3976 | 38,36 | 6,8708 | 23,8962 | 20,6946 | - | 18,2947 | 2,3488 |
| ~ | 51,8823 | 30,68 | 6,8773 | 23,3232 | 15,4195 | - | 18,3124 | 2,3538 |
| Ameterino | 2,750 | 1,695 | 331,13363 | 1,25246 | 112,62301 | 5,46687 | - | 1,2834493 |
| No. | 2,8332 | 1,6710 | 331,62658 | 1,2736228 | 84,28257 | 5,46878 | - | L2853846 |
| Men | 2146,38 | 1253 | 253,5483 | 983,6440 | 877,5025 | 42,5893 | 770,1503 | - |
| | 2204,15 | 1301,00 | 257,5579 | 990,8537 | 655,0768 | Q.48366 | 711,5713 | - 1 |
| Tolgo | 199,03 | 119.50 | 23,97520 | 91,21339 | 81,3760 | 3,94928 | 77,25068 | 0.092730 |
| And the second | 286.51 | 171.00 | . 24 17242 | 92,83537 | 61 37566 | 1,00030 | 72,89948 | 8.093692 |

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 OCTOBRE AU 16 OCTOBRE 1992 (La ligne insérieure donne ceux de la semaine précèdente.)

A Paris, 100 yens étaient cotés, le 4,1369 F le vendredi 9 octobre 1992.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Prière pour une baisse

bien lente à leur gré. Elles envient leurs consœurs britanniques, qui ont pu ramener leur taux de base de 10 % à 8 % en deux étapes depuis la sortie de la livre du système monétaire européen 16 septembre dernier, ce qui fait dire que les mauvais élèves de l'Europe monétaire sont les mieux récompensés, en matière de taux d'intérêt tout au moins.

Il faut être objectif : les taux d'intérêt baissent à Paris. D'un week-end à l'autre, ils sont revenus de 11 1/2 %-12 % à 11 1/4 %-11 1/8 % et même ven-

dredi soir à 10 7/8 %-11 pour le

lundi suivant (tomorrow next or tomnext). On est loin des 13 %-14 % de la dernière quinzaine. Mais maintenant il s'agit de revenir aux 10 % cotés avant la crise des changes, et même en dessous, puisque, entre-temps, la Ban-que fédérale d'Allemagne a abaissé d'un peu moins d'un point le taux de ses pensions (de 9,80 % à 8,90 %). Comme l'écart antérieur entre Paris et Francfort était d'un demi-point environ, le niveau du loyer de l'argent court à Paris devrait redescendre à 9,50 %. Certains pensent que ce ne sera pas possible, les marchés considérant qu'il y a toujours une prime de risque sur le franc, dont certes personne ne pense plus sérieusement qu'il sera dévalué ou mis en flottement. Mais les marchés persistent à croire que le fardeau des taux élevés est trop lourd pour l'économie française et que e quelque chose se passera». Quoi? Ils n'en savent rien, mais c'est ainsi.

La Banque de France continue à faire son devoir en alimentant largement le marché de Paris en liqui-dités, au moyen de ses pensions à huit jours appels d'offre à 9,60 %: 25 milliards de francs lundi, 88 milliards de francs mardi, 81 milliards de francs jeudi (en sion a à cœur, certes, d'atténuer la tée des tanx européens, il n'y a

Comme le cerf soupire après les eaux vives, les banques françaises attendent la baisse des taux à court terme, qui s'effectue de manière tension, mais il lui faut également ne pas aller trop vite afin d'accélérerme, qui s'effectue de manière égard, les emprunts de francs faits rer la rentrée des devises. A cet égard, les emprents de francs faits par les non-résidents ou les résidents pour spéculer contre notre monnaie, effectués sur une durée d'un mois ou de deux mois, devraient commencer à être remboursés ces temps-ci, ce qui, selon des calculs en haut lieu, permet-trait d'effacer les conséquences de la crise à la fin du mois ou dans la première quinzaine de novembre.

Ces perspectives seraient-elles de nature à dissonder les banques de relever leurs taux de base, ramenés de 10,35 % à 9,85 % en mai der-nier? C'est plansible, d'antant que M. Michel Sapin, leur ministre de tutelle, leur a donné satisfaction en interdisant la rémunération des dépôts. De toute façon, tant que la BNP et le Crédit lyonnais, proprié-tés de l'Etat, n'auront pas bougé, personne ne bougers et, Rue de Bercy, on veut à tout prix éviter un tel relèvement, dont l'effet serait désastrenz dans la conjoncture actuelle plus que médiocre.

Reste un problème de taille, celui du financement du crédit bancaire aux promoteurs et aux marchands de biens, effectué au taux moyen mensuel du marché monétaire (TMM) qui, ces dernières semaines, naviguait aux environs de 13 % contre 10 % apparavant. Tout le secteur immobilier, on le sait, est en position délicate, et les réflexions vont bon train sur le thême de la création éventuelle d'un guichet spécial à la Panque de France pour refinancer à meilleur marché les créances sur promoteur (au moins 200 milliards de francs), qui ne sont admises ni aux pensions sur appel d'offres ni aux pensions à cinq-dix jours.

Sur le MATIF, c'était l'excitation déjà perceptible en fin de semaine, en dépit du maintien, sans surprise, des taux directeurs de la Bundesbank à l'issue de son conseil du 16 octobre, mais alimentée par le deuxième abaissement du taux tenant compte, il est vrai, de directeur de la Banque d'Angle-66 milliards de francs de « papier » venu à échéance). L'institut d'émis-venu à échéance). L'institut d'émis-

qu'un pas, un peu rapide il est vrai, mais il a permis au cours de l'échéance décembre du MATIF de pousser une pointe à 109,70 avant de revenir à 109,45.

Sur le marché obligataire, l'usine à émission tourne à nouveau à plein régime après le ralentissement bien compréhensible de ces demières semaines. Ainsi, le Crédit national a levé avec succès 1,5 milliard de francs à 9 % nominal sous la houlette de la Caisse nationale de Crédit agricole, avec des sous-criptions nourries de la part des non-résidents, qui considèrent ce «papier» comme dépourvu de ris-que et assorti d'une quasi-garantie du Trésor, en raison du statut spécial de l'établissement, dont les dirigeants sont nommés par l'Etat. Les Charbonnages de France ont reçu un très bon accueil pour leur milliard de francs, les 9,20 % pro-posés sous l'égide du Crédit agricole et de la Société générale ayant été jugés très convenables, ce qui a permis de placer du «papier» dans les réseaux. La Caisse nationale des autoroutes, enfin, a levé 2 milliards de francs sans difficulté, avec le concours de la Société générale et du Crédit lyonnais.

Vifs retraits sur les sicay monétaires

Sur le front des sicav, Europerformance signale de vifs retraits sur les sicav de trésorerie (-34,7 milliards de francs, dont 27,3 milliards de francs pour les monétaires) coutre un excédent de 17.2 milliards de francs et de 14,7 milliards en août dernier. Septembre étant habitueliement un mois de souscription (+6,6 milliards en 1990, +4,7 milliards en 1991), on pout supposer que les retraits enregistrés correspondent à un resserrement des trésoreries des entreprisés (50 % de l'encours) plutôt que des particuliers. Cela signifierait que la vague de souscription sur les sicay court terme (1 246 milliards d'encours) culmine. Phénomène à suivre.

FRANÇOIS RENARD

Les élections municipales au Maroc

L'opposition perd plusieurs grandes villes

munes ont élu, vendredi 16 octobre, leurs conseillers municipaux. Les premiers résultats faisaient apparaître, samedi, des succès notables des petits partis, au détriment des deux principales formations de l'opposition, l'Istiqlal et l'Union socialiste des forces populaires (USFP).

TABAR

de notre envoyé spécial

A son « cher peuple ». Hassan II pour les élections municipales comme il l'avait fait, le 4 septembre, lors du référendum constitutionnel, souhaitant qu'il se rende aux urnes, « débordant d'enthousiasme ». A-t-il été entendu? Sans atteindre le chiffre-record de 99,98 % de la précédente consultation, dont plus d'un Marocain s'était justement gaussé, le taux de participation, selon des résultats partiels qui portent sur le tiers des communes, dépasse, cette fois,

On estime, néanmoins, dans les milieux de l'opposition parlementaire, que, compte tenu de l'état de désenchantement profond de la

politique, le poids de l'abstentionnisme paraît encore bien trop faible pour être crédible. La campagne dont beaucoup s'étaient plus à louer la «dignitè», malgré quelques vio-lences qui ont fait, officiellement, cinq morts, n'aurait-elle donc pas débouché sur des élections aussi a transparentes, libres et honnêtes » que les avait promises Hassan 11? Si M. Driss Basri, ministre de l'in-térieur, n'a fait état que de trois «incidents» pendant le déroulement du scrutin – des disputes entre can-didats à Marrakech, Meknès et Salé, – les partis d'opposition, qui sortent affaiblis de cette consultation, ont relevé de nombreuses irrégularités, notamment le trafic, à titre payant, de cartes d'électeur et la confection de faux procès-ver-

Redistribution des cartes

Toujours est-il que le remodelage des communes - dont le nombre est passé, depuis les municipales de juin 1983, de 858 à 1544 - et électorales - 22 282 au total - ont favorisé l'émergence de candidats sans étiquette et, surtout, de petites formations politiques qui font partie de l'actuelle majorité parlemen-taire, comme le Parti national des indépendants (PNI) et l'Union

constitutionalle (UC). Cette redistri-bution a joué au détriment des deux principales composantes de l'opposition à la Chambre des représentants, l'Istiqual et, davantage encore, l'USFP qui maintien-drait ses positions à Casablanca et à Rabat, reculerait à Agadir et per-drait, notamment, le contrôle de

« Ces résultats sanctionnent partout la gestion des municipalités sor-tantes », assure M. Basri. Ces élections communales dessinent-elles déjà le paysage politique qui sortira des urnes à l'issue des élections législatives dont la tenue devrait avoir lieu d'îci à la fin de l'année En tout cas, elles semblent à même de satisfaire Hassan II qui, pour gouverner, entend s'appuyer sur des formations dont aucune n'est en position dominante pour lui impo-

L'opposition parlementaire s'in-quiète, quant à elle, «d'avoir à ren-dre des comptes» à une base turbu-lente qui avait déjà contraint ses dirigeants à choisir la «non-partici-pation» au référendum constitu-tionnel au référendum constitutionnel et soubaitait les voir refuser l'aventure des municipales. Dans ces conditions, l'USFP et l'Istiqlal ne seront-ils pes tentés d'obtenir de nouvelles assurances du pouvoir avant de courir leurs chances aux législatives?

JACQUES DE BARRIN

Obsèques nationales à Berlin

L'hommage de l'Europe à Willy Brandt

de notre correspondant L'Allemagne et l'Europe entière célébraient, samedi 17 octobre à Berlin, les obsèques nationales de Willy Brandt, le chanceller de l'Ostpolitik, le symbole d'une Allemagne en paix avec ses voisins. En présence de nombreux hôtes étrangers, les cérémonies officielles gers, les ceremonies dificielles se sont déroulées, samedi en fin de matinée, au Reichstag, siège du Parlement allemand jusqu'à son incendie en 1933, bastion de

l'Occident pendant trente-quatre ans sur la ligne de démarcation entre l'Est et l'Ouest, jusqu'à la chute du mur de Berlin, il y s trois ens. La dépouille mortelle de l'ancien bourgmestre de Berlin-Ouest devait être inhumée, dans l'intimité, au cimetière de M. François Mitterrand et le

premier ministre espagnol, M. Felipe Gonzelez, l'héritier spi-rituel de Willy Brandt au sein de le communeuté socialiste internationale, arrivaient directement, avec le chancelier chrétien-démocrate Helmut Kohl, du conseil européen de Birmingham. Le président portugais, M. Mario Soares, le chanceller autrichien,

prince Charles d'Angleterre et les plus hauts représentants des sociaux- démocrates de Scandinavie, frères d'armes de Willy Brandt pendant la guerre. M. Mikhail Gorbatchev avait fini par s'échapper de Moscou pour venir rendre un demier hommage à calui qui fut l'un de ses princi-peux défenseurs en Europe au début de la perestroïka.

Cérémonies . an Reichstag

Les obsèques officielles comportaient une cérémonie dans la salle plénière du Reichstag, où Willy Brandt avait encore présidé, en sa qualité de doyen d'âge, la séance inaugurale du premier Parlement de l'Allemagne réunifiée, élu en décembre 1990 : où l'Internationale socialiste au grand complet avait pris congé en septembre dernier de celui qui avait été pendant seize ans son président et son

Les allocutions devaient être prononcées par le président de la République fédérale, la présinte du Bundestag et le chancetier, les chrétiens-démocrates Richard von Weizsäcker, Rita

dirigeant du Parti social-démocrate allemand, M. Bjorn Engholm, et par M. Felipe Gonzalez au nom de l'internationale socialiste.

Au terme de cette cérémonie, les honneurs militaires devaient être rendus devant le Reichstag à Willy Brandt, dont la dépouille mortelle devait être ensuite acheminée sous escorte, sur un catafalque, vers le cimetière de Zehlandorf. Il y reposera aux côtés, notamment, du premier bourg-mestre de Berlin après la guerre, Ernst Reuter, l'un de sea principaux mentors politiques.

Les Bertinois se sont déplacés par milliars, au cours de cas deux jours de cérémonies, pour rendre leur propre hommage au défunt. Enveloppé dans le dra-peau allemand, sous un portrait en noir et blanc, le cercueil avait été exposé toute la journée de vendredi dans le hail de l'hôtel de ville de Berlin-Ouest, à Schôneberg. Sont venus se recueillis des gens de tout êge, venus de l'Ouest comme de l'Est, mais surtout une grande majorité de jeunes, pour lesquels Willy

HENRI DE BRESSON

Au sommet européen de Birmingham

Rumeur...

BIRMINGHAM de notre envoyé spécial

selon le porte-parole de l'Elysée, M. Jean Musitelli, une rumeur sur une aggravation de l'état de santé de M. Mitterrand a donné à certains médias plus de travail que le sommet européen kui-même.

Le chef de l'État s'est reposé bre d'hôtel avant la déjeuner de travail des Douze. La rumeur disait, quant à elle, que, escorté par des policiers, il avait du quitter d'urgence le Conseil européen pour se faire soigner à l'hôpital. L'ainformation » aurait été donnée par un collaborateur de le munici-palité de Birmingham, répercutée per une radio locale, puis reprise à l'échelon national et internationai. Le réflexe selon lequel il vaut mieux danner instantanément un scoop, quitte à le démentir quelques instants plus tard, plutôt que

de se faire doubler par un autre média a fonctionné parfaitement durant qualques haures, interrocé sur les origines de cette rumeur, M. Mitterrand a expliqué, d'un air amusé et ironique, qu'il était «un «Les rumeurs, c'est pire que les papillons pour arriver à les attraper. Ou bien le sel sur la queue des oiseaux. On a tous essayé et on n'a jamais réussi. Alors, laissez-les courir», a-t-il dit.

M. Mitterrand a expliqué, d'un ton calme et détaché, qu'il était « dens la situation de toute personne qui a subi una opération assez sérieuse et qui, dans un cadre normal, devrait, paraît-il, disposer d'un certain nombre de mois ou de semaines de repos. Disons que ce repos est quelquefois troublé par les événes qu'imposent mes fonctions. Mais ce n'est pas dramatique. Je le P. S.

En prélude au débat budgétaire

Les professionnels du bâtiment réclament des mesures d'urgence

Les principales organisations de construction ont lancé, vendredi 16 octobre, un appel à des « mesures d'urgence » afin d'ensayes la crise du logement et de l'immobilier. Au cours d'une conférence de du Comité de concertation de la construction, les responsables ont haussé le ton. M. Jean Domange, président de la Fédération pationale du bâtiment (FNB), a notamment

mis en cause « les erreurs graves de pilotage structurel et conjoncturel », estimant que le secteur va perdre 30 000 emplois en 1992.

Alors que le débat budgétaire va commencer mardi 20 octobre, le la budgétisation de 60 000 prêts l'accession sociale à la propriété (PAP) ainsi qu'une plus grande éga-lité fiscale entre épargne mobilière et épargne immobilière.

Crise du secteur public espagnol

L'INI supprimera 20 000 emplois d'ici à 1996

MADRID

correspondance

Après les splendeurs de 1992, il fallu une dévaluation de 5 % de la peseta et la publication du budget 1993 pour que l'Espagne se rende compte qu'elle entrait en récession. Pourtant, on savait que le déficit public était énorme (75 milliards de francs) et que l'in-dustrie avait besoin d'un remède de cheval pour être adaptée au marché unique.

M. Javier Salas, président de l'Institut national de l'industrie (INI), qui regroupe une quaran-taine d'entreprises publiques, a commission du budget du Parle-ment, un panorama fort sombre. Il a annoncé 20 000 suppressions

EN BREF

o M. Salman Rushdie sera «le bienvenu» en France. - A la suite de récentes déclarations de M. Salman Rushdie selon lesquelles il s'était vu « refuser l'entrée du territoire francais à trois reprises, le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Ber-nard, a déclaré, vendredi 16 octobre, que l'écrivain britannique était « le bienvenu en France et qu'il y sera protégé ». Paris a simplement fait des « recommandations de prudence dans son propre insérêt » à M. Rushdie, qui souhaitait venir en France en 1991, en pleine guerre du Golfe, a indiqué M. Bernard.

ANGOLA: annouce officielle d'un second tour de l'élection prési-dentielle. - Le président José Eduardo dos Santos a obtenu 49,57 % des voix à l'élection présidentielle du mois dernier et devra disputer un second tour de scrutin, selon les résultats définitifs annoncés, samedi 17 octobre, par la radio angolaise. M. Jonas Savimbi, chef de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), qui dénonçait des fraudes massives n et menaçait de reprendre le maquis, a obtenu 40.07 % des suffrages, a indiqué le président de la commission électo-

rale nationale. - (Reuter.)

d'emplois d'ici à 1996, prévoyant la fermeture prochaine d'entre-prises et d'usines, et estimé le défi-cit de l'INI pour l'année 1993 à 7 milliards de francs.

Ces suppressions d'emplois toucheront surtout le secteur de la sidérurgie (10000 postes), en crise depuis plusieurs années. Les Astu-ries ont été le théâtre de nombreux incidents et de longues grèves au printemps. Pour la deuxième fois depuis janvier, les employés des grandes entreprises sidérurgiques des Asturies marchent sur Madrid. Et le plan de restructuration élaboré par le gouvernement vient d'être rejeté cette semaine par la Commission européenne.

L'autre secteur le plus affecté est celui des chantiers navals. M. Salas prévoit une réduction de la capa-cité de ces entreprises, comme Bazan, la plus importante en Espagne dans cette branche, et la fermeture de certains chantiers navals dont ceux de Séville. La compagnie Iberia n'échappe pas à l'austérité. Elle va d'abord réduire ses effectifs. On parle de vente de l'immeuble du siège social madri-lène – estimé à i milliard de francs, – mais aussi de ceux de Paris et de Rome. - (Intérim.)

Par 130 voix pour et 35 contre

La Norvège ratifie l'accord sur l'Espace économique européen

Le Parlement porvégien a ratifié. vendredi 16 octobre, l'accord sur la création d'un Espace économique européen (EEE), qui vise à former un bloc commercial unique de l'océan Arctique à la Méditerranée. accord a été approuvé par 130 voix pour et 35 contre, obtenant la majorité requise des trois

L'EEE, qui regroupers dix-neuf

pays - les douze de la Communauté européenne et les sept de l'Association européenne de libreéchange (AELE) - doit entrer en vigueur le 1" juillet 1993. Lors du débat, le premier ministre norvéa insisté sur la nécessité pour son pays de ratifier l'EEE afin d'être en mesure de se battre à armes égales sur les marchés commerciaux euro-

M™ Aubry et la «fausse radiée» de TF l

Le 8 octobre, le journal de 20 heures de TF 1 diffusait un reportage sur une jeune chômeuse, radiée selon elle des listes de demandeurs d'emploi de l'ANPE parce qu'elle avait négligé de répondre à une convocation de l'agence. S'ap-puyant sur cet exemple, TF 1 dénonçait les radiations abu-sives dont étaient victimes cartains demandeurs d'emploi perticulièrement désorientés, lci même, dans la chronique Images », nous nous faisions l'écho de cet émouvant repor-tage (le Monde du 10 octobre).

Le cas de cette jeune femme n'a pas manqué d'éveiller l'at-tention de M= Martine Aubry, ministre du travail. Redoutent qu'une «bavure» ait pu être commise par les services de l'agence dont elle a la tutelle, le ministre tentait en vain d'obtenir de TF 1 les coordonnées de la ieune femmo.

Cette dernière ayant finalement pu être retrouvée par le que le témoignage accordé à la télévision était mensonger : elle était bien inscrite au fichier des depuis février 1992, et n'avait jamais été radiée.

fait valoir le manque de temps ~ il fallait absolument diffuser ce reportage le soir même - qui a empêché la journaliste de procéder à toutes les vérifications

Si l'on admet avoir été trompé par une association de chômeurs, proche du PCF, on n'envisage nullement de diffusar un rectificatif à l'antenne : on assure détenir en réserve de nombreux cas de chômeurs abusivement radiés des listes, authentiques ceux-ci, auxquels TF 1 se propose de consacrer plusieurs sujets dans les prochains jours.

Pour sa part, Mr. Aubry s'indigne qu'une grande chaîne puisse ainsi tromper les téléspectateurs. Sans nier que des bavures puissent se produire ici ou là, elle assure souhaiter que tous les cas décelés soient portés à sa connaissance, afin de pouvoir le cas échéant revenir sur d'éventuelles radiations abusives. Quant à la « fausse radiée », que nous avons contactée, elle se refuse à tout

Chaque jour dans

Le Monde

une grande enquête:

DÉSARROIS AMÉRICAINS

du lundi 19 (daté 20) au vendredi 30 (daté 31 octobre)

SOMMAIRE

DATES

Le sommet européen de Birmin-Le président fédéral yougoslave demande la démission de M. Milo-

loir humanitaire vers Sarajevo..... 4 L'attribution du prix Nobel de la peix à Rigoberta Menchu........... 6

POLITIQUE

L'Assemblée nationale a adopté le Lancement de la campagne du

cure », par André Laurens

SOCIÉTÉ

A la cour d'assises de l'Hérault, Yves Dandonneau condamné à vingt ans de réclusion criminelle . 9 Les Américains s'interrogent sur leur stratégie de recherche en génétique moléculaire 9 La fin du colloque international « Résistance et mémoire » à Lyon 9 A Briancon (Hautes-Alpes), la peur des sidéens des Neiges 10 Selon les experts néerlandais. l'usure des fixations de réacteurs serait à l'origine de l'accident du Boeing d'El Al......10

HEURES LOCALES

 Les grands chantiers de Chambéry . Les départements dans la tourmente • Le rapport Rigaudiat sur la fonction publique territoriale : dans le maquis des

statuts • Débat : surendettement et transperence, par Philippe Lau-rent e Chinagora : une vitrine pour la Chine à Alfortvilla e Provenca-Alpes-Côte d'Azur et Piémont souhaitent réaliser un vieux rêve : faire passer une autoroute sous le Mer-

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil à New-York......14

La baisse des taux britanniques ne dégradé en 1991 La grève des dockers se durcit à

A Limoges, l'inspection du travail guée CGT ..

Revue des valeurs Crédits, changes, grands mar-

Services

Abonnaments. Carnet ... Météorologie

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE 3615 LM

comporte un cahier « Radio-télévision » Le numéro du « Monde » daté 17 octobre 1992

a été tiré à 479 076 exemplaires.